

7.1.09.

Library of the Theological Seminary
PRINCETON, N. J.

BV
476
.H8
C4
1870
v. 1

Division.....

Section.....



CHANSONNIER HUGUENOT



LYON. — IMPRIMERIE DE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET



✓
LE
CHANSONNIER

HUGUENOT

DU XVI^e SIÈCLE



PARIS
LIBRAIRIE TROSS

M DCCC LXX



PRÉFACE

I

DESSEIN DE L'OUVRAGE

ON a jadis imprimé bien des Chanfonniers pour les protestants de France. Depuis les premiers temps de la Réformation jusque vers la fin du XVII^e siècle, nous pouvons en compter une douzaine d'éditions, & l'on ignore combien il en existait dont il n'est pas resté la moindre trace. C'étaient de ces productions usuelles que la typographie renouvelle à peu près chaque année. Mais voilà deux cents ans que ces petits recueils sont tombés dans l'oubli ; pas un nouveau Chanfonnier n'a été imprimé dans ce long intervalle ;

& les anciens, négligés, proscrits, perdus, ont presque entièrement disparu des bibliothèques. Pourquoi cet entier & fubit abandon d'une Muse qui fut parfois si tragique, parfois si railleuse, toujours si émue, si enthousiaste? & pourquoi, nous, la réveiller aujourd'hui? — Le voici.

Le dernier recueil, à nous connu, de *Chansons Spirituelles*, comme les protestants nommaient leurs Chanfonniers, fut publié à Genève en 1678. Dès l'année 1685, la révocation de l'édit de Nantes semblaient rendre inutile toute réimpression, fût-elle faite à Genève, des chants destinés aux fidèles Evangéliques de France, puisque les fidèles eux-mêmes devaient être radicalement supprimés par le gouvernement de Louis XIV. Il n'y avait plus guère de place dès lors pour le débit des Chanfonniers, quoique la prolongation des persécutions jusqu'au dernier quart du XVIII^e siècle n'ait cessé de produire des martyres, & avec les martyres des protestations, dont quelques-unes continuaient à s'exhaler en vers. Les principes de tolérance proclamés en 1789, & immédiatement appliqués, semblèrent devoir rejeter dans une obscurité définitive ces documents officiels de discordes désormais effacées; mais plus nous avançons

dans le XIX^e siècle, plus les prétentions & les passions cléricales, qu'on avait pu croire étouffées, refurgissent avec leur antique énergie.

Parmi les formes nombreuses employées dans ces derniers temps pour propager la haine & la calomnie contre la Réformation, en dénaturant son histoire, s'est fait remarquer un prétendu recueil de poésies calvinistes (1), qui n'est qu'un pamphlet menteur. Sur ce point spécial, au moins, le présent Chansonnier veut rétablir la vérité. Il montrera qu'en effet il y eut, non pas une poésie calviniste, car le nom de Calvin n'a jamais ainsi servi de drapeau chez nous, mais une belle & nerveuse poésie de la Réforme. On verra dans ce petit livre qu'elle ne fut pas inférieure aux autres œuvres d'art du même temps ; on y verra aussi qu'avec un de ses souvenirs de famille, le protestantisme peut doter les lettres françaises d'un recueil de vers qui semblera tout nouveau, tant il était oublié, & qui mérite bien d'être rendu à la lumière.

Il ne fera peut-être pas non plus sans valeur pour les amateurs d'histoire & de vieux livres.

(1) Voyez ci-après, à la fin de la Liste chronologique des Chansons.

II

COUP D'OEIL HISTORIQUE SUR LA CHANSON PROTESTANTE

Les psaumes & les cantiques de l'Ecriture sainte ont été le premier, comme ils l'ont restés le dernier Chanonnier des huguenots. Dès la fin du moyen-âge on avait ébauché des traductions rimées de quelques-uns de ces admirables poèmes, mais ce fut pour les disciples de la Bible comme une manne céleste servie pour eux, quand apparut la traduction composée par Clément Marot, & qu'on peut proclamer fort belle, pour le temps où elle fut écrite. Elle n'était pas encore imprimée quand François I^{er}, faisant à l'empereur Charles-Quint, son hôte, les honneurs de Paris & des beaux esprits de sa cour, voulut que Marot lui présentât son œuvre lui-même, & lui en fît goûter la primeur. C'était au mois de janvier 1540; & le premier spécimen de cette traduction, contenant seulement trente psaumes, parut à Paris en 1541, à Genève en 1542.

Dans les premiers temps, personne (pas même l'auteur) n'y vit une manifestation luthérienne. Si l'édi-

tion genevoise était accompagnée de : « la Manière
« d'administrer les sacrements selon la coutume de
« l'Eglise ancienne & comme on l'observe à Genève, »
celles de Paris eurent, pour complément, des versions
rimées de l'Oraison dominicale, du Symbole des apô-
tres, & de la Salutation angélique à la vierge Marie.
Le poète avait écrit seulement par amour de l'art ;
mais la soif d'épurement religieux, qui travaillait ses
contemporains, fit accueillir ses vers, ou ceux des
poètes qui se mirent à l'imiter, avec un empressement
extraordinaire. Le roi François I^{er} chantait volontiers
ces petits poèmes ; il en récitait encore à son lit de
mort. Son fils Henri II, grand chasseur, aimait le
psaume XLII : « Comme un cerf altéré brame après
l'eau courante. » La préférence de Catherine était
pour le VI^e, qui est le psaume de la pénitence.
Chacun dans cette cour si persécutrice s'était appro-
prié un psaume favori qu'il fredonnait habituelle-
ment ; mais ce qui n'était chez les grands qu'un goût
littéraire, ou un sentiment religieux répandu par la
mode, fut chose bien autrement sérieuse chez les gens
du peuple. « Vous eussiez vu le dimanche, dit Bernard
« Palissy, les compagnons de métier se promener par
« les prairies, bocages & autres lieux plaisants, chan-

« tant par troupes, pſaumes, cantiques & chanſons
« ſpirituelles, liſant & ſ'inſtruifant l'un l'autre. Vous
« euſſiez vu les filles & vierges aſſiſes dans les jar-
« dins, qui ſe délectaient enſemble à chanter toutes
« choſes ſaintes. »

On ſ'aperçut bientôt de l'énergie avec laquelle les huguenots ſ'étaient aſſimilé cette poéſie qui répon-
dait ſi bien à leur foi brûlante. Ils ſavaient leur
pſautier par cœur. C'était un des ſignes auxquels on
les reconnaiffait; & ils ſe reconnaiffaient eux-mêmes
de loin les uns les autres, ſans ſe voir, lorſque ſeu-
lement de certaines mélodies bien connues arrivaient
à leurs oreilles. Des fenêtres du Louvre, Henri II
eut plus d'une fois le ſpectacle d'une foule enthou-
ſiaſte qui rempliſſait le Pré-aux-Clercs & ſ'y prome-
nait gravement le ſoir en chantant les pſaumes. Les
mêmes ſcènes ſe paſſaient dans les provinces, & la
mode de ces promenades muſicales, d'aſpect un peu
révolutionnaire, ne tarda pas à inquiéter le gouver-
nement, qui diſperſa les aſſemblées & défendit le
chant des pſaumes dans les rues.

C'était aux perſécutés ſurtout que ces chants ſer-
vaient; c'était leur rempart & leur ſoutien. Tout le
monde pouvait trouver plaifir à répéter en chœur

de nobles paroles, mais personne ne pouvait chanter aussi sincèrement & pieusement que les malheureux tombés entre les mains des juges & des bourreaux. « Il « fut mené au lieu du supplice rendant à Dieu par « tout le chemin ses actions de grâces; puis chanta « un psaume & le continua jusqu'à ce que, surpris du « feu, il rendit son âme bienheureuse au Seigneur. » Tel est le récit le plus ordinaire du martyrologe protestant. Aussi, lorsque du milieu des flammes on entendait s'élever ces mots entrecoupés par la douleur :

Mon Dieu, prête-moi l'oreille !...

ou bien :

A toi, mon Dieu, mon cœur monte !...

l'effet ne manquait jamais d'aller profondément aux âmes dans la foule ondulante autour de l'échafaud. Bien des cœurs s'allumaient au contact de poèmes accompagnés d'une pareille mise en scène.

Mais s'il était naturel, à cause de son élévation & de sa gravité, que la Bible chantée devînt promptement la langue musicale de la Réforme, il ne l'était pas moins que l'émotion religieuse des Réformés usât de la magie des vers pour exprimer aussi par des

chants à elle, des chants nouveaux, les nouvelles idées.

Les premières chançons protestantes sont contemporaines des premières persécutions. Lorsque la population ouvrière du diocèse de Meaux, induite à la piété évangélique par son propre évêque, Guillaume Briçonnet, fut ensuite abandonnée par lui aux colères du Parlement de Paris, elle commença par remplir les prisons, dès 1524 & 1525. Ce fut le sol douloureux où naquit la chançon protestante.

Dans les derniers jours de l'année 1525, le lieutenant général au bailliage de Meaux écrivit au Parlement pour lui signaler trois chançons perturbatrices qu'il avait saisies, & pour rendre compte des mesures de rigueur qu'il avait prises. Ces trois pièces avaient été recueillies par M. le lieutenant sans aucun souci littéraire, comme on le pense bien; elles étaient même incomplètes, car il annonce l'espoir de recouvrer plusieurs couplets qui lui manquaient, comme aussi l'espoir de mettre la main sur les auteurs, qui s'étaient prudemment absentés. Le greffier du Parlement mit, de son côté, si peu de soin à transcrire ces trois pièces, que les vers sont copiés sur son registre, à la suite comme de la prose. Ce n'est donc pas

fans toutes fortes de réserves en leur faveur qu'on donne ici ces trois petits monuments, qui ne nous arrivent, le second surtout, que très-défigurés. On n'a même pas osé, par cette raison, les insérer ici dans le Chanfonnier. Messieurs du Parlement tonnèrent contre cette poésie scandaleuse, qu'ils taxent, par un éclatant mensonge, d'œuvre contraire à l'honneur de Dieu, de la Vierge & des Saints, & ils infligèrent un nouveau blâme à l'évêque de Meaux, qui s'empressa d'écrire ses soumissions en un style nuageux qui lui était propre. Voici tout ce curieux épisode, tel qu'il se trouve dans les registres du Parlement de Paris, où il était resté enfoui jusqu'à ce jour (1) :

« Du 29 déc. 1525.

« Ce jour, la Cour a receu lettres de M^e Jehan Leclerc, lieutenant général du bailliage de Meaux, & le double de certaines

(1) On croit généralement que les procédures du Parlement de Paris contre les huguenots n'existent plus. Il est vrai qu'on s'est préoccupé, dès Henri IV, du soin de les faire disparaître; mais il en subsiste plus qu'on n'imagine. L'épisode dont il est question en ce moment est dans le recueil des copies & extraits des registres du Parlement existant à la Bibliothèque du Corps législatif (B, n^o 105, g, 30, fol. 59) & à celle du Louvre.

chançons, ensemble certaines informations; desquelles lettres missives & chansons la teneur ensuißt :

« A Nos Seigneurs Messieurs de la Cour de Parlement, à
« Paris.

« Messeigneurs, je vous salue très humblement. Messeigneurs,
« pour ce que en ceste ville ont esté chantées plusieurs chan-
« sons qui se tournent à conséquence, j'ay commencé à informer
« pour scavoir les auteurs d'icelles. Je n'ay sceu recouvrir
« Pierre Penon ne d'ung autre Pierre, nommez par le dernier
« tesmoing, pour ce qu'ils sont hors de la ville & ne feront de
« retour jusques a vendredy. Auffy on me doibt encores bailler
« trois coupletz dedans le dit jour qui ne sont es chansons que
« j'envoye pardevers Vous, avec le commencement des infor-
« mations. Et d'autre part les habitants de Laigny ont ja pieça
« prins assignation à demain pour ouir leurs comptes & donner
« ordre aux reparations. Cependant j'ay bien voulu advertir la
« Cour de ce qui a esté fait en la matière pour, le tout par elle
« veu, me commander ses bons plaifirs, afin d'iceux accomplir,
« ce que feray avec toute diligence, reverance & deue obeif-
« sance, aydant le Créateur que je supplie, mes très redoubtés
« Seigneurs, vous donner bonne & longue vie. En vostre ville
« de Meaux, le 27^e de décembre, par vostre très humble & très
« obeissant serviteur. JEAN LECLERC. »

Voici le texte des chansons envoyées :

CHANSON NOUVELLE

Sur le chant : *N'allez plus au bois jouer.*

Ne prefchez plus la vérité,
Maître Michel (1) !
Contenüe en l'Evangille,
Il y a trop grand danger
D'estre mené
Dans la Conciergerie.
Lire, lire, lironfa.

Il y a trop grand danger
D'estre mené
Dans la Conciergerie
Devant les chapperons fourrez
Mal informez
Par gens plains de menterie.
Lire, lire, lironfa

Devant les chapperons fourrez
Mal informez
Par gens plains de menterie.
L'ennemi les a forgez
A ses pieds
Pour estre ses satellites.
Lire, lire, lironfa.

(1) Michel d'Arande, ami de Farel & prédicateur appelé à Meaux par l'évêque Briçonnet.

L'ennemi les a forgez
A fes pieds
Pour estre fes fatellites
Voulans corriger sainct Paul
Et fes beaux mots
Qu'il a mis en fes epistres.
Lire, lire, lironfa.

Voulans corriger sainct Paul
Et fes beaux mots
Qu'il a mis en fes epistres,
Pour ce qu'ils peignent les gros
Et les bigotz
Vivant en hipocrisie.
Lire, lire, lironfa.

Pour ce qu'ils peignent les gros
Et les bigotz
Vivant en hipocrisie,
Disans qu'ils ont estudié
Le temps passé
En leur grande théologie.
Lire, lire, lironfa.

Disans qu'ils ont estudié
Le temps passé,
En leur grande théologie,
Dont ilz ont bien pratiqué
Sans charité
Eveschés & abbayes.
Lire, lire, lironfa.

Dont ilz ont bien pratiqué
Sans charité

Eveschés & abbayes.
Tenans les traditions,
Opinions
Des hommes, qui est folie.
Lire, lire, lironfa.

Tenans les traditions
Opinions
Des hommes, qui est folie.
Dellaiffans la verité
Et quité
Jefus & fes disciples.
Lire, lire, lironfa.

Dellaiffans la verité
Et quité
Jefus & fes disciples.
Cela leur est trop amer
A digérer
En leur fièvre d'avarice.
Lire, lire, lironfa.

Cela leur est trop amer
A digérer
En leur fièvre d'avarice.
Nous prions donc le Roi du Ciel
Par sa bonté
Qu'il nous envoie sa lumière.
Lire, lire, lironfa.

Nous prions donc le Roi du Ciel
Par sa bonté
Qu'il nous envoie sa lumière
Et qu'il nous escrive au cœur
Par la douceur

Le contenu en l'évangille.
Lire, lire, lironfa.

II

Je me plains fort
Qu'on me vueille ruer jus
La vraye doctrine,
Qui est du bon Jesus;
Et qu'on a oppressé
Auffy ses bons ministres
Pour ce qu'ilz ont parlé
De la sainte évangille.
Ilz ont de cité en cité,
Mené les pauvres membres
Dont Jesus est le chef,
De prison en prison,
Avec ignominie.
Las, ce n'est pas raison
De telle villenie.

O pauvres gens, vous estes esperdus,
De molester les membres de Jesus
Qui sont les vrays chrestiens;
Auffy ses bons ministres
Qui preschent volontiers
La loy de l'évangille.
O justiciers
Dieu se complaint de vous
De molester
Qui est meilleur de vous;
Mais vous cognoistrez
De Dieu la grand' justice

Quand présentz ferez
Devant son exercice.
Hélas mes frères prions nostre Seigneur
Nostre espérance, nostre médiateur
Qu'il les vueille adresser & les vueille conduire
Et ramener au port de sa justice.
Mes très chers frères & sœurs en Jésus Christ
Perseverez ainsi qu'il est escript;
Vous ferez bien heureux en la vie éternelle
Quand verrez vostre fin, d'estre connu fidèle.

III

On voit parmy le monde
Ung grand tas d'Antechrist
Qui d'un cœur vil immunde
Blasphement Jésus Christ.
Mais ilz seront punis
Si non ilz s'en repentent,
Mais ils seront punis
Ainsy qu'il est escript.

Il y a parmi la ville
Ung tas de medifans
Parlans sur l'évangille
Tousjours en blasphémant.
Mais Dieu tiendra son jugement
Je vous le certifie;
Mais Dieu tiendra son jugement
Sur grandz & sur petitz.

Veux tu hérétique nommé
Des meschantes gens!
Regarde les epistres,

L'évangille saint Jehan
Et tout le Nouveau Testament
Qui est la vraie justice.
Tu seras réputé meschant
De tous les ignorans
Blasphémateurs de Dieu,
Mangeurs de pauvres gens,
Aussy faux rapporteurs
Faisans tous cas meschans.

Ils ont leur règne maintenant
La chose est bien notoire
Ils ont leur règne maintenant.
Cela est évident.
O langues serpentine
Qui vous esjouissez
Persecuter les membres
Dont Jesus Christ est chef.
Il vous fera vendu bien cher
Au bout de votre vie;
Il vous fera vendu bien cher
Si ne repentez mie.

Prenez en patience,
Vous serviteurs de Dieu,
Jettans vostre espérance
En nostre doux Sauveur.
C'est le seul médiateur,
Ayant toute puissance;
C'est le seul médiateur,
Rendons luy tout honneur.

« Et apres qu'elles ont esté leues & les dites informations veues, la Cour a ordonné & ordonne qu'elle escrira au dict Le Clerc & au prevoist de Meaux qu'ils facent parfaire les dites informations, & qu'ilz s'enquièreñt, s'il est possible, qui sont les auteurs des dictes chançons & ceux qui les chantent & publient; Et procedent a l'encontre d'eux tant par adjournemens personnels & prinſes de corps que autres voies & manières deues & raisonnables, & advertissent la Cour de ce qui aura esté fait incontinent pour y pourveoir. Auffy que la dite Cour escrira a l'evesque de Meaux qu'il ayde de sa part aus dicts Lieutenant & prevoist & face aider par ses officiers, tellement que l'on puisse descouvrir les auteurs des dittes Chançons.

« Du mardy deux janvier M. V^e XXV (1526).-

« Ce jour la Cour a receu lettres de l'evesque de Meaux, ensemble certaine monition par luy decernée contre ceux qui ont fait publier certaines chançons contre l'honneur de Dieu, de la Benoiste Vierge, des Saints & Saintes de Paradis, des quelles lettres la teneur en suit :

« A Messieurs, Messieurs de la Cour de Parlement, à Paris.

« Messieurs, presentement ay receu voz lettres du vingt-neufvieme qu'il vous a pleu m'escrire & pouvez croire, Messieurs, que ayant entendu le malheur qui souvent advient des folles chançons, en ay esté tres deplaisant pour l'offense de Dieu qui est trop grande ; & ne fut-il question que du moindre personnage de la ville & plus ou l'honneur de ses minis-

« tres qui estes vous est blasonné, je scay que messieurs les
« officiers du Roy y ont fait leur debvoir & les miens en partie
« comme verrez par les informations, que n'ay voulu vous
« envoyer, pour ce qu'il me sembloit ni avoir chose certaine a
« la fin que tendez. Que toutes fois vous envoie, attendant le
« surplus ou ilz besongnent ordinairement, & d'abondant ce
« matin ayant fait faire processions generales pour le Roy &
« espoir de sa delivrance a ce qu'il plaise a DIEV le nous gar-
« der & rendre en fanté, de tout homme &, par le prescheur,
« fait abhorrer detractions & telles pestes venefiques de chan-
« sons & espere encores qu'il parachevera demain & autres
« jours ensuivans; & neantmoins avant la reception de vos
« dictes lettres ordonné censures & excommunications, moni-
« tions précédentes contre ceux & les auteurs qui sçauront la
« source & naissance, s'ils ne viennent à le reveler à justice, &
« pour l'advenir, contre ceux qui les chanteront, escriront, pu-
« blieront. S'il y a autre chose qui vous semble necessaire,
« seray aussy prompt à l'executer qu'à le commander, & si
« pluost DIEV n'en donne la cognoissance, vous releveray
« de ceste peine, scachant qui tendent à la fin pour laquelle
« parvenir desire y metre vie, honneur & partie des biens, ni
« feront espargnez, ne autre chose qui fera pour l'honneur de
« la Cour en general & particulier. Ayant donné le vouloir la
« bonté divine que luy supplie conserver comme en ay l'es-
« poir, Messieurs, me recommandant a voz bonnes graces
« tres humblement, & de tout mon cœur supplie Nostre Sei-
« gneur vous donner sa grace, paix & amour. De nostre maison

« à Meaux le dernier decembre. Vostre tres humble & tres
« obeissant serviteur & indigne ministre de Meaux. »

« *Guillelmus, permissione divina Ecclesiæ indignus minister, omnibus & singulis curatis & vicariis nostræ civitatis Meldenfis aliisque nobis subditis salutem in Domino, &c...* Et apres qu'elles ont esté leues la Cour a ordonné qu'elle escrira audit Eve sque de Meaux que la dite Cour a mandé aux officiers du Roy au d. Meaux de s'enquérir en toute diligence des autheurs & publieurs des dites chançons, & que de sa part il ait à donner toute l'aide & confort aux d. officiers qu'il pourra & communiquer auxdicts officiers les informations qu'il a fait faire, afin que la Cour y puisse pourveoir. »

De 1525 les renseignements nous manquent jusqu'à 1532. C'est en l'année 1532 que fut imprimée pour la première fois la *Chançon des dix commandements de Dieu*, par Antoine Saunier (1), compatriote & ami de Farel, réfugié comme lui en Suisse. Il était alors pasteur d'une petite église évangélique qu'il avait fondée à Payerne (Vaud), & il devait être plus tard l'organisateur du Collège de Genève.

(1) Voyez la *Correspondance des Réformateurs* publiée par A.-L. Herminjard, t. II, p. 431 : « (Payerne, 9 juill. 1532.) Nous « vous envoyons une chançon spirituelle sur les dix commande-
« mens, par le présent porteur, composée par M^e Anthoine S.
« qui a présent est avec nous annonçant la sainte evangille. »

Ce qui nous fait croire que cette chançon des dix Commandemens est bien celle d'Antoine Saunier, c'est son adoption par nos anciens Chanfonniers & par celui de 1555. Il ne faut pas dissimuler cependant qu'il en existe une autre qui était totalement inconnue avant le *Catalogue des livres rares & précieux* de M. le baron J. Pichon, rédigé par M. L. Potier, libraire (vente à Paris, 19-24 avril 1869). Ce catalogue la mentionne au numéro 655 comme une pièce protestante non indiquée par Brunet. Elle n'a que quatre feuillets (petit in-4°, gothique, sans lieu ni date), & porte, encadré d'une bordure de fleurettes, un titre ainsi conçu : *Chançon nouvelle, composée sur les dix commandemens de Dieu, extraicte de la sainte Escripature* (1).

(1) Elle est sortie de quelque vieille imprimerie catholique, car elle porte au-dessous de ce titre un buste du Christ, au verso une Passion, puis au verso du dernier feuillet une image de saint Nicolas & une Annonciation aux bergers, avec les mots *Gloria in excelsis*; cependant c'est bien une pièce protestante, comme le dit M. Potier, & par l'esprit dans lequel elle est écrite, & par les citations de l'Écriture qui remplissent les marges & par trois versets de saint Paul, en français, qui la terminent. En voici d'ailleurs la première strophe :

L'imprimeur Pierre de Vingle, récemment venu de Lyon d'où il s'était fait chasser comme luthérien, fit paraître, soit à Genève à la fin de 1532, ou dans les six premières semaines de 1533, soit à Neufchâtel après le mois de mars 1533, un premier recueil qui ne contient que cinq chansons, & qui porte pour titre : *Chansons nouvelles demonstnants plusieurs erreurs & faulsetés*. On n'en connaît pas les auteurs; mais à pareille date, surtout à Neufchâtel, chez Pierre de Vingle, on peut être assuré que cette impression eut lieu sous l'influence immédiate de Farel, & que ces pièces sont œuvre d'un ou plusieurs de ses collègues.

Ce livret, qui n'avait que seize pages, fut très-vite épuisé par l'avidité des lecteurs, car la même année 1533, les mêmes presses neufchâteloises mirent au

Tu n'auras point de Dieu estrange

Mais a ung sul tu serviras.

Luy baillant honneur & louange

De cueur & d'ame l'aymeras.

Ces faulx dieux tu n'adoureras

Faitz de la main de l'homme.

Ostes les moy (*bis*)

Sans nul emoy!

Ilz n'ont pouvoir : qu'il soyent mis bas!

Dieu veut qu'on les consume.

jour un second recueil de : *Belles & bonnes Chançons que les chrestiens peuvent chanter en grande affection de cœur*. Celui-ci contient dix-neuf chançons, & il contient aussi, sous le voile de l'anagramme, le nom de l'un des auteurs qui se fit l'éditeur du volume. Il était correcteur dans l'atelier de Pierre de Vingle & se nommait, probablement (1), Mathieu Malingre.

Dans le cours de la même année 1533, le même poète-éditeur, un peu gâté par le succès de ses chançons précédentes, se hâta de faire paraître un troisième Chançonniere sous le simple titre de *Noëls nouveaux*. Ce titre, qui sent la vieille Eglise catholique, donnerait à croire que l'auteur profitait de la vogue pour écouler dans le public le fond de son portefeuille & mettre au jour des poésies qu'il avait composées avant les dernières parues. Son petit volume en contient vingt-quatre, qui sont, comme tous les noëls, des amplifications versifiées sur les diverses circonstances de la nativité de Jésus; seulement, ceux-ci pouvaient être appelés nouveaux en effet,

(1) Voy. ci-après (*Liste chronol.*) la question qui s'élève sur le nom de cet éditeur.

par le soin de l'auteur à les expurger du menu détail des superstitions romaines. Deux d'entre ses noëls nouveaux : *Eveillez-vous, gentils pasteurs, & Verbe divin, Verbe éternel* (pour les désigner par le premier vers), ont été jugés dignes de passer dans les Chanfonniers protestants & se sont réimprimés jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

A peine ces pièces avaient-elles pénétré en France, qu'elles étaient rigoureusement poursuivies & supprimées par les tribunaux laïques & ecclésiastiques. Nous en avons un exemple dans l'Index de livres & de chanfons prohibés que publia l'Inquisition de Toulouse (1), vers l'année 1542, & qui contient l'indication 1^o de 76 volumes, 2^o de quatorze « chanfons spirituelles ou noëls condamnés. » L'autorité exige que tous ceux qui en possèdent des exemplaires lui en fassent remise dans le délai de quatre jours, sous peine d'être tenus pour atteints & convaincus du crime d'hérésie. Or, de ces quatorze chanfons, les cinq premières sont aussi les cinq premières du second recueil que nous avons cité tout à l'heure (*Belles*

(1) Voy. *Bull. de l'hist. du Prot.*, t. I, p. 355.

Et *bonnes Chansons que les chrétiens peuvent chanter*); la sixième est celle qui, dans le même recueil, est au numéro 7; la huitième est celle qui termine le recueil d'Antoine Saunier, & la dernière est le Noël qui vient d'être cité: *Réveillez-vous, gentils pasteurs*. Les autres ne nous sont connues que par les Chanfonniers postérieurs, sauf la douzième (*Au fond de ma pensée*), qui ne nous est pas connue du tout. Nous sommes entré dans ce détail pour montrer que si l'Inquisiteur de Toulouse avait trouvé réunies dans un recueil les quatorze chansons qu'il avait condamnées, ce recueil n'est pas parvenu jusqu'à nous; que si, comme il est plus probable, c'étaient des chansons qui couraient isolées, il ne nous en est pas resté une seule en cet état. En tout cas, elles s'étaient rapidement répandues, de la Suisse, leur lieu d'origine, dans le midi de la France, & la police de l'Inquisition française, comme on le voit, n'était pas mal faite.

Deux Chanfonniers huguenots, qui eussent mérité certainement l'honneur d'être mis par l'Inquisition sur l'Index de Toulouse, s'ils eussent existé quand cet Index fut rédigé, sont un volume de *Chansons spirituelles sur la sainte Cène*, qui ne nous est révélé que par l'inscription de son titre dans le *Manuel du Li-*

braire (1), & la *Chrestienne Resjouissance* d'Eustorg de Beaulieu, tous deux imprimés en 1546 & sans date de lieu, probablement à Genève. Ce dernier est considérable; il contient cent soixante chansons, que l'auteur se vante d'avoir toutes composées, paroles & musique. Il était en effet musicien passionné & il avait été, à ce qu'il paraît, prêtre assez léger en même temps qu'organiste, dans son pays natal, en Limoufin; puis il était devenu ardent huguenot & s'était réfugié à Genève en 1537. Ses poésies, généralement faibles & triviales, contiennent cependant quelques traits acérés, & une douzaine d'entre elles ont été recueillies par les éditeurs de chansons spirituelles.

En tête de son ouvrage, Eustorg de Beaulieu avait inscrit un quatrain composé à sa louange par un sien ami, « poète natif de Rouen, » nommé Guillaume Gueroult, dont le nom se retrouve à la suite de *Deux Sermons de M. Jean Calvin* (2), comme traducteur de l'hymne *Te Deum laudamus*. Ce Gueroult est l'auteur de deux recueils importants de chansons, imprimés à Lyon en 1548 & 1560; mais il nous a été impossi-

(1) Brunet, édit. 1864, t. I, col. 1791.

(2) Imprim. à Genève par J. Girard, 1546.

ble de les trouver ni l'un ni l'autre; nous n'en avons que les titres (1).

Il est probable que c'est l'un de ces Chanfonniers, ou le premier de ceux de Gueroult, ou celui des chanfons spirituelles sur la sainte Cène, ou encore le livre des *Chanfons spirituelles pleines de consolation*, antérieur à 1544 (& cité plus loin, *Liste chronol.*), qui fut cause de l'exécution cruelle dont il est fait mention à la date du 4 décembre 1549, dans les registres criminels du parlement de Paris :

« JACQUES DUVAL, cousturier, bruslé vif avec le
« livre intitulé : *Chanfons spirituelles*, à Paris; & en
« figure, à Soiffons. S'il persévère, la langue coupée
« au fortir de prison (2). »

(1) I. — Premier livre des chanfons spirituelles nouvellem. composées par Guill. Gueroult & mises en musique par Didier Lupi.... Lyon, God. & Marcellin Beringen; 1548 (111 pag. in-8°). — Une édition de *Paris, Nic. Duchemin*.

II. — La Lyre chrestienne avec la monomachie de David & Goliath, & plusieurs autres chanfons spirituelles, nouvellement mises en musique par A. de Hauville. Lyon, Sim. Gorlier; 1560 (in-8°, de 72 pages).

(2) Extraits des registres criminels du Parl. de Paris, rédigés par le greffier Dongois.

A cette époque, c'est-à-dire vers le milieu du XVI^e siècle, les chansons huguenotes apparaissent en plus grand nombre. D'une part, ce sont des pièces isolées, dont quelques-unes sont célèbres ou dignes de l'être, comme la chanson d'Anne du Bourg (1560), la chanson *Hari, hari l'âne, hari bouriquet* (1562); celle sur la bataille de Saint-Denys (1567); d'autre part, c'est le recueil général, qui depuis est resté classique & dont la première édition que nous connaissons (en un volume in-16, de 269 & 63 pages) est de l'année 1555. D'autres éditions ou plutôt de simples réimpressions de ce dernier furent faites en grand nombre. On en connaît de 1569, 1596, 1601, 1678 (Genève, Berne, Lyon, La Rochelle), & il y en eut certainement beaucoup d'autres. Le titre exact de ces Chanfonniers est celui-ci :

Chansons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain.

Il contient un peu plus de deux cents pièces, empruntées à peu près sans ordre aux divers Chanfonniers moins étendus, qui avaient paru antérieurement à l'an 1555, & toutes par conséquent composées pendant les trente premières années de la Réforme. Si l'on pouvait leur rendre à chacune sa date exacte,

le nom de son auteur & un mot des circonstances qui la firent naître, on aurait là un précieux livre d'histoire littéraire. Les pièces se succèdent sans aucun ordre apparent; cependant elles forment dans leur ensemble deux groupes : le premier ne contient que des chants pieux & édifiants, dans le second se trouvent les chansons agressives & satiriques. On pourra trouver celles-ci trop acérées; elles ne l'ont pas été assez puisqu'elles n'ont vengé tant de victimes que par des paroles ! Mais avant que la répression n'eût atteint toute sa ferveur, ces chansons étaient d'un caractère essentiellement paisible & doux. Les poètes n'avaient évidemment pour but que d'instruire & de moraliser le peuple. L'ancien organiste Eustorg de Beaulieu & le prote de Pierre de Vingle aussi bien que les Farel & les Saunier, notaient avec soin en marge de chaque strophe les versets de l'Écriture sainte sur lesquels ils fondaient leurs dires.

Un autre soin tout chrétien qu'ils prenaient était d'accommoder leurs pieuses chansons aux airs à la mode. Par là ils atteignaient doublement leur but : ils substituaient dans la mémoire publique des paroles d'édification à des vers licencieux, & la popularité de l'air servait à répandre au loin la bonne semence

contenue dans les vers. Les chansons profanes leur fournissaient même souvent le thème de leurs vers ; il leur suffisait pour cela de jouer sur le sens des mots & de tourner un modèle quelconque à la façon d'Eustorg de Beaulieu, par exemple, qui de :

Ma chère Dame, ayez de moy mercy,
faisait le plus facilement du monde :

Mon Createur, ayez de moy mercy
Et regardez mon cœur.

Ou bien changeait en : *L'amour de Dieu me poingt, la chanfonnette : Amour au cœur me poingt...*

L'idée était ingénieuse bien que trop facile, mais elle exigeait quelquefois plus de talent, comme dans la transformation de cette petite pièce de Clément Marot :

Puisque de vous je n'ay autre visage,
Je m'en vay rendre hermite en un désert,
Pour prier Dieu si un autre vous fert
Qu'autant que moy en vostre amour soit sage.
Adieu amours, adieu gentil corfage,
Adieu ce teint, adieu ces rians yeux.
Je n'ay pas eu de vous grand avantage,
Ung moins aimant aura peut-être mieux.

Nos huguenots déguisaient cette trop jolie strophe de la façon suivante :

Puisque de vous je n'ay autre visage,
Rendre m'en vay à Dieu que je deffers ;
Pour le prier que si chacun se perd
A son escient, je n'en souffre dommage.
Adieu la chair, adieu mondain servage,
Adieu, vous dy, monde pernicieux ;
Je n'ay pas eu de vous grand avantage.
Du Seigneur Dieu j'espère beaucoup mieux.

Ces métamorphoses sont continuelles dans notre Chanfonnier, & chaque pièce y commence par le contraste assez piquant qui se trouve entre son contenu & le thème ordinairement très-libre auquel elle se réfère.

Cependant, vers la fin du siècle (en 1591 à Genève, en 1597 à la Rochelle), parut un nouveau Chanfonnier, conçu dans un autre esprit. Celui-ci, intitulé *l'Uranie*, c'est-à-dire « la Céleste, » est divisé méthodiquement en cinq livres, contenant chacun vingt-cinq chanfons. Aucune d'elles n'est satirique ni polémique, presque aucune n'est empruntée au précédent recueil, & au lieu de tirer leurs airs des chanfons mondaines, elles renvoient toutes, pour la

musique, à l'un des psaumes de Marot ou de Bèze. Et par une heureuse contradiction, justement en tête de ce volume, on lit une préface qui, expliquant un peu longuement, mais d'une manière très-intéressante, les détails dont nous venons de dire quelques mots, montre bien l'esprit religieux qui avait présidé à la publication de tous nos vieux Chanfonniers. Aussi nous croyons-nous obligé de reproduire intégralement ces trois belles pages :

« A toutes personnes qui aiment Dieu & qui desirrent s'esjouir en le louant : grâce & paix, & salut par Jésus-Christ.

« Theodoret, ancien theologien, raconte au 27^e chapitre du IV^e livre de son Histoire ecclesiastique, qu'environ le temps de l'empire de Valentinian & de Valens, l'un desquels estoit chretien & l'autre hérétique, il y a 1200 ans, un certain Harmonius composa des chanfons profanes accommodées à la musique fort douce, dont plusieurs furent séduits & tirez a perdition. Mais Dieu, qui dès le commencement, a tiré la lumière des ténèbres, fuscita eu ce mesme temps, un excellent personnage nommé Ephraïm, lequel entre autres services notables qu'il fit à l'Eglise, y adjousta celui-ci, à sçavoir qu'il changea la lettre meschante des chanfons d'Harmonius & y appliqua un sens spirituel & à la louange de Dieu, remediand (dit Theodoret) joyeusement & utilement au mal que ce poète lascif avoit fait.

« Ceste hiftoire m'eft venue en penfée ayant à dire quelque chofe du recueil qui vous eft préfenté en ce livret. Satan, ennemi de la gloire de Dieu, a cefte couftume d'obfcurcir tant qu'il peut les louanges du Tout-Puiffant, & trouve tousjours des inftrumens pour effectuer fes deffeins ; item des cœurs difpofez à recevoir les douloureufes & mortelles douceurs qu'il leur préfente dedans la coupe d'or de fes abominations, cachant fous belles paroles & chant agréable de la poifon qui infecte les âmes & peu à peu les plonge en toute impiété. D'autre part, le Seigneur, qui a pitié de fes efleus, fuscite auffi quelques gens pour oppofer le bien au mal, la lumière aux ténèbres, la vérité au menfonge, le breuvage de falut au venin de perdition : donnant felon & autant qu'il lui plaift efficace & bénédiction aux faincts efforts de ceux qui pourchaffent l'avancement de fon honneur.

« Comme l'entreprise faincte d'Ephraïm fuccéda heureufement, & les chanfons profanes qu'il changea tout à propos furent bien reçues des vrais chreftiens, alors la confufion eftant tombée fur l'efprit de vanité & de menfonge, nous pouvons dire le mefme de ce qui eft advenu depuis 60 ans en ça. L'ennemi de la faincte verité fentant que Dieu vouloit ramener au jour une grande connoiffance de la doctrine de l'Evangile, fuscita en divers endroits, notamment en la France, des poètes qui commencèrent à femer à l'exemple d'H. des chanfons pleines de vanité, d'ordure & d'impieété, auxquelles les chantres adjoufterent de la mufique agréable aux oreilles, pour faire couler tout plus promptement & agréablement cefte poifon jufques au

cœur : & plus la vérité se manifesta, plus le mensonge & l'orgueil du monde haussa la creste pour vomir ses puantises contre le throne du Fils de Dieu, lequel y a pourveu par sa sagesse & puissance, ainsi que du temps d'Ephraïm. Et premièrement, par une faveur du tout spéciale envers son Eglise en ces derniers temps, il a voulu que celui qui avoit esté des premiers à publier des chansons folles & lascives, venant à faire comme amende honorable devant tous les fideles, ait mis heureusement la main à la traduction en vers françois d'une partie des vrais Odes ou Chansons spirituelles de l'Eglise, qui sont les Pseaumes de David, ayant esté secondé depuis bien à propos par un autre excellent personnage. On ne sçauroit dire combien ce labeur a fait de fruit & converti d'âmes à Dieu, qui par avant ne pensoient qu'au monde.

« D'avantage, pour accroissement de consolation ont esté publiées presque d'années en années beaucoup de saintes poésies pour emouvoir tant plus les cœurs, & les eslever au ciel. Ce que les supposts de l'Antechrist ne pouvant supporter, les uns ont essayé d'opposer des impures rimaileries aux Pseaumes de David, les autres ont basti certaines chansons pour ensevelir celles-là : mais c'estoyent corbeaux crouassans aupres des cygnes, & dont les cris se font bientôt esvanouis en l'air. Finalement, Satan a trouvé des esprits subtils, qui, abusans du beau don de poésie, ont par leurs livres d'amours, qu'ils appellent, corrompu une infinité d'âmes, & n'est besoin fouiller les yeux de personne du nom de tels profanes, dont la mémoire est maudite devant Dieu qui n'a oublié de leur opposer à leurs labeurs

d'autres hommes adressés par sa grâce, & contraints mesmes aucuns de ces malheureux-là, de semer parmi leurs ordures certaines pièces qui servent tant plus à leur condamnation. Car parlans des louanges de Dieu, & meslans cela dedans leurs rimes infames, il ne leur faut autre juge qu'eux mêmes. Or, combien que le temps d'affliction de l'Eglise semble assez convier tous fideles à lamentation : toutesfois, d'autant que de jour a autre nostre Seigneur donne occasion aux siens ça & la de s'esjouir gravement en sa bonté & justice, outre cest excellent thésor des Pseaumes de David, il a semblé bon à plusieurs & en divers temps & lieux, de publier quelques Odes spirituelles appropriées au temps, & contenant diverses méditations, pour le soulagement & contentement des consciences. Le présent recueil pourra estre mis en ce rang comme j'espère. Il a esté amassé de plusieurs, & réduit en la forme que vous verrez, désigné par ceux qui aiment & entendent le chant des Pseaumes. Et notamment plusieurs chançons profanes des poètes François ont esté changées comme la lecture le monstrera. D'autres qui estoient chrestiennes, & n'avoient point de chant certain, ont esté maintenant accommodées à quelques-uns des Pseaumes, afin qu'elles ayent deormais leur nom par effect. Reste de prier Dieu qu'il face la grace à toutes personnes qui s'en serviront de les chanter de sainte intelligence & affection à son honneur & gloire. *Amen.* »

L'auteur de cette préface affirme donc le fait que nous ayons entrevu, à savoir qu'on réimprimait pour

ainsi dire d'année en année notre Chanfonnier protestant. Et nous n'en avons retrouvé que neuf ou dix exemplaires ! Encore chacun de ces exemplaires est-il unique. Les trois plus anciens n'existent que dans un précieux recueil de la bibliothèque de Zurich ; il n'en est pas un seul, sauf l'*Uranie* (de 1591), dans la grande Bibliothèque de Paris, & pas un seul non plus sur tout le territoire de la république de Genève, pas plus dans les bibliothèques particulières qu'à la bibliothèque publique, quand Genève fut, pendant un siècle & demi, l'atelier d'où sortaient presque toutes les éditions du Chanfonnier classique. Nous avons vu de ce dernier un exemplaire à Lausanne, un à Zurich, un autre à Paris, dans la bibliothèque de l'Arsenal. On a aussi, à l'Arsenal & à la Bibliothèque Protestante de la place Vendôme, deux exemplaires de l'*Uranie* ; enfin, un exemplaire du Chanfonnier de 1555, qui se trouvait parmi les doubles de la bibliothèque impériale de Vienne vendus par le libraire Tross, en 1868, à Paris, est maintenant entre nos mains.

Ces vénérables reliques du protestantisme français n'étaient donc vraiment pas loin de s'abîmer dans une totale disparition, & l'on nous saura gré, peut-

être, de les rendre à la vie pour l'instruction de nos successeurs.

On pourra nous dire (& on l'a déjà dit) que nos poésies huguenotes sont froides, lourdes & d'un génie peu poétique. On ne doit pas oublier qu'elles ont été, pour la plupart, composées de bonne heure, à une époque où il fallait plutôt agir que pindariser, dans l'espace des années 1532 à 1572. Ce sont, en outre, des pièces de circonstance plutôt que des ouvrages limés à loisir. Leur grand défaut est de manquer de souffle. Encore inexpérimenté, le poète ignore le précepte, recommandé plus tard par Boileau, de garder son trait pour la fin; il jette naïvement tout le feu de son inspiration dans les premiers vers; puis, arrivé à l'endroit où il faut conclure, il languit & se dérobe. Cependant il a été heureux quelquefois, & l'on trouvera plusieurs pièces d'un charme exquis, outre de mâles beautés semées par tout le volume.

D'ailleurs, fût-elle mieux fondée, cette critique ne toucherait pas beaucoup les âmes protestantes. Ce n'est pas seulement un délassement littéraire que veut offrir ce Chanfonnier, c'est plutôt un souvenir historique.

III

PLAN DE L'ÉDITION.

Il est nécessaire de consacrer quelques mots à dire le plan suivi pour la composition de ce volume.

Je ne me suis nullement préoccupé de reproduire ni le Recueil usuel des Chançons spirituelles, ni l'Uranie, ni aucun autre recueil particulier. Je n'ai pas songé non plus à donner toutes les pièces qu'ils contiennent. Le recueil complet de celles qui sont parvenues à ma connaissance s'élève à 650; il eût fallu quatre ou cinq volumes, au lieu d'un seul, pour les reproduire toutes, & il y en a un grand nombre qui se fussent trouvées trop faibles comme œuvre littéraire pour mériter cet hommage. Le présent Chançonniér n'est qu'un choix, composé en prenant aussi bien dans les recueils que parmi les pièces publiées isolément celles qui ont paru le mieux réussies comme œuvre poétique ou le plus colorées comme document d'histoire.

Il est clair que j'ai respecté avec beaucoup de soin ces vénérables textes. On n'a presque pas fait de sup-

preffion, & on a indiqué celles que l'on a faites (1). Je ne me fuis permis que de très-rares & très-légères corrections dans des endroits où quelque faute a semblé provenir de l'imprimeur et non de l'auteur.

Les recueils précédents donnaient leurs chanfons à peu près pêle-mêle, comme les fidèles les avaient recueillies, & fans indication ni de date, ni d'auteur, ni de provenance. Elles font distribuées ici en quatre groupes qui présentent chacun une idée distincte : la Foi, la Polémique, la Guerre, le Martyre ; et dans chaque groupe les pièces font rangées, autant que

(1) Les deux dernières strophes de la Chanfon de la Jeuneffe (page 69) ont été enlevées, mais les voici :

Fuyez tout ce qu'il defavouë
Et vueillez fa grace chercher:
Qui d'elle, audacieux, se jouë
Dresse une éternelle rouë
Sur qui son esprit & fa chair
Nous verrons attacher.

O Seigneur ! lève à toy mon ame
Afin que conseillé de toy,
Sans cesser, ton Nom je réclame
Et garanti de mort infame
Je te célèbre en vive foy
Comme mon Dieu & Roy.

possible, d'après leur ordre d'ancienneté. Enfin, on a tâché d'éclaircir les endroits obscurs par des notes qui, faute de savoir, sont restées beaucoup plus rares que je ne l'eusse voulu.

Il ne me reste qu'à remercier les frères Tross, mes éditeurs & coreligionnaires, des facilités qu'ils m'ont données sans compter; puis à souhaiter que l'ami lecteur, en parcourant ce Chanonnier, s'associe au sentiment de vénération filiale dont il est, avant toute chose, inspiré.

✓
HENRI-LÉONARD BORDIER.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES CHANSONS QUE L'ÉDITEUR A PU RECUEILLIR.

NOTA. — Ne sont publiées dans le présent volume que les chansons indiquées ici en caractères penchés.

A

- A Dieu la bonne chère, 436.
A Dieu soit louange & honneur, 467.
A Dieu soit mon âme & mon cœur, 467.
A Dieu soit mon cœur, 486.
Adore un Dieu le père Tout-Puissant, 1, 424, 426.
Advienne ce qu'à Dieu plaira, 468.
Advienne qui pourra venir, 446.
A haute voix je crie, 468.
A la venue de Noël, 426.
Allez fâcheux, caphardz pleins de fallace, 436.
Allons, jeunes & vieux, 273.
Alors que mon âme est au dur joug asservie, 478.
Ame doucelette, esveille toy, 27, 425.
Amour ne point & me tient enlaffé, 445.
Amy Jesus, fay que je t'ayme, 435.
Approche toy de mon soupir, 468.

- Approche toy, Seigneur plein de merveilles, 476.
Après la mort le Père a compassez, 161.
A prier faut venir, 446.
Armes ou amours descrire, 445.
Arrestez vous gens de tous aages, 468.
Affemblons nous, frères de robe grise, 458.
Assiste moy, ô Seigneur pitoyable, 451 n. 2.
A ton chant mélodieux, 445.
A tout jamais d'un vouloir immuable, 433.
A toy mon Dieu, ma lumière, 465.
A toy qui tiens le frein de l'univers, 474.
A toy Seigneur je me viens rendre, 465.
A toy Seigneur fans cesser crie, 444.
Au clair ruisseau de la source immortelle, 478.
Au fond de ma pensée, 427.
Au grand Conseil par divine ordonnance, 424, 426.
Au nom du Roy céleste, 445.
Après de Dieu maintenant je demeure, 433.
Après d'un poignant buisson, 427, 445.
Au Seigneur Dieu pour recouvrer lieffe, 441.
Au seul Dieu dira sa pensée, 435.
Au seul vray Dieu qui point ne mentz, 436.
Autre maistre n'ay que mon Dieu, 476.
Avant mes jours pas ne pourrai mourir, 467.
Avecques raisons bien grandes — Tu commandes, 475.
A vous me plains, saint Père, 137, 448, 466.
Aymé fuis de l'amour fidelle, 434

B

Bel est ce Tout, bel est-il voirement, 474.

Belle est la venue de ceux, 64, 467.

Bienheureux est-il le jour, 465.

Bleffé de ma chair inhumaine, 475.

Brunette joliette, 165, 436.

Bon jour, bon an & bonne estreine, 438.

Bons chrestiens, fournissez la, — l'aulmosne, 438.

Bourriquet, bourriquet, 439.

C

Céleste foy qui nous maine aux Cieux, 476.

Celui dont tu purges la vie, 477.

Celuy pour qui j'endure, 339, 441.

Celuy qui croit que Dieu est son Sauveur, 467.

Celuy qui d'un saint zèle, 474.

Ce méchant corps demande guérison, 368, 445.

Cent mille escus en la courroye, 436.

Ce que soutient la terre ronde, 478.

Certes, bon Jésus Christ, 438.

Ces fâcheux fots qui maudissent Luther, 435.

C'est à grand tort que maint peuple murmure, 105, 435.

C'est à grand tort que moy messe tant dure, 134, 418.

- C'est assez dit, je vous entends, ma Dame, 437.
C'est bien raison que facions pénitence, 446.
C'est boucaner d'avoir femme plus d'une, 435.
C'est devant derrière, 439.
C'est la presttraille & moinerie, 169, 439.
C'est maintenant que je me sens, 474.
C'est le Seigneur duquel le nom tant magnifique, 487.
Ceste Divine Providence, 210.
C'est ta bonté Seigneur qui rempare ma vie, 478.
C'est tout pour vous Dieu magnifique, 437.
C'est une dure departie, 433.
C'est une pauvre chanterie, xlij, lxxviiij, 418, 427.
C'est un malheur que d'avoir la prudence, 75, 474.
Changeons propos, c'est trop chanté d'amour, 426, 432.
Chantons à Dieu pasteurs autre cantique.
Chante ma muse à haute voix la gloire, 453.
Chanter je veux un chant victorieux, 478.
Chantons de cœur tous en grande joye, 425.
Chantons je vous en prie, 425.
Chantons Noël du Fils Marie, — Par doux accords, 425.
Chantons Noël du Fils de Marie, — Par mélodie, 426.
Chantons Noël, Noël, — En toute diligence, 425.
Chantons Noël, Noël, Noël, — En l'honneur, 425.
Chantons Noël, Noël Noël, — Tous chrestiens, 425.
Chantons Noël par voix feraine, 425.
Chantons Noël tous en grand' joye, 425.
Charité est d'amour le vray bien, 446.

- Chrestien si veul trouver, 444.
Chrestiens resveillee vous, 487.
Chrestiens souffrans outrage, 444.
Chrestiens souffrez que l'on vous aime, 447.
Christ est vray Dieu sans nul commencement, 477.
Christ pour sauver ses brebis, 216.
Christ souffrit peine, 446.
Colinet, Jehan Levret, 439.
Combien est douce l'affliction, 475.
Combien fera l'homme fidèle heureux, 424, 427.
Comme le fard & le riche ornement, 447.
Content désir qui cause mon bonheur, 467.
Consolez amis consolez, 468.
Content désir qui cause mon bonheur, 433.
Contentez vous de la volonté bonne, 466.
Contre griefs maux dont sommes offenze, 446.
Contre raison moy pauvre Eglise endure, 467.
Contre raison toy Pape es fort estrange, 436.
Crainte & espoir le chrestien doit avoir, 467.
Créateur de l'Univers, 444.
Contre un caphart me print a disputer, 448.

D

- Dames, qui au plaissant son, 465.
Damours ne me va au rebours, 432.
De bien aymer les dames, je ne blasme, 432.

- Dedans Lyon ville très renommée*, 364.
De Jésus faisons mémoire, 444.
De jour en jour, & d'an en an venant, 201.
De jour en jour je m'appercoy, 476.
De la panse vient la danse, 466.
De la Sorbonne un docteur, maître veau, 448.
Delivre moy, mon Dieu mon Père, 352, 447.
Delivre moy, Seigneur, de la mort éternelle, 478.
Demandez vous en qui je me console? 445.
De mon très triste desplaisir, 434.
De nuit & de jour je sens en ma pensée, 474.
De qui fera las! consolée, 446.
De retourner Jésus-Christ je te prie, 433.
Des affauts que Satan me fait, 15, 424.
Des clefs de ta clémence, 476.
Dès le matin très humblement, 68, 474.
D'estre amoureux jamais ne feray las, 432.
Des tyrans le felon courage, 413, 478.
De tant aymer mon cœur s'abuseroit, 432.
Devant tant de grands flots coup sur coup s'élevans, 478.
Dieu à qui rien n'est impossible, 478.
Dieu diversement esprouve. (*Bull. de l'hist. du protest.*, v. 507.)
Dieu gard' l'Escripture excellente, 433.
Dieu tout puissant à qui servent les anges, 468.
Dieu tout puissant, Dieu de nos pères, 468.
Dieu vivant je t'adore, 474.
Dieu vous gard' jeune pucelle, 176.

Donne moy ce désir ardent, 477.
 Donne secours, Sire, des ennemis, 466.
Dormois tu, dis, grosse beste? 127, 438.
Doulce mort, heureuse mort, 374, 444.
 D'ou vient cella monde d'abus remply, 435.
 Du desplaisir que les meschants ont fait, 466.
 Du fond d'ennuis en l'horreur plus extrême, 477.
 Du grand Dieu vainqueur, 477.
Durant que le Guisard gouvernoit nostre France, 257.
 D'un nouveau dard je suis frappé, 434.
 Dy moi, ami, ou s'en ira, 449.

E

Efforçons nous a louer nostre Dieu, 468.
Elles y sont, en lieu fort, 367, 448.
 Empesche que la gourmandise, 475.
 En attendant la vraye jouissance, 466.
En attendant le languir me tourmente, 347, 433.
 En contemplant la grande ydolatrie, 434.
 En Dieu mon cœur se resjouit, 479.
 En Dieu mon espérance — Auray tant que vivray, 467.
 En Dieu seul gift tout mon plaisir, 476.
En douleur & tristesse, 37, 468.
 En esprit jusqu'au ciel je vole, 435.
 En entrant en ung jardin, 435.
 En faict d'amours tu aymeras ton Dieu, 432.

- En ma peine angoiffeuse, 479.
En recordant — De cœur ardant, 436.
En Saint-Esprit me fait penser, 476.
En foulas & lieffe, 446.
En toy mon Dieu j'ay mis mon espérance, 25, 424.
Entre nous tous pellerins, 437.
Entre vos mains rien d'autrui ne tenez, 467.
Eschauffé de ta sainte flamme, 474.
Escoutez cieux & prestez audience, 468.
Esjouy toy, esjouy jeune enfant, 446.
Eflevons cœur & esprit, 446.
Esprit, esprit, tu es prompt & habile, 444.
Estant de mes jours au défaut, 479.
Est-ce donc cette fois — Que tu n'orras la voix, 475.
Est il conclud par le conseil des lourdz, 433.
Et d'en bon jour! 439.

F

- Fait ou failly, ou du tout rien qui vaille, 435.
Faitz s'il te plaist ta sainte aumosne, 424.
Faulx de foy, c'est erreur non pareille, 425, 436.
Fay de mes yeux une mer ondoyer. 476.
Fay que je vive, ô grand Dieu que j'adore, 478.
Femme qui tant souvent babille, 435.
Ferme le livre de mes plaintes, 476.
Fortune ne donne a nul la vie, 435.

Frères chrestiens — Et sœurs pareillement, 465.

Frère Thibaut gros gras & maladroït, 466.

Frère Thibaut, voulez vous point laisser, 466.

Fy de Venus & de son passe temps, 436.

G

Gardez-vous des faux prophètes, 468.

Gens insensés, où avez-vous les cœurs? 386, 450, 465.

Grâce & vertu, bonté, beauté, noblesse, 42, 424.

Grand conditeur de tous les Cieulx, 425.

Grand Dieu vivant, que ma pensée adore, 477.

Gris ne bureau ne fault porter, 173, 433.

Guide moy, Seigneur & m'adresse, 477.

H

Hari, hari l'âne. (Voy. *L'on sonne une cloche.*)

Hau, donc, Jean Leblanc! 160, 470.

Hauße le vol de ma plume, humble & bas, 445.

Hélas Jésus mon Rédempteur, 434.

Hélas mon Dieu je cognois bien, 348, 441.

Hélas mon Dieu ton ire s'est tournée, 466.

Helas mon Dieu tu sçais où je prétens, 485.

Helas Seigneur jusques à quand fera-ce, 451.

Hellas, que j'auray d'ennuy, 439.

Hérétiques que ferez-vous? 465

Holoferne a puissance, 465.

I

Il est certain que Dieu de la fus, 439.

Il est huy bon jour de feste, 439.

Il est un homme au monde, 467.

Il me souffrit de tous mes maux, 345, 434.

Il nous faut louer nostre Roy, 445.

Il t'appartient los & honneur, 424.

J

Jà le voile de la nuit, lxxxiiij, 445.

Jamais n'aimeray pardon, 439.

J'attends secours de ma seule pensée, 433.

J'ay cherché sur mon liest, 447.

J'ay contenté ma volonté, 434.

J'ay demouré seule esgarée, 435.

J'ay fait en vain cent mille pas, 434.

J'ayme le cœur de Marie, 432.

J'ay tantost fourni ma traite, 77, 478.

J'ay trop chanté l'abominable messe, 433.

J'ay trop croupi dans la nuit éternelle, 476.

- J'ay un mary qui m'exhorte, 436.
Je chante Dieu l'éternel & le fort, 468.
Je chanteray a voix hauffée, 447.
Je chanteray Noël, ma pose, 426.
Je croi pour vray & si scay feurement, 466.
Je languiffoy d'un tourment inconnu, 477.
Je me plains fort qu'on me veuille ruer jus, xvij.
Je me plains fort Satan m'a rué jus, 434.
Je m'esbahis comment, 60, 417.
Je n'avois pas à bien choisir failly, 434.
Je n'ay desir — De plus choisir, 433.
Je ne fay rien, je ne scay rien, 372, 447.
Je ne fay rien que requérir, 346, 434.
Je ne me puis tenir pour chose que l'on die, 434.
Je ne me tiens ne meilleur ne plus fort, 468.
Je ne sçauroy estimer l'homme sage, 478.
Je ne sçay comment pourrois avoir marriflon, 438.
Je ne sçay pas comment, 436.
Je ne voy pas comment, 448.
Je porte la mort au visage, 475.
Je pren en gré la dure mort, 359, 466.
Je recognoi, je crain, j'espère, 445.
Je sçay ma condition, 446.
Je suis certain que ce grand Dieu des cieux, 451, n. 2.
Jésus est mon espérance — Et mon amour, 465, 468.
Je te feray miséricorde, 439.
Je te salue mon certain rédempteur, 446.

Je vous rescripz ma sœur très bien aymée, 424.

Je voy le ciel, je voy le ciel nous rire, 319.

J'invoque celuy que j'offense, 474.

Jour désiré des enfans de ce monde, 467.

J'ouys chanter l'angelot, 425.

Jouissance vous donneray, 434.

Juge moy, mon Dieu, mon Sauveur, 444.

L

La bonté & clémence, 447.

L'abus est grand de l'antechrist romain, 113, 486.

La fleur de mes ans se destoint, 475.

Laiïsons les harnois luïfants. (*Bull. de l'hist. du Prot.*, v. 520.)

La langue envenimée, 445.

La loy qui est des sages ordonnée, 448.

L'amitié fut bien commencée, 435.

L'amour de Dieu me poingt, 435.

Langue envenimée, 445.

Languir me fait la reigle mal dressée, 434.

La papauté est contre Christ, 448.

La papauté m'a longtemps retenu, 448.

La parolle pure & nette, 444.

La rosée au moys de may, 438.

Las, à nous Seigneur regarde, 369, 447.

Las je me plains maulgré de la pécune, 433.

Las mon espoux, mon sauveur J.-C., 338, 466.

- La Sorbonne la bigotte*, 162, 448.
Las ! que faren paures Papaux, 259, 461.
L'astre qui l'an fuyant ramène, 398, 477, 481.
Las, voulés vous qu'une personne chante, xlij, lxxxij, 433.
Laudate dominum, mes amis, 439.
L'aultre jour m'alloie esbatre, 438.
La veille de la Saint-Martin, 463.
La vermine, mine, mine, 180, 449.
Le cœur est bon & le vouloir auffi, 434.
Le cœur est mien qui oncques ne fut prins, 434.
Le content est riche en ce monde, 433.
Le corps vaincu par l'esprit bien appris, 445.
Le dur travail que le fidèle endure, 466.
Le fruit de la vie estoit vif en bois verd, 445.
L'enfant qui a de Dieu la crainte, 468.
Le haut Tonnant sous qui frémit le monde, 445.
Le jaulne & bleuf font les coulleurs, 433.
Le juste ira haut en saint Tabernacle, 446.
Le pape antechrist de Rome, 449.
Le pape & les fiens tous, 129, 448.
Le Petit Homme a si bien fait, 250.
Le pipy, 449 (note).
Le saint Esprit mon paouvre cœur désire, 434.
Les cardinaux & evesques, 454.
Les cardinaux estant un foir au bal, 454.
Le Seigneur ta prière entende, 460.
Les envieux par leurs propos nuyfans, 436.

- Les gens entrez font en ton héritage.
Les moynes n'ont plus que faire, 435.
L'esprit d'un fol glorieux, 477.
Le temps n'est plus tel comme il vouloit estre, 436.
L'Eternel par quelque espace. (*Bullet. de l'hist. du Prot.*, v. 395.)
L'Eternel qui ceste rondeur, 478.
Le Tout Puissant qui par sa providence, 448.
Le vieil Serpent par venimeux sibile, 424, 427.
Le voir, l'ouïr ne serviroit de rien, 466.
L'heur le plus grand qu'on puisse avoir au monde, 466.
L'homme animé de la flamme céleste, 474.
Longtemps y a que je vy en espoir, 104, 433.
L'on sonne une cloche, 149.
Lorsqu'au matin le grand flambeau des cieux, 475.
Loué soit Dieu & le Seigneur, 447.
Lorsque le Malin s'affeure. (*Bull. de l'hist. du Prot.*, v. 516.)

M

- Ma chair comme eau s'est escoulée, 447.
Maintenant me faut retirer, 445.
Maint grant affault la chair si me donna, 432.
Mais vous esprit, qui savez la parolle, 441.
Marie en Bethleem alla, 438.
Martin Luther a esté bien fasché, 437.
Mauldiét soit le faulx chrestien, 435.
Mauldite soit la mondaine finesse, 433.

- Maudite soit la mondaine richesse, 444.
Malgré ma chair rebelle, 477.
Malgré Satan le prince des iniques, 438.
Mes bons frères qui bien chantez, 421, 443.
Messire Jean est un un boulanger, 454.
Mieux nous vaut mourir de tes mains, 448.
Mistiques chrestiens, 424.
Modérateur qui tout régente, 425.
Mon âme en toy s'esjouyira, 451, n. 1.
Mon âme loue & magnifie, 447.
Mon âme magnifie, 479.
Mon cœur chante joyeusement, 467.
Mon Créateur ayez de moy mercy, 435.
Mondain séjour, j'ay perdu ta présence, 436.
Mon Dieu, je te prie escoute, 468.
Mon Dieu je te supplie, 444.
Mon Dieu, mon roy, mon père tout-puissant, 446.
Mon Dieu ne m'a son filz vendu, 433.
Mon Dieu que j'ay tant attendu, 424.
Mon Dieu fauve moy en ton nom, 424.
Mon Père m'a donné son filz, 435.
Morir convient. — Souvent advient, 437.
Mort ne mercy en ce monde j'attendz, 434.
Mourir convient toute personne, 360, 467.
Mouvans a esté commandé, 470.
Mufe suyvons la cadence des anges, 474.
Muficiens, amateurs des cantiques, lxxxj, 33.

N

- N'aurez vous pas de moy pitié, 435.
N'aymez jamais ces caphardz lourdz, 435.
N'aymez jamais la loi humaine, 435.
Ne preschez plus la vérité, xv.
Ne sois à mal aise, — Pauvre homme pécheur, 466.
Ne fuis-je pas bien malheureux, 424.
Nettoyons-nous, lavons nos consciences, 466.
Ne vois-tu point aujourd'huy les idoles, 467.
Noble mariage, — Ceux qui t'ont abandonné, 444.
Nostre cité de toutes parts, 479.
Nostre Dieu le Créateur, 465.
Nostre jeunesse tant chérie, 69, 477.
Nostre Père qui es es cieux, 428, 443.
Nous avons faict grand' feste, 438.
Nous servirons le Roy, 436.
Nous sommes en très grand ennuy, 446.
Nul feu par les vents animé, 477.
Nouvellement ainfi qu'on a escrit, 449.

O

- O chrestien de foy petite, 446.
O combien est douce l'affliction, 475.
O combien est heureuse, 444.

- O combien font fortes les larmes, 71, 474.
O combien font jolis & beaux, 447.
Oftroye moy la parole & la voix, 476.
O Dieu je fçay que les humains, 474.
O Dieu prens moy a mercy, 438.
O Dieu propice & débonnaire, 487.
O Dieu quel aise me touche, 476.
O Dieu, *fi près de ton thrône*, 392.
O doux Seigneur auquel gift mon attente, 466.
O Eternel, quand ravi je contemple, 477.
O Eternel, fans nul défaut, 479.
O Gouverneur des éléments, 474.
O grand' beaulté qui loges cruaulté, 433.
O *gras tondus*, 167.
O hermite chattemitte, 438.
O le grand bien, le don, la grâce, l'heur, 445.
O le grand cas, o la grand'forfaiture, 454.
On dict que c'est un grand follas, 437.
On voit parmy le monde, xix.
O nostre Dieu par ta clémence, 354, 466.
O Pape & cardinaux (ou la vache à Colas), 189.
O Père très hault & puissant, 444.
O *prebstres, prebstres ouyez vostre chanson*, 100, 418.
O que bienheureux est l'âge. (*Bull. de l'hist. du Prot.*, v, 509.)
O *que de maulx me viennent oppresser*, 367, 445.
Or chantez, chantez fidèles, 444.
Or de tes adversaires, Sire, 474.

- Or di, le pape, sur ta Loy, 467.
Or est le nom bien eslevé, 132, 448.
Or la chance est tournée, 182.
Or laisse Créateur — En paix ton serviteur, 468.
Or vien ça, vien; toy Pape et ta secte, 438.
O saint Esprit vien enflammer nos cœurs, 434.
O Seigneur Dieu ceste terrestre vie, 475.
O Seigneur Dieu mon rempart, ma fiance, 475.
O Seigneur Dieu nous te louons, 474.
O Seigneur Dieu reçois mon oraison, 487.
O Seigneur Dieu, ta loi très juste & sainte, 445.
O Seigneur Dieu vray & fidèle, 466.
O Seigneur la seule espérance, 360, 447.
O Seigneur nous qui sommes, 468.
Oferay-je lever la teste, 476.
O seul vray Dieu qui point ne mentz, 436.
O tout bon, ô tout puissant Dieu, 475.
O triste cœur qui point ne se contente, 467.
Ou s'enfuyr, soutenir, ou mourir, 359, 467.
Ouvre ô Seigneur Dieu l'oreille! 295, 447.
O vous pasteurs, — Voyez tous les pasteurs.
O vray Dieu mon refuge.
O vray Dieu nostre bon Père, 439.

P

- Paix la, fus; hola, paix la! 438.
Parle à moy, mon Dieu, mon père, 475.

- Par le désert de mes peines, 481.
Par ton regard tu me fais espérer, 36, 428, 441.
Par ton regard tu vois ciel, terre & mer, 433.
Pauvres évangélistes, 444.
Paovres papistes retournez-vous, 97, 418. (Voy. *Povres*)
Péché qui des yeux à naissance, 477.
Petit troupeau fidèle, 446.
Peuple chrestien que l'histoire divine, 486.
Peuple séduict pense à ton faict, 442.
Plaisir n'ay plus, fors quand pense à la mort, 434.
Plaisant Bordeaux, noble & royal domaine, 436.
Plus chaut que feu en nous devons sentir, 467.
Plus je vay en avant, 475.
Point ne faut que taïse, 445.
Pour avoir faict au gré de l'ennemy, 434.
Pour ce que Dieu les injures venge, 468.
Pour réparer le grand forfait, 446.
Pour tout jamais t'exalteray, 467.
Pour un hélas que jette, 467.
Pour un plaisir qui tousjours dure, 341, 446.
Pour vostre offense mortelle, 459.
Povres aveugles retournez-vous, 466.
Prenons confort le Seigneur a parlé, 465.
Prenez en Dieu vostre esjouyffement, 426.
Preschez leur rien qui vaille, 124, 436.
Priez enfans, de cœur joyeux, 465.
Prisonnier suis enclos en la forteresse, 350, 441.

- Prisonnier fuis pour l'Evangile, 436.
 Puisqu'adversité nous offense, 447.
Puisque de vous je n'ay autre visage, xxxiv, 446.
 Puisque le fainct Esprit m'inspire, 444.
Puisque mes faibles mains, au jour de la victoire, 312, 478.
Puisqu'en amours a si beau passe temps, 32, 432.
 Puisque pour époux & mary, 446.
 Puisque Satan bataille contre nous, 455.
Puisqu'il te plaist, Seigneur, d'une heureuse poursuite, 315, 479.
 Puisque t'en vas, paovre loy papistique, 436.
 Puisqu'Israel ne veut point m'escouter, 478.

Q

- Quand ce triste temps je voy*, 278.
 Quand Dieu nous viendra visiter, 451, n. 2.
Quand est-ce Seigneur, 44, 451 n. 1.
Quand j'ai bien à mon cas pensé, 336, 446.
 Quand j'ay pensé en vous Bible sacrée, 434.
 Quand je vien à penfer par ton esprit Seigneur, 478.
 Quand je voy le flambeau des cieux, 473.
 Quand je voy les flots escumeux, 475.
 Quand l'Antechrist a veu qu'il prosperoit, 448.
 Quand les caffars auront bien renversé, 448.
 Quand le Seigneur les enfants siens aſſeure, 448.
Quand me ſouvient de l'Evangile, 335, 424, 427.
 Quand on arreſtera la courſe couſtumièrre, 481.

- Quand quelque ennui, quelque destresse, 445.
Quand ta faveur que je réclame, 477.
Quand tu chantes messe, 448.
Quand tu voudras ton courage rengier, 436.
Quand vous voudrez faire une amye, 33, 433.
Qu'as-tu si fort à te douloir, 474.
Qu'auras tu fait m'ostant la vie, 476.
Que de maux me viennent oppreffer, 466.
Que la fureur fut magnifique, 475.
Quel est le fruit de franche volonté, 448.
Quelle fureur enflambe vos esprits, 109, 464, 468.
Que le peuple romain.
Qu'en dites vous? Ferez vous rien? 437.
Que ne faites vous diligence, 141, 448.
Que n'est-on content — De ce que Dieu donne, 65, 427, 466.
Que sert d'employer sa peine, lxxvij, 445.
Que sert la médecine — A mon dueil forcené, 475.
Qui au ciel ses mains hauffera, 476.
Qui chantera tes merveilles nompareilles, 475.
Qui est celui qui trouvera, 468, 482.
Qui la dira la douleur de mon cœur, 424, 435.
Qui la voudra la messe si l'endure, 434.
Qui maintient les rois & les princes, 199, 445.
Qui n'admire les grandes merveilles, 473.
Qui me confortera, 487.
Qui ne craint Dieu, tous les grands biens, 475.
Qui ne vit en Jésus Christ, 486.

Qui nous confortera ? 84.

Qui se confie aux hommes, 474.

Qui veult entrer en grâce, 435.

Qui veut avoir lieffe (ou vivre en lieffe), 427, 434.

Qui veut ouïr chanson, 253.

Qui voudra savoir — l'heureuse victoire, 236, 461.

Qui voudra voir une ame mi-partie, 478.

Quoyque du tout Papauté ne soit morte, 454.

Quoyque je soy' privé d'humain refuge, 474.

Qu'un chacun de nous magnifie, 477.

R

Recevons donq en patience, 451, n. 2.

Rendre te faut esprit malin. 465.

Ren mes esprits ô Seigneur, embrasez, 477

Resjouissez-vous en Dieu, 245.

Resjouissez vous mes dames, 436.

Resjouyffons nous tres tous, 427.

Refveillez vous Dame nature, 437.

Refveillez-vous gentils pasteurs, 20, 425,

Refveillez vous, refveillez, 486,

Retirez vous papistes, 446.

Ribon, ribaine, 439.

Roy tout-puissant, ô Père plein de bien, 474.

Roy éternel dont la force domine, 468.

S

Sans varier mon cœur je te présente, 467.

Séché de douleur, 378, 447, 481.

Secourez moy, mon Dieu, mon seul recours, 433.

Secourez moy Sire des ennemis, 424.

Secours o Dieu contre le trait lancé, 476.

Séducteur mauvais Antechrist, 448.

Seigneur alors qu'une pesante angoisse, 474.

Seigneur aye pitié de moy, 476.

Seigneur délivre ton église, 465.

Seigneur des armées le Dieu, 207.

Seigneur des Seigneurs, Roy des Roy, Dieu des Dieux, 478.

Seigneur Dieu, depuis que tu m'as, 475.

Seigneur Dieu, de ta sainte flamme, 477.

Seigneur Dieu je confesse, 446.

Seigneur Dieu je ne suis rien, 477.

Seigneur Dieu que sans fin je loue, 478.

Seigneur Dieu tu me commandes, 468.

Seigneur en nos maux, 487.

Seigneur Jésus j'ay trop meffaißt, 436.

Seigneur mon Dieu, mon père pitoyable, 477.

Seigneur mon Dieu, souviens-toy.

Seigneur pourvu que ta bonté consente, 475.

Seigneur qui suis-je, hélas ! que tu daignes m'offrir, 476.

Seigneur, Seigneur que tu nous fais de bien, 444.

- Seigneur ta terre as bénit à ce coup, 485.
Seigneur te voyant sur la terre, 475.
Seigneur venge le mépris, 446.
Seulle suis demeurée, 438.
Si de bon cœur ne t'aime, 106, 424.
Si de la palme est pressé le rameau, 447.
Si en mon cœur j'ay désiré vengeance, 436.
Si jamais plus au tyran de mon cœur, 476.
Si j'avais fait — Demande à mon vouloir, 444.
Si j'ay eu du mal ou bien, 435.
Si j'ayme Jésus-Christ, 435.
Si je pouvois nombrer dès que la terre porte, 478.
Si je vy en peine & langueur, 433.
Si le Seigneur sa maison n'édifie, 441.
Si ma dolleur me continue, 437,
Si mon travail n'avoit aucun espoir, 466.
Si par chanter on peut avoir aucune, 426.
Si par fortune on a pensé avoir, 467.
Si par souffrir grand' pénitence & jeusne, 434.
Si quelque injure l'on vous dit, 30, 445.
Si quelqu'un désire savoir, 158, 470.
Sire, la terre as beneys a ce cop, 426.
Si vous craignez de Dieu la haine, 466.
Sois moy, bon Dieu admirable, — favorable, 220.
Sois d'Israël peuple uni, 479.
Souffrir me faut & toujours endurer, 358, 467.
Soit louange à Dieu tout-puissant, 465.

- S'on ma donné le bruit & renommée, 438.
 Sortez, fortiez infidelles, 439.
 Soulas, je veux te donner en tous lieux, 445.
 Souverain Dieu des humains rédempteur, 445.
Spiritus, Salve, Requiem, 155, 449.
 Sur l'arbre de la croix d'une voix claire & belle, 466.
 Sur les fleuves de Babel la confuse, 426.
Sur ton dos chargé de misères, 284, 478.
Sus cardinaux, archevesques, 117, 467.
Sus, debout; ne mufons tant, lxxvj, 35, 438.
 Sus, enfans de Dieu!
Sus ma langue, qu'on vous oye, p. lxxvj, 444.
 sus, mes enfans, qu'on s'affemble, 468.
 Sus moines hypocrites, 449.
 Sus que ma voix jointe à celle des anges, 473.
 Sus que pour la diligence, 479.
Sus qu'on chante, Genevois, 325.
 Sus, fus, arrière, ô fureur infensée, 474.
 Sus, fus, mon cœur, d'une voix agréable, 476.
 Sus, fus, mon livre entrez au monde, 431.
 Sus, fus, mon prince, il te fault approcher, 452.
 Sus, fus qu'on se dispose, 451, n. 1.
 Sus vuidez, vuidez arrière, 445.
 Susanne un jour d'amour follicitée, 465.

T

- Ta bonne grâce, ô mon Dieu glorieux, 434.

- Ta bonté ne se plaît qu'à se montrer suprême, 478.
Tant dure la Papisterie, 437.
Tant que vivray en aage florissant, 22, 424, 435.
Tel en mesdit qui sentira son ire, 466.
Tes jugemens, Dieu véritable, 204, 453.
Ton saint Esprit me fait penser.
Ton saint Esprit, ô Dieu me fait sentir, 476.
Tourne ton regard pitoyable, 476.
Tous habitans du monde, 446.
Tousjours la tempeste bruyante, 478.
Tous les momens de ceste vie, 578.
Tous les pasteurs qui régentez le monde, 425.
Tous les plaisirs que le commun désire, 444.
Tout ce qui est de plus beau dans les cieux, 473.
Tout ce qui se fait en la terre. (*Bull. de l'hist. du Prot.*, v, 518.)
Toutes les nuits je pense à ceste vie, 467.
Toutes les nuits le repos que puis prendre, 467.
Toute ma vie en la foy bien appris, 425.
Toutes nos voix faites plaintes, 288, 471.
Toy à qui sert la troupe bien-heurée, 477.
Toy dont les maux, mes maux ont peu guerir, 477.
Toy que Satan, le monde & tant de maux, 475.
Toy qui as eu tant de foulcy, 441.
Toy qui Sion fourrages, 453.
Tristes penfers je vous donne la trefve, 434.
Tu m'as, Seigneur, dès ma jeunesse, 475.
Tu sçais, Seigneur, que mon cœur solitaire, 476.

U

Une teste rase, 145, 448.

Un gros docteur sur son mulet monté, 448.

Un gros prélat un soir assis à table, 454.

Un jour passé m'esmerveille, 449.

V

Vache à Colus (La). — Voyez *O Pape*.

Vella bon; — Faites ailleurs ce sermon, 438.

Venez à moy, je veux vous secourir, 446.

Venez Rédempteur Jésus-Christ, 447.

Venez, venez y tous & toutes, 439.

Venez, venez y tous — Baïser la pantoufle, 449.

Verbe divin, verbe éternel, 425.

Veux-tu, pécheur, voir la peinture, 475.

Veux-tu, Seigneur, que je nourrisse, 476.

Vienne ce que pourra venir, 487.

Vien Redempteur, ô Jesus Christ, 468.

Vien Seigneur, vien que je ne meure, 476.

Vire, vire Jehan, vers Dieu ta pensée, 438.

Vivray-je tousjours en foucy? 437.

Vivre ne puis content sans la présence, 433.

Voici la saison nouvelle, 79, 478.

Voici l'esté qui commence, 89, 475.

- Voicy le bon temps — Que Dieu nous appreste, 437.
Voicy le temps tant prétendu, 233.
Voudriez chrestiens délaiffer.
Voulez vous ouyr la vie — Du bon père Abraham, 487.
Vous aviez fait grand pourvoyance.
Vous mocquez vous, moyne, de moy? 175, 438.
Vous n'aurez plus de Carolus, 438.
Vous perdez temps gent maligne & rebelle, 466.
Vous qui voulez d'un saint désir, 487.
Voyez la grand' offense, 341, 446.
Voy par pitié ta povre créature, 465.
Voz abus font tous descouvertz, 435.
Vray Dieu que ton fils eut de peyne, 432.
Vray Dieu qu'il vit à mal aise, 427, 444.



PRÉFACES VERSIFIÉES
ET
CHANTS PRÉLIMINAIRES
DE DIVERS RECUEILS
DE CHANSONS SPIRITUELLES.



I

*Sus, ma langue; qu'on vous oye
Chançons hautes reciter:
Vous pourrez par ceste voye
Quelques autres inciter,
Lesquels garnis de faconde
Espandront par tout le monde
Les merveilles du Très-Haut.
Et si vous n'en êtes digne,
Montrez leur, au moins par signe,
Que bon vouloir ni défaut (1).*

(1) Pièce imprimée dans les Chançons spirituelles de 1555, ainsi que la suivante.



II

*Que sert d'employer sa peine
A faire contes plaisans ?
Cela nul proffit n'ameine
A l'auteur, ni aux lisans.*

*Jadis estoit ma pensée
Par tel erreur insensée ;
Mais Dieu m'a voulu ranger.*

*Plaise à la clémence sienne
Que jamais plus ne m'avienne
De me mettre en tel danger.*



III

*C'est une pauvre chanterie (1)
Qui est desplaisante au Seigneur,
Chanter chansons d'ivrongnerie
Controuvées au grand deshonneur
Du Seigneur Dieu qui tout congnoit.
Combien que belle couverture
De bien & sainteté y soit
Ce qu'est sans foy n'est rien qu'ordure (bis).*

*Impossible & quoy! qu'on te die
Sans foy plaire à nostre Sauveur.
Beau parler & meschante vie
En ce ne prent il point faveur.
Comment bien je te prouveray
Par saint Matthieu en son septiesme,*

(1) Cette chanson est la dernière des cinq composant le recueil des Chansons nouvelles demontrant plusieurs erreurs & faulsetés, publié à Neufchastel en 1533, sous les yeux de Guill. Farel.

*Pour tant je te demonstreray
Ou pour chanter prendras ton tefme (bis).*

*Enfuis par tout la droicte voye
Jefus-Christ nostre redempteur
En luy, mettant toute ta joye,
De volupté foys contempteur,
Du monde, & de fes vanités.
Tes chansons soient spirituelles
De sainte eſcripture extraictes,
Delaiſſant ces chansons charnelles (bis).*

*Lis au quatorzieſme chapitre
La premiere aux Corinthiens
Où ſainct Paul vrayement nous monſtre
Comme doibvent les vrays chreſtiens
Preſcher, prier, chanter auſſi:
Tout ſoit en voix intelligible
De cœur, d'eſperit en ſens raſſi
Dont fruiſt à tous ſoit perceptible (bis).*

*Je chanteray donc de ma bouche
Mais de cœur bien plus ardamment
Par l'eſprit de Dieu quand me touche
Je ne le pourroye autrement*

Par ainsi donc Dieu loueray_
Au grand prouffit & edifice
De mon prochain, & l'instruiray
A louer Dieu en son office (bis).

N'aurons nous qu'une fois l'année
Ou deux mémoires, seulement,
De la grâce qu'il a donnée
A nous, pour lesquelz paourement
En ung estable il est né,
Pour nous a souffert mort horrible
En ce monde si mal mené
Pensons y tant qu'il est possible (bis).

Tant que serons en ce monde
Si chrestiens sommes en noz cœurs,
Porter debuons l'amour profonde
De ce bon Christ & ses langueurs,
Sa vie & sa nativité
C'est le mirouer de patience
Il est mort & resuscité
Monté au ciel, par sa puissance (bis).

Or chantons donc toujours louenges,
A nostre bon Père des cieulx,

*Disantz de cœur après les anges
Gloire au Seigneur aux très haultz lieux.
Qui de la mort nous a tiré,
Par Jesus qui a fait la guerre
Contre Satan, s'est retiré
Avec nous faisant paix en terre (bis).*

*Mais gardons-nous d'ingratitude,
Qu'est moult desplaisante à Jesus
Pour la quelle grand multitude
D'Israël furent confundus.
Pour la loy de Dieu contemner
N'entrarent point en celle terre.
Combien plus sont à condamner
Ceulx qu'en Jesus ne veulent croire (bis).*

*Tumbons trestous devant noz faces
Et de grand cœur remercions
Ce bon Pere de ses grandz graces,
Les quelles publier devons.
Affin de le glorifier
Preschons tousjours ses grans merveilles,
En l'oyant philozophier,
De cœur plus fort que des oreilles (bis).*

IV

*Las ! voulés vous qu'une personne chante
Folles chansons (dont se deust retirer) ?
Faites chanter la musique plaisante
Dont Dieu jadis vint David inspirer.
Car à cela devons nous aspirer,
Loüant Celuy qui guérir ne refuse
Le cœur contrit qui de péché s'accuse.*

*Or donc, vous Rois, à qui chacun présente
Tous passe-temps, pour d'ennuy vous tirer,
D'orenavant nul de vous ne consente
D'ouyr chansons pour dames attirer,
Car vostre honneur n'en pourroit qu'empirer.
Mais escoutez celles qui sont sans ruse
Au los de Dieu des biens duquel on use*

*Vous tous aussi qui mettez vostre entente
À composer et à vers mesurer,
Gardez le sens ; mais la lettre insolente
En autre sens vueillez soudain tourner ;*

*C'est à sçavoir à Dieu seul honorer ;
Et à cela provoquer vostre Muse,
Ou autrement chacun de vous s'abuse (1).*

(1) Pièce composée par E. de Beaulieu, publiée en 1546. —
La suivante est dans le Chansonnier de 1555.



V

*Jà le voile de la nuit
Petit à petit s'efface
Et les astres donnent place
Au beau soleil qui les suit.
Sus, mon cœur ! Prends ton déduit
A chanter devant la face
Du Seigneur qui par sa grâce
Le temps gouverne & conduit.
Seigneur qui de ce soleil
Fais le rayon nompareil
Sur bon & sur mauvais luire,
Illumine noz esprits
Pour au céleste pourpris
Heureusement les conduire.*



VI

*Musiciens (1), amateurs des cantiques,
Au nom de Dieu, chantez noelz nouveaulx,
Lesquelz sont faictz sur les vieulx & antiques.
Je vous supply, délaissez les lubriques;
Ne chantez point brayant comme noz veaulx !
Glorieux chantre ne vault point deux naveaux.
Recordiez-vous que Dieu veult l'humble œur
En foy contrict. Note cela chanteur.*

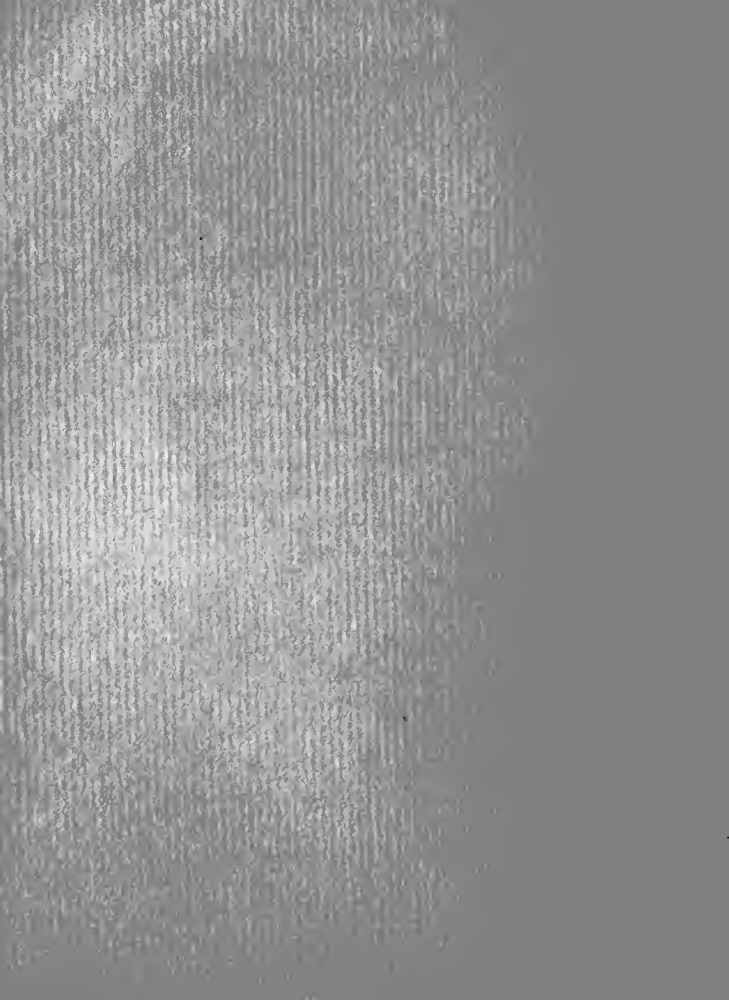
(1) Préface des Noëlz nouveaulx par Mathieu Malingre,
publiées à Neufchatel, en 1533.

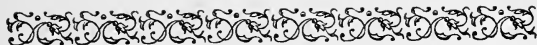


LIVRE PREMIER

CHANTS RELIGIEUX

Professions de foi, Cantiques, Moralités, Pastorales






CHANSON DES DIX COMMANDEMENTS DE DIEU

Par Anthoine SAUNIER (avant juillet 1532).

Sur le chant : *Au bois de deuil, à l'ombre de foucy.*

DORE un Dieu le père tout Puissant
En vérité, sans nulle œuvre charnelle.
Par son seul Filz en seras cognoissant
Qui est le Christ ton advocat fidèle.

De tout ton cœur & force l'aymeras

Et à lui seul tout honneur donneras,

Car il domine

Par sa divine

Puissance, insigne,

Et sur la terre & sur les cieux ;

Mais trop fretigne ¹

La gent maligne

Quand elle encline

Son cœur à chercher autres dieux.

¹ Dans les édit. postérieures à 1555 : *décline*.

- 2 *Tu ne feras aucun pourtraict taillé
De ce qui est au ciel ou en la terre ;
Garde toy bien quelque honneur luy bailler.
Qui faict cela trop méchamment il erre ;
Car Dieu jaloux l'image confondra,
Et le tailleur & qui s'y attendra.*

Fuy don l'idole

Que ta main dole ¹

Vaine & frivole ;

Car il n'est rien, mais Dieu est tout,

Qui te console

Par sa parole :

Ton ame est folle

S'elle n'y prend saveur & goust.

- 3 *Le nom de Dieu en vain ne jureras.
Ouy ou Non, finira ton langage.
Et vérité, pour ton prochain diras
Pour le garder d'avoir aucun dommage.
Ne jure aussi terre, ne ciel, ne saints,
Ne : Par ta foy. Mais tes dits seront sains
Et veritables
Et proffitables*

¹ C'est-à-dire que ta main polit avec la doloire.

*Sans nommer diables.
Ne jure chose aucunement.
Jureurs damnables,
Gens exécrables
Et misérables,
Dites vérité simplement.*

- 4 *Le saint Sabbath te faut sanctifier
Et travailler six jours de la semaine,
En bien faisant à tous, sans t'y fier.
Voilà comment le Chrestien se demaine.
Sabbathizer c'est magnifier Dieu,
Se reposant en luy tout temps & lieu,
En toutes guises.
Tu sabbatizes
Quand tu mesprises
Tout, pour ouyr la sainte loy :
Or, voy & vise
Que la Loy mise
De par Moïse
Contient les œuvres & la foy.*

- 5 *Dieu te promet de vivre longuement
En honorant humblement père & mère.
Qui contrevient à ce commandement*

Par la loy doit mourir de mort amère.
Et qui son père aimera plus que Christ
Digne il n'est pas d'avoir son nom escrit
Au ciel supère
Où Dieu impère ¹
Qui est le Père
Au quel surtout faut obéyr.
Fils de vipère
Qui dégénère
Par vitupère,
Cesse de luy desobéyr.

- 6 *Tu ne seras homicide de corps*
Ne de ton cœur par haine ou faulx envie;
Aux ennemys feras paix & accords
Priant pour eux tant que seras en vie.
Rendz bien pour mal a tous par charité
Souffrant injure au temps d'adversité.
Laisse vengeance
A la puissance,
Par ordonnance.
Elle te doit raison & droict.
De grand' souffrance

¹ Gouverne, imperat.

*Vient patience
Et esperance
Qui ne confond en nul endroict.*

- 7 *Tu ne seras jamais fornicateur,
Par œuvre ou dict, ou par vile pensée :
Mais marier te fault, c'est le plus seur
Contre la chair bien nourrie & pansée.
Peu de gens ont le don de chasteté :
Mais mariage est plein d'honnesteté.*

*Concubinage
Faiçt grand outrage
Au sainct usage
Où Dieu veut les siens maintenir.
Tien donc mesnage
En mariage
Dès ton jeune âge
Si tu ne peux te contenir.*

- 8 *Tu ne seras larron nulle saison
Des biens d'autrui, heritage ou pécune ¹.
Si tu les as, rendz les, c'est la raison,
Sans retenir du prochain chose aucune.*

¹ Immeuble ou argent.

*Si tu n'as rien, travaille de tes mains
Pour subvenir aux poves tes prochains.*

Laisse avarice

Pleine de vice

Et son office ;

C'est la racine, il est certain

Et la nourrice

De l'injustice

Que par malice

On faict à son frère germain.

9 *Un faux tesmoing ne seras nulle part,*

Mais vérité diras sans nul mensonge.

Perdu sera qui menterie espard ¹ ;

David le dit, cela n'est point un songe ² .

Tu dois donner aux desolez confort

Sans accepter en jugement le fort,

Ne le debile

Ne le pupille

Ne ta famille ;

Mais tu diras vray pour leurs faictz.

Tout homme est vile

¹ Répand. — ² 1555 : mensonge.

*Et inutile
Quand il mutile
La vérité en diët ou faiët.*

- 10 *De convoiter gardez vous, mes amis,
Femme d'autrui, fille, ne chamberière.
Nostre Seigneur ce mandement a mis
Pour nous tenir en charité entière.
Nul ne voudroit qu'on luy fist desplaisir,
Mais au rebours tout service & plaisir.*

*En toute affaire
Fay à ton frère
Ce qu'à toy faire
Tu voudrois par dilection,
Sans luy mesfaire
Ne luy desplaire
Mais luy complaire:
C'est la Loy de perfection.*

*Ces mandemens seront gardez de nous
Entièrement & d'œuvre & de pensée.
Qui faut en l'un, il est coupable en tous;
La sentence est sur cela prononcée.
La loy maudiët qui la transgressera,
Mais le pecheur par foy sauvé sera.*

*Il faut donc croire
 Au Roy de gloire.
 Il est notoire
 Qu'il a pour nos maux satisfait.
 C'est l'accessoire
 Pour la victoire
 Seul méritoire !
 Qui cela croit il est parfait.*

II

CHANSON DE L'ÉVANGILE.

1532

1 *Je m'esbahis ¹ comment
 L'humain entendement,
 Remply d'outrecuydance,
 Me faiçt tant de tourment :*

¹ C'est l'Evangile, en personne, qui parle. Dans ces premières pièces, l'auteur, à chacune de ses pensées, mettait en marge l'autorité biblique sur laquelle il s'appuyait. Il suffira ici d'en donner une idée en reproduisant les notes marginales des deux premiers versets de cette chanson ; mais le lecteur retiendra que

*Car par faulx jugement
Me poursuyt a outrance.*

- 2 *Tant de faulx seduſteurs,
Aveugles conduſteurs,
Folz cuydantz eſtre ſages,
Comment maiſtres ¹ menteurs,
De ſectes inventeurs,
M'ont fermé les paſſages.*

- 3 *Les avaricieux,
Felons, contentieux,
Tous farcis de fallace,
Me blaſment en tous lieux,
Nouveau ſeditieux
M'appellent en toute place ².*

- 4 *Auſſi : Nouvelle foy,
Faulſe doctrine & loy*

ces opusculs, plus religieux que poétiques, eurent d'abord l'aspect de commentaires évangéliques.

¹ Rom. 1 c; Act. 13 g; Ph. 4 d; Act. 7 g.

² Tithe. 1 c; Rom. 16 c; Mat. 15 b; 1 Pe. 2 a; *ibid.* c; Mat. 23 b; Luc. 11 g.

¹ Comme maiſtres, édit. de 1555. — ² M'appelans par audace, édit. de 1569.

*Les aveugles me nomment,
Tout mal disantz de moy,
Monstrantz que ce grand roy
Ne sa grace ne estiment ¹.*

5 *Pourtant je vous diray
Mon origine au vray,
Si me voulez congnoistre.
Je vous demonstreray
Ma puissance : & feray
Mon estat apparoiestre.*

6 *Je suis du Dieu vivant
Puissance à tout croyant
Au vray salut & vie :
Car tout homme suyvant
Ma voye, & s'employant
Pour moy, Christ glorifie.*

7 *La condamnation
Par la transgression
D'Adam, estoit mortelle :
Car sans remission,*

¹ N'estiment ne renomment, 1569.

*Mort & damnation
Vous estoit eternelle.*

8 *Mais par la grant bonté
De Dieu, & charité,
Grace & paix vous fut faicte :
De ce la verité,
Nouvelle & grand'feurté
Je suis, pleine & parfaicte.*

9 *Dieu le pere puissant
A Adam languissant
Aussi a tous noz pères¹,
Par Jesus Christ plaisant
Et fils obéissant
Promit ces jours prospères.*

10 *Par moy l'homme de Dieu
Le bon Moyse Hebrieu
Et tous les saints prophètes,
En esprit ont preveu,
Cerché, escrit, promeu
De Christ les faicts & gestes.*

11 *Tout ainsi qu'ont prédit²
Par parolle & escrit,*

¹ Et a vos autres pères, 1569. — ² Redit, 1569.

*Jesus Christ se feist homme
Qui pour les siens s'offrit,
Effaçant le rescrit,
Pour vous payant la somme.*

12 *Donc par luy suis donné
Et pour grâce, ordonné
A tout chrestien fidèle.
Par luy est condamné
Tout pecheur obstiné
Qui a moy est rebelle.*

13 *Luy mesme m'a presché
Et par moy a pesché
Plusieurs pecheurs infirmes.
Enfer, Satan, Pêché
Pour tous a depesché
Ceux qui en moy sont fermes.*

14 *Et quand au ciel monta ¹
Au monde me laissa
Pour ceux qui devoyent croire
En moy, qu'il commanda ²*

¹ Quand au ciel se haussa, 1569. — ² Et dit qu'on m'annonça, — Publia, prononça, 1569.

*Qu'a tous on me preschast
Parmi tout territoire.*

- 15 *Puis m'ont presché ainsi :
Ses disciples aussi
Ont par Saincte escriture
Tefmoigné tout ceci.
Par quels escrits icy ¹
En moy prens ta pasture.*

- 16 *Et pour le dernier poinct
Celuy qui ne croyt point
En moy, sa conscience
Le ver toujours le poinct
Et feu qui pas n'estaint,
Par divine sentence.*

III

CHANSON DES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

Sur le chant : *De mon triste desplaisir &c.*

1533

- 1 *Des affaulx que Satan me faiçt
A toy mon Dieu je me complains ;
Sans grâce avoir, je suis deffaiçt.*

¹ Pecheur, vien donc icy, 1569.

2 *Ses affauts sont plus que inhumains.*

*Entre ses mains,
Souffre maulx maintz
Sans nul confort ;
Mon Dieu sans toy
Comme je croy
C'est le plus fort.*

3 *Il m'affaut du péché d'Orgueil
Et me garde d'humilier
Devant toy mon cueur & mon œil.
D'affaulx il ha plus d'un milier :*

*Comme ung béliier
Me vient lier
De ses liens
D'Ambition
Et fiction,
Par tous moyens.*

4 *D'Avarice sens la douleur
Dont il me faict idolatrer ¹*

¹ Dans les éditions postérieures à 1533 :

*D'Avarice l'orde faveur
Tousjours par moy te fait blasmer*

*Et renier Christ mon Sauveur :
 Maudit est qui la veult aymer ;
 Car estimer,
 Dire ou nommer
 Ne puis ses lacqz.
 Pourtant je dis
 Que Paradis
 Telz gens n'ont pas.*

5 *Luxure vient secrettement
 M'affaillir par ses doux regardz ;
 Tout lieu & part certainement ¹
 Partout bruslé par elle & ars :
 Car de ses dardz,
 Comme souldars,
 Me picque & point.
 Je m'y consens
 Suyvant mes sens ;
 Voylà le poinct !*

6 *Ire ² me fait assaulx divers ;
 De me venger c'est mon soucy.*

¹ Après 1533 :

En tout lieu suis certainement.

² L'irritation, la colère.

*Ire me faiçt meschant, pervers,
Jureur, blasphémateur aussi.*

*Comme endurcy,
Sans nul mercy
Me vengeray :
Par mon combat
S'on le debat
Je les tueray.*

- 7 *Puis Gloutonnie y vient après
Qui par excez faiçt boire vin,
Et les paouvres qui sont auprès
Meurent de faim : voila la fin
De mon festin,
Et puis à fin
De manger mieulz
Il faut danser
Pour digérer¹ ;
Voila mes Dieux.*

- 8 *Envie aussi accourt a moy
Qui me faiçt moult triste & dolent
Du bien d'aultruy ; puis quand je voy*

¹ Après 1533 : Et deviser.

*Qu'il pert le sien, j'en suis content :
Cela provient
D'ung jugement
Pervers, maling
Qui ne peult veoir
N'amour avoir
A son prochain.*

- 9 *Satan me faiet tant paresseux ;
Que de servir a toy suis las ¹ :
A ta besogne aller ne peulx ;
Je n'y pren joye ne soulas ² :
J'en crie : Hélas !
Pardon requiers
Viens & accours
Et me secours :
Tout seul te quiers ³.*

Dieu respond au pecheur :

- 10 *Attendez support pouvre pecheur
De moy, car je te veulx sauver ;
Si Satan te tient la rigueur*

¹ Que de te servir je suis las. — ² Soulagement, consolation.

— ³ Quérir, chercher.

*C'est pour mieulx ta foy esprouver.
Par ce tenter
Je veulx prouver
Si es mon filz;
Lors le sçauras
Quand tu seras
En croix affix.*

IV

CHANSON DE L'ORAISON DOMINICALE

Par Mathieu MALINGRE, 1533.

- 1 *Refveillez vous, gentils pasteurs,
Chantez mélodieusement :
Femmes, enfans & serviteurs
Ferez chanter pareillement :
Notez la façon, & comment
 Vous chanterez :
En saint Mathieu expressément
Il est écrit, ainsi direz :*
- 2 *Nostre Pere qui es ès cieux
Sanctifié soit ton saint nom :
Et ton royaume précieux
Advienne, qui florisse en renom.*

*Pere très saint, pere très bon,
Nous tes enfans,
Y aspirons de grand'randon
Pour estre avec toy triumpfans.*

- 3 *Soit accompli le vouloir tien
En la terre comme au ciel :
Et nostre pain quotidien
Donne tant au jeune qu'au vieil ;
Aussi le pain celestiel
Qui est la foy
En ton Fils consubstantiel
Dont suis nourri, quand bien j'y croy.*

- 4 *Pardonne nous tous nos meffaits
Ainsi que nous les pardonnons
A ceux qui des maux nous ont faits,
Dont l'exemple en Christ nous prenons,
Qui donne aux pécheurs les pardons.*

*O pardonneur,
De toy seul pardon attendons
Pour parvenir au parc d'honneur.*

- 5 *Nostre Seigneur, ne nous induis
Nullement en tentation.
Si par Satan sommes séduis,*

*Oste nous de seduction,
Par ta forte protection
Delivre nous;
Or nous serons sans fiction
Condamnés pour nos péchés tous.*

- 6 *Pour nous delivrer de cela,
Ton fils Jesus est né pour nous :
En temps certain se revela
Nostre Sauveur & nostre espoux,
Lequel soustint pour nous les coups,
Et comme aigneau,
Fut mis à mort des cruels loups,
Mettant pour nous sa chair & peau.*

V

CHANSON POUR PROTESTER DE SERVIR A DIEU
TOUTE SA VIE.

1532

- 1 *Tant que vivray en aage florissant,
Je serviray le Seigneur tout puissant,
En faits, en dits, en chansons & accords.
Le vieil serpent m'a tenu languissant,*

*Mais Jesus Christ m'a fait resjouissant
En exposant pour moy son sang & corps.*

Son alliance

C'est ma fiance.

Il est tout mien,

Je suis tout sien :

Fy de tristesse,

Vive lieffe,

Puisqu'en mon Dieu a tant de bien.

- 2 *Quand je le veux servir & honorer
Et par esprit son saint nom decorer,
Sa loyauté rememorer souvent,
Pharisiens n'en font que murmurer ;
Mais nostre amour n'en sauroit moins durer,
Autant ou plus en emporte le vent :*

Maugré envie

Le serviray

Et aimeray.

Ce Roy de gloire

Est ma victoire :

A tout jamais l'honoreray.

- 3 *Christ a pour moy tout son sang respandu
Crucifié, sur le bois estendu,*

- 4 *Quand par les Juifs il est mort innocent ;
Sa dure mort a l'ennemi vaincu
Et deschassé, la mort a convaincu :
Au lieu de mal avons un bien receu.*

*Ce Fils unique
Abbat l'inique ;
Il est là sus
Ce Roy Jesus
Avec le Père :
Auquel j'espere :
Les espérans n'y sont deceus.*

- 5 *En son pur sang a purgé nos péchez
Pour n'estre plus es ordures cachez.
Par luy plaisant devant Dieu l'homme est fait :
Tous ses eleus y sont mondifiez
Qui en luy seul se sont glorifiez,
Croyans par foy que luy seul est parfait.
L'agneau sans tache,
Mis a l'attache,
Sans se cacher
Pour destacher
Aussi demettre
Comme le maistre
Le vieil Adam qui fait pécher.*

- 6 *Mon doux Jesus a toy requiers pardon
A jointes mains, par foy & non par don :
Le cœur fait tout envers toy, pardonneur,
Je ne l'attends par cire ¹ ni par don
Ne par bien fait : car ce n'est que chardon.
Gloire j'attens de toy au parc d'honneur
Rien par merites
Ainsi qu'hermites :
Dieu voit la foy,
En qui je croy.
Roy que j'honore
Et que j'adore,
Oy l'oraison ², je croy à toy.*

VI

CHANSON [DE L'ESPERANCE EN DIEU].

Par Mathieu MALINGRE.

1533

- 1 *En toy mon Dieu j'ay mis mon espérance,
Ne me confondz pas éternellement.
Tous ceulx qui ont en toy leur confiance
Confuz ne sont, ains ilz sont seurement
En toy mon Dieu.*

¹ Par contrat scellé. — ² Ecoute ma prière.

- 2 *De toy seul est mon secours, ma defence
Qui tiens ciel, mer & terre en tes mains.
L'homme est maudict qui ne se fie en ce ;
Quand est de moy je suis & soir & mains
En toy mon Dieu.*
- 3 *Comme le cerf en ung estang se lance
Quand est chassé des veneurs & des chiens,
Semblablement quand mon âme est en transe
A toy je cours & par foy me soustiens
En toy mon Dieu.*
- 4 *Rien ne m'y sert : François ne sa grant mance ;
Estre vestu de noir, de blanc ou gris ;
Je laisse aussi Dominique & sa pance
Je viens a toy car tout bien est compris
En toy mon Dieu.*
- 5 *De le servir faisons tous diligence
Sans discerner de places ou de lieux
Il est par tout par essence & presence !
Qui ce ne croyt est contumelieux
En toy mon Dieu.*
- 6 *Rien ne nous sert la chair & sa prudence ;
L'esprit regist tout homme en vérité*

*Et si le faiçt avoir ferme creance
Et patience au temps d'adversité
En toy mon Dieu.*

- 7 *Prince regnant en ta haulte excellence
D'avoir mal faiçt y me vint mal a gré¹.
Pardon requiers a ta sainte clémence,
Helas rendz moy en ung meilleur degré.
En toy mon Dieu
J'ay mis mon espérance.*

VII

NOEL

Par Mathieu MALINGRE

1533

- 1 *Ame doulcette esveille toy !
Chante Noel joyeusement
D'un cœur gaillard, sans nul esmoy :
Et contemple devotement
Le doulx aigneau
Et chante Nau !
Non seulement de bouche & voix (bis) ;
Chante le Noel que tu voys.*

¹ Ces mots font l'anagramme des nom & prénom de l'auteur.

- 2 *Mon Dieu, ne me vueille punir
De mes pechez en ta fureur,
Ne contre moy rigueur tenir,
Ains monstre moy grace & faveur.
Malade suis
Rien je ne puis
Sans vous mon roy Emmanuel (bis)
Au nom duquel chante Noel.*
- 3 *Ma paovre ame a turbation
Par Satan & par ses assaux
Mais j'attends consolation
Et allegement de mes maulx
Jusques a quand
Attends tu tant
Delivre moy d'iniquité (bis)
Bien scay que ne l'ay mérité.*
- 4 *Hors de péché retire moy
Auquel long temps j'ay dormy mort
Je sens un vers sans nul requoy¹
Dedans mon cœur, qui picque & mort.
Roy d'Israel,
Filz de Noel,*

¹ Sine requiete, sans repos.

- Aye de moy le souvenir (bis);
Tousjours m'y fault sans toy languir.*
- 5 *J'ay travaillé & faict grands pleurs
Toutes les nuietz dedans mon lietz
En gemissant pour mes douleurs,
Pour mon péché, pour mon delict.
Moy estant mis
Entre ennemys,
A nul qu'a toy je n'ay recours (bis).
Viens donc Seigneur viens & accours.*
- 6 *Fuys t'en de moy maudiect Satan
Et vous tous ses meschantz suppos :
Je veulx servir mon Dieu cest an,
Et tous les jours : mais en propos
Sans varier
Ne sans changer;
Aussi il orra ma chanson (bis)
Et mon soupir : de cœur, sans son.*
- 7 *Mes bons amys, chantons trestous
A Jesus Christ : Noel en chœur !
Le doulx Jesus est nay pour nous,
Jesus c'est a dire Sauveur.
Noel chantons !*

*Gringuelotons*¹
Requerons pardon de nos maulx (bis);
Et nous ferons faictz tous nouveaux.

VIII

CHANSON D'ENDURER PATIEMMENT LES INJURES

1533-1555

- 1 *Si quelque injure l'on vous dit,*
Endurez la joyeusement :
Et si chascun, de vous mesdiât
N'y mettez vostre pensément.
Ce n'est chose nouvelle
D'ouyr parler ainfi, souvent.
Autant en emporte le vent.
- 2 *Si quelqu'un parle de la foy*
En la mettant quasi à riens
Au pris des œuvres de la loy,
Les estimans les plus grands biens ;
Sa doctrine est nouvelle
Laissez le là, passez avant.
Autant en emporte le vent.

¹ Mot inconnu, peut-être de l'argot d'écolier, calqué sur le barbarisme *grana-gulitemus*, mangeons, faisons bombance.

3 *Et si, pour vostre foy gaster,
Vous vient louer de voz biensfaicts,
En vous disant pour vous flatter
Qu'il vous tient du ranc des parfaicts,
Fuyez parole telle
Qui amène orgueil decevant.
Autant en emporte le vent.*

4 *Si le monde vous vient tenter
De richesse, honneur & plaisir
Et les vous vient tous presenter,
N'y mettez ny cœur ny desir :
Car chose temporelle
Retourne ou estoit dès avant ;
Autant en emporte le vent.*

5 *Si l'on vous dit qu'en autre lieu
L'on puisse trouver reconfort
Et vray salut qu'en un seul Dieu,
C'est pour mettre vostre ame à mort.
Montrez vous lors rebelle
Et dementez le plus sçavant.
Autant en emporte le vent.*

IX

CHANSON DE L'AMOUR DE DIEU.

Sur le chant :— *Puisqu'en amours.*

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1 *Puisqu'en amours a si beau passe temps
Je vueil aymer Dieu mon souverain Sire,
Et pour s'amour a mon prochain ne nuyre;
Voyla le poinct & la fin ou je tends.*
- 2 *Fy de debatz, fy de noise & contentz,
Puisque Jesus deffend courroux & ire.
Fy de tout ce de quoy on doibt mal dire
Et de tous ceulx qu'au mal sont consentans.*
- 3 *Or puisqu'il plaiët a mon Dieu que j'entends
Les mandemens qu'il m'a voulu escripre :
Je chanteray iceulx pour me deduire
Psalmodiant a luy seul en tous temps.*

X

CHANSON [DU MARIAGE].

Sur le chant: *Quand vous voudrez faire une amye.*

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1 *Quand vous voudrez faire une amye
Pour prendre a femme en tout honneur,
Prenez plus de garde à sa vie
Qu'aux biens, beaulté, tainct ou colleur.*

Doulceur

Au cœur;

Langage

Bien saige,

*Haute & vraye paix sans discordz,
Décorent des femmes les corps.*

- 2 *Enquerez vous s'elle ayme mye
Babiller comme un tryachleur ¹,
Ou trotter a teste hardie
Effrontée comme un jongleur.*

¹ Marchand de thériaque, de drogues.

*Dolleur,
Malheur,
Servage
Et rage*

*Esposeriez ensemble alors,
Dont voudriez estre entre les mortz.*

3 *Sçachez aussi s'elle est garnie
De craincte envers nostre Seigneur;
Et s'elle hayt ydolatrie,
Car s'ainsi est, c'est le meilleur.*

*Valleur,
Bonheur,
Mesnage,
Lignage*

*Et tous aultres biens sont tres ordz,
Si au ciel ne sont noz thresors.*

XI

PROPOS DE MOYNES REPENTANS.

Chançon sur le chant : *Sus debout, beuvons d'autant.*

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1 *Sus debout : ne musons tant.
Fasse vent, pluye ou froidure,
Preschons la vérité pure.
Qu'en dis-tu ? — J'en suis content.*
- 2 *Nous avons trop beu d'autant
Dans monachalle closture,
Et faiēt excez sans mesure.
Qu'en dis-tu ? — Vray est, pourtant.*
- 3 *Pour ce donc, sans rien doubtant,
Mettons bas froc & rasure,
Car l'Evangile en murmure;
Qu'en dis-tu ? — Mon cœur y tend.*

XII

DES TROYS VERTUS.

Chançon sur le chant : *Par ton regard.*

1548

ESPÉRANCE.

- 1 *Par ton regard tu me fais espérer,
En espérant me convient endurer,
En endurant ne me fault ja complaindre :
Car la complaincte ne peut mon mal esteindre ¹
Mais du dangier, seul me peux retirer.*

FOY.

- 2 *Par ton parler me fais en toy fier.
En m'y fiant ne me doy soucier :
Se souciant on ne faiēt rien que craindre,
Et par la crainte on peult la foy enfreindre ;
Or je ne veulx de riens me meffier ²*

CHARITÉ.

- 3 *Par ton amour tu m'apprens a aymer ;
En bien aimant, mal de nul estimer.*

¹ *Me complainant ne peux mon mal esteindre.* (Edition de Genève, 1678.) — ² *Il faut donc croire & ne se defier.* (Ibid.)

*Estimant bien du grand comme du moindre
Aussi n'enten-je en charité me feindre
Quoy que d'aultruy j'oy mesdire ou blasmer.*

XIII

CHANSON

Sur le chant : *Languirai-je plus gueres, languirai-je tousjours.*

1550

- 1 *En douleur & tristesse
Languirons nous tousjours
Las! Seigneur tout nous presse
D'aller à ton secours ¹.*
- 2 *Ouvre nous quelque voye
D'échapper vaillamment :
Ou fay qu'en toute joye
Nous mourions constamment.*
- 3 *Resveille toy, resveille,
Seigneur, pourquoi dors tu?
Encline ton oreille,
Monstre ici ta vertu.*

¹ C'est-à-dire d'aller demander ton secours.

- 4 *Declare ta puissance
Pour nous fortifier;
Tu es nostre espérance
Nous veux tu oublier :*
- 5 *Eslève ta main forte
Sur tous nos ennemis;
En pitié nous conforte
Comme tu as promis.*
- 6 *Car tu es nostre Pere
Et nostre Rédempteur,
Tu vois nostre misère
Sois nous garde & tuteur.*
- 7 *O Dieu ne vueille prendre
Vengeance de nos faits.
Ne vueille pas nous rendre
Selon nos grands forfaits.*
- 8 *Las! tant de fois à ire,
Nous t'avons provoqué :
Tellement qu'on peut dire
Qu'en nous tu es mocqué.*
- 9 *Poures sommes estranges,
De dueil environnez;*

*Si nos maux tu ne changes
Nous sommes rüinez.*

10 *Car nous n'avons la force
De nous fier en toy
Si ta main ne renforce
Nos cœurs par vive foy.*

11 *Nous sommes ton ouvrage,
Seigneur, nous sommes tiens;
Mais nous perdons courage
Si tu ne nous soustiens.*

12 *Regarde à l'innocence
De Jesus ton agneau
Et non pas a l'offense
De ton petit troupeau.*

13 *Oubli l'ingratitude
De tous nos jours passez :
Et romps la servitude
Dont nous sommes pressez.*

14 *Helas ! Seigneur delivre
Tes povres serviteurs
Qui plus ne pouvons vivre
Parmi tant de menteurs.*

- 15 *Fais que tous on s'accorde
Pour ton nom réclamé,
Et de nous te recorde
Par ton Filz bien aymé.*
- 16 *Fais que tous se retournent
Droitement advertis :
Et que plus ne sejourment
D'estre à toy convertis.*
- 17 *Destrui ce sacrifice
Meschant & malheureux (la messe)
Qui est contre l'office
De ton Fils bienheureux.*
- 18 *Destrui ceste grand'beste
Qui tient les ignorans : (le pape)
Debrise lui la teste
Et a ses adherans.*
- 19 *Destrui toute hérésie
Qui nuit a verité
Et toute idolatrie
Pleine d'iniquité.*
- 20 *Fai que de toute idole
Delivrez nous soyons ;*

*Aussi que ta parole
Librement nous oyons.*

21 *Touche le cœur des Princes
O Dieu par ton Esprit
Et fai qu'en leurs provinces
Sois reçu Jesus-Christ,*

22 *Afin que son nom règne
En toute nation :
Et que sa sainte Cène
Ayons en union.*

23 *Assemble tous estranges
Les reduisant à un,
Pour te rendre louanges
Et graces en commun.*

24 *Car tout honneur & gloire
A toy seul appartient :
Comme un chacun doit croire
Que tout bien de toy vient.*

XIV

CHANSON

Sur le chant : *Je me repens &c.*

1555

- 1 *Grace & vertu, bonté, beauté, noblesse
Est en mon Dieu, point ne le faut céler :
Trop me desplaist d'en ouyr mal parler :
Je hay celuy qui son honneur luy blesse.*
- 2 *En mes chansons son nom je magnifie,
Car c'est le Fils de Dieu le Créateur :
Et croy qu'il est mon seul mediateur
Et advocat : heureux est qui s'y fie.*
- 3 *Quand son saint Nom doucement j'invoquoye,
Mes ennemis pour me mettre en esmoy,
Disoyent ainsi : « Il est bien loin de toy,
Point ne t'y fie » ; mais ainsi je chantoye :*
- 4 *Voicy le temps de sa miséricorde
Il aura donc de moy compassion :
J'espere avoir de luy remission,
Pardon aussi ; vérité s'y accorde.*

- 5 Mon doux Jesus j'ay fait cri lamentable
De profond cœur a toy, tu le cognois :
Il est en toy d'exaucer ceste voix,
Tu seras donc a ton serf amiable.
- 6 Helas Seigneur, si observer mes voyes
En jugement voulois, & les punir,
Qui les pourroit porter ne soustenir ?
De tes doux chants n'orrions jamais les joyes.
- 7 Mais pour autant que tu es tout propice,
Ensemble aussi propiciation,
En toy j'ay mis mon expectation :
Ne me punis point selon ta justice.
- 8 Lié me suis en ton verbe & promesse
Car tu es tel que ne pourrois mentir ;
De cest espoir ne me puis repentir :
Et m'y fieray a tout jamais sans cesse.
- 9 Le vray Chrestien ayant la cognoissance
Du Redempteur & de sa grand' bonté,
Jusqu'a la mort, dès sa nativité,
Doit mettre en luy toute son espérance.
- 10 Misericorde a eu telle abondance
Qu'il n'est pécheur, n'homme tant vitieux

*Ne tant mauvais, soit des jeunes ou vieux,
Qui de péché n'y trouve delivrance.*

- 11 *Puisqu'il peut donc toute faute remettre,
Croyans qu'il a fait satisfaction
De nos pechez, en sa submission
Tres humblement, mes freres, nous faut mettre.*

- 12 *O mon Seigneur, tu es le Christ très digne!
D'estre de tous humblement adoré,
Il t'appartient; ton nom très honoré
Soit a jamais, & ta bonté divine.*

XV

CHANSON

Sur le chant : *Séché de douleur* *.

1561

- 1 *Quand est-ce, Seigneur,
Que verrons l'honneur*

* Dans les éditions postérieures, & en dernier lieu dans celle de Genève 1678, la même pièce est reproduite avec beaucoup de variantes introduites par le besoin d'améliorer la versification. Nous donnons en note les principales de ces corrections, intéressantes comme trace d'un travail littéraire.

*De ton Nom tressaint
Exalter en France,
Sans crainte & nuysance
De ce peuple feinct?*

2 *Quand sera-ce hélas
Qu'aurons le soulas
Et la liberté
D'ouyr la parole
Mandement & role
De la vérité?*

3 *Sera-ce à jamais,
Comme desormais,
Nous vienne troubler
La meurtriere Race
De Caïn la trace,
Et nous accabler¹?*

4 *Et ruer² sur nous
Comme chiens & loups*

1 *Sera ce jamais
Que feront blasmer.
Car, pour nous troubler,
La meurtrière race
De Caïn s'amasse
Pour nous accabler.*

² Se ruans.

*De rage enragez;
Dressans les oreilles ¹
Sur troupeaux d'oüailles
Sans pasteurs rangez?*

5 *Veulx-tu ces pourceaux, ²
Du Pape vassaux,
Laisser esgayer
En l'ordure & fanges
De leurs Dieux étranges;
Et nous, larmoyer?*

6 *Las ou yrons nous?
Las que ferons nous?
Si par ta pitié
Et miséricorde
Vers nous ne s'accorde
Ta grande bonté?*

7 *Tu voy clairement
Noz mauz, & comment*

1 Picquans pis qu'abeilles
Les troupeaux d'ouailles
A Jesus rangez.

2 Veux-tu que pourceaux,
D'ordure vasseaux,
Soyent à s'esgayer.

*En perplexité
Sommes d'heure à heure
Sans que nul sequeure
Nostre infirmité.*

8 *Sommes abbayez
Souvent forvoyez
En chemin divers
Et par les campagnes
Et hautes montaignes
Fuyant ces pervers¹.*

9 *N'ayant nul support
N'autres reconfort²
Qu'a toy seul Sauveur;
Car notre espérance
Gist en ta clémence
Et grande faveur.*

¹ Par gens fourvoyez
Sommes abbayez
Et de maux couverts,
Dont parmi campagnes
Courons, & montaignes,
Fuyans ces pervers.

² Et n'avons support
N'aucun reconfort.

10 Or donq, haste toy
Nostre Dieu & Roy
Et nous vien tirer
De nostre misère
Que cette Vipère
Nous fait endurer.

11 Et ne permetz point
Qu'elle vienne au point
De ses cruantez
Et par ses pratiques,
Tyrannies iniques,
Soyons tourmentez ¹,

12 Et lever son Dieu ²
De terre, au milieu
De ce monde bas.
C'est ce traistre Pape
Des ames Sattrape ³
Qui nous fait combats.

1 Car par ses pratiques
Fausses & iniques
Sommes tourmentez.

2 Oste ce faux Dieu
Qui tient le milieu.

3 Que l'Eglise frappe
Par cruels combats.

- 13 *Pour t'anéantir
Et faire sentir
Ses ordes poisons
En toute la terre ;
O le Dieu de terre
Plein de traïsons !*
- 14 *Qui pour se hausser
Il fait abaisser
Les Princes & Roys
Et l'orde pantoufle
Baisent, du marouffle,
En suivant ses loix.*
- 15 *Roys n'avez vous point
Apperceu ce point
Que S. Jean décrit
De la vraye Eclypse
Et apocalypse
De cest Antechrist.*
- 16 *C'est le grand fermier
Et vray héritier
De tous les bourdeaux
De la grand' Paillarde*

*Qui d'orgueil se farde,
Mère de tous maux.*

17 *Qui vous a séduits
Et a soy induits
Pour Christ délaisser
Et dedans la coupe
De mortelle coulpe
Vous a fait succer.*

18 *Vous en a yvrez ¹
A guerre livrez
Contre bon accord,
Car toute sa vie
Est pleine d'envie
Noises & discord.*

19 *Vostre desplaisir
Est tout son plaisir;
Et ses voluptez
C'est vostre ruyne
Qui tant ronge & myne
Voz principautez.*

¹ Vous a enyvrez.

20 *Reveillez-vous donq¹*
 Roys, princes, adonq
 Et plus ne dormez
 En ce mortel somme,
 Si voulez en somme
 De Dieu estre aymez.

21 *Et soyez songneux²*
 (Nompas desdaigneux)
 De luy faire honneur
 Et que vostre office
 Serve à sa justice
 Amour & faveur.

22 *Tenant vos sujetz³*
 Dont vous a chargez

1 *Donc, refveillez vous*
 Rois & Princes doux.

2 *Et soyez soigneux*
 Et non desdaigneux.

3 *Tenant vos sujets*
 Sous Dieu bien rangez
 Et le fol jugé :
 Vsez de droiture
 Réparans l'injure
 Faite a l'affligé.

*Et chacun jugé
Pour faire droiture
Réparant l'injure
Du pauvre affligé.*

23 *Autrement, sur vous
Sera son courroux
Et sévérité
Son ire embrasée ¹
Sur vostre lignée
Et postérité.*

24 *Advisez de près
Ce que tres exprès
Il vous a enjoint :
Car en fin de compte
Vous en rendrez compte ²
Jusqu'au dernier poinct.*

25 *La fidélité
De sa vérité
Et commandement ³
Sans faillir d'un terme*

¹ indignée.

² Vous rendrez tous compte.

³ Et saint mandement.

*Demeurera ferme
Eternellement.*

26 *Mais les conseils vains
Des hommes hautains
On verra en fin
Tourner en fumée
Comme la brouée
Qui lève au matin.*

27 *Mesmes en ces temps
Et divers contens
Chacun le connoit,
Ou sans nulle doute
Du tout ne veoit goutte
Qui ne l'apperçoit.*

28 *Ne voyons nous pas
Conduire au compas ?
De ces orgueilleux,
La grande puissance
Cheoir en décadence
Es lieux perilleux ?*

29 *Car de leurs efforts
Redoutez si forts ¹*

¹ ... & forts.

*La corne a brisé;
Leur cautèle & ruses
Demeurent confuses
Au sort divisé.*

30 *Qui jamais pensé
Eust, & advisé
Ce que nostre Dieu
Par sa providence
Suprême science
A ainsi pourveu¹?*

31 *Et fait a propos
Pour nostre repos
D'avoir soudain mys
En la basse fosse
L'orgueil qui tant hausse
Noz grans ennemys,*

32 *Qui en leur complot
Et jeu de Tripot*

1 *Qui eust onc pensé
Ce qu'a avancé!
Nostre excellent Dieu
Par sa providence
Et haute science
L'a ainsi prouvé.*

*Avoyent conspiré
D'oster de la terre
Par cruelle guerre
Le peuple doré.*

33 *Mais Dieu au devant
Comme tout sçavant
Y a mis la main
Et a renversées
Leurs vaines pensées
Et sens inhumain.*

34 *O Dieu éternel
O Dieu supernel
La terre & les cieux
Aux hommes protestent :
Et leurs manifestent
Tes faits merveilleux.*

35 *En tout temps & lieu
Tu te montres Dieu
Et vray protecteur
Afin que la Loupe ¹*

¹ Afin que la Louve
Les tiens trop n'esprouve
Leur ostant le cœur ;
Car tu tiens les tiens
Et tousjours maintiens.

*N'amorse ta Troupe,
Ne face tremeur.*

36 *Tu la garde & tiens
Et tousjours maintiens
Aussi chèrement
Comme la prunelle
Précieuse & belle
De ton œil ardent.*

37 *O Dieu tout puissant
Donne au gémissant
Troupeau des Gaulois
Pleine délivrance,
Et la jouissance ¹
D'imiter tes loix. .*

38 *Et à leurs voisins
Germaines & cousins
Fay un tel ottroy,
Et qu'ils te confessent
Et te reconnoissent
Tous en une foy.*

¹ Et pleine puissance
D'ensuivre tes Loix.

- 39 *Et en attendant
Vn conseil prudent
Selon ton escrit,
Donne au jeune Prince
De nostre province
Par ton saint esprit ¹.*
- 40 *Et de luy te sers
Afin que ses sers ²
Te servent aussy;
Et ton Nom honorent
Ensemble & t'adorent
Loüant ta mercy,*
- 41 *D'avoir eu secours
Et d'estre recours
Du faux Antechrist
Qui detient la voye
Afin qu'on ne voye
Ton fils Jesus Christ.*
- 42 *Cil qui nous est nay ³
Que nous a donné*

¹ Part en ton esprit.

² Serfs.

³ Né.

*Pour nostre salut ¹
En son sacrifice
Pour nostre injustice
Mourir luy salut.*

43 *Portant sur son dos
Sur ses ners & os
Toutes noz douleurs
Son obeissance
Et grande patience
Estint noz langueurs.*

44 *Et n'y a celui
Salvateur que luy ² ;
Comme ton Esprit
Par ses saints Apostres,
Vrayz exemples nostres,
Le nous a escrit ³.*

45 *Mais ces Papelards
Engraissez de lards ⁴,*

¹ Et nous a donné
Tout nostre salut.

² Rédempteur que luy
Car le saint Esprit.

³ Descrit.

⁴ Plus oignans que lards.

Cornuz Escargoz
Disent le contraire
Et ne font que brayre
D'utrums & d'ergoz ¹.

46 Et avec le sang
De ton Innocent ²
Qui nous a purgez
Meslent leurs services
Et faux sacrifices
De leurs Dieux forgez.

47 Disent ³ que leur Chef
Avecques sa clef
A les cieux ouverts.
Il n'est véritable;
C'est l'abominable
Portier des enfers.

48 Son antiquité,
Sa nativité,

¹ Utrùm, ergò (est-ce, quò, si, donc), particules trop abondamment semées dans la prédication catholique.

² De Christ innocent.

³ Difans.

*Du ténébreux sort ¹,
Gourffre d'avarice
Source de malice
D'éternelle mort.*

49 *Par ses Maltousters
Dedans les Mousters
Foyre & marché tient
De pardons & bulles,
Qui chevaux & mulles
Et eux entretient.*

50 *Celuy soit certain,
Qui plomb ou estain
Du Pape querra,
Jesuchrist renonce ;
Dont l'esprit dénonce
Que mort acquerra.*

51 *Sus donq, chers amys,
A qui Dieu a mys*

¹ De l'ord gouffre fort
D'enfer par malice
Pleine d'avarice
Dont les suit la mort.

*Gratuitement
En la conscience
Vraye connoissance
De son sauvement ;*

52 *Ausquels est ouvert
Tout au descouvert
Ses riches trefors,
Retirans voz ames
Des bourbiers infames
Du Pape, & très ords,*

53 *Vous a luminez¹
Et envyronnez
De sa grand' clarté,
Pour vous voir conduyre
Et vous faire vivre
A Eternité.*

54 *Ceux qui aux ennuys²
Des pauvres bannys
En toutes saisons
Durant leurs misères,*

¹ Siens vous a nommez

² A ceux qu'aux ennuys.

*Qui vous sont amères ¹,
Ouvrez les maisons.*

55 *Et au Nom de Christ,
Comme il vous escrit,
Vous leur survenez ²,
A leur indigence,
De vostre substance,
Et les en ornez.*

56 *J'enten a ceux-la
Qui çà & de là
Sont extravagans
Par champ & par ville
Et pour l'Evangile
Fuyent les brigans.*

57 *Contemplez icy
Et chantez aussi
De Dieu les bontez
Et faits admirables
Que ses Doigts louables
Ont executez.*

¹ Se font montrez frères
Ouvrez vos maisons.

² Subvenez.

58 *Chantons donq, chantons
Les biens que sentons
Sur nous découler
De cette Hauteſſe
Qui nous fait careſſe
Et vient accoler.*

59 *Et ne nous laſſons.
Sans fin beniſſons
Du grand Dieu le nom !
Que ſa Gloire habonde
Jusqu'aux fins ⁱ du monde
Et ſon ſaint renom.*

60 *Nous yrons en fin
Suyvant le chemin
Qu'il nous a dreſſé
Et verrons ſa gloire,
Ainſi (le faut croire)
Qu'il a prononcé.*

Ainſi ſoit-il.

ⁱ Bouts.

XVI

CHANSON

Vers 1560

*Belle est la venue de ceux
Qui nous veulent conduire aux cieux.
Quand par un doux stile
Preschent l'Evangile,
Recevoir le faut ;
Et qui leur résiste
Celuy la irrite
Le Dieu de la haut.
Jesús Christ dit : Qui vous reçoit
Avec ma parole
Qui les cœurs console,
Il reçoit mon Père, & si m'oit¹.*

¹ M'écoute.

XVII

CHANSON SUR LE CHANT

*Comme va le temps
Qui vire & tourne.*

Avant 1569.

- 1 *Que n'est on content
De ce que Dieu donne?
Que n'est on content?
Dieu nous aime tant.
Christ dit : Ne vous chaille
Point aucunement
Soit de la mangeaille
Ou du vestement.
Que n'est on &c.*
- 2 *N'est pas plus, la vie?
Que son aliment?
Ou le corps qui crie
Que l'habillement?
Que n'est on &c.*
- 3 *Voyez la volaille :
Rien n'est amassant.*

*Des vivres lui baille
Le père puissant.
Que n'est on &c.*

4 *Pensez vous point estre
Plus a escient ?
Peut quelcun s'accroistre
En se souciant ?
Que n'est on &c.*

5 *Salomon en throne
Tant n'est apparent
Quoyque l'on raisonne
Qu'un lis souëf¹ flairant.
Que n'est on &c.*

6 *Si Dieu vest en somme
L'herbe de néant ;
Combien donc plus l'homme ?
O gent meffiant.
Que n'est on &c.*

7 *Soucy ne faut suivre,
Disant & comptant :*

¹ Suaviter, d'odeur suave.

*De quoy pourront vivre ?
Gens disent autant.
Que n'est on &c.*

8 *Dieu sçait qu'est propice
A vous proprement ;
Quérez sa justice
Tout aurez vraiment.
Que n'est on &c.*

9 *Donc ne t'espouvante
Du demain absent.
Le jour se contente
De son mal présent.*

10 *Que n'est on content
De ce que Dieu donne ?
Que n'est on content ?
Dieu nous aime tant.*

XVIII

CHANSON SUR LE CHANT DU PS. 100

Avant 1591.

- 1 *Dès le matin très humblement
Je te prie mon Dieu clément
Que mal ne me surprenne entour
Les œuvres que feray le jour.*
- 2 *Ma langue, ô Dieu ! veuilles tenir
Que noise n'en puisse venir :
Garde l'œil, qu'au monde arresté
Ne s'enyvre de vanité.*
- 3 *Du cœur soit par le pensément
Clair & rassis l'entendement.
Mon corps a devoir fay ranger
Par peu boire & sobre manger :*
- 4 *Si qu'en fin la nuit, a son tour
Venant à terminer le jour
Non souillé du monde, ô Seigneur !
Je te rende grace & honneur.*

- 5 *Par tout soyent chantez & benis
Le nom du Pere, aussi du Fils,
Du saint Esprit semblablement,
En tout aage éternellement.*

XIX

CHANSON [DE LA JEUNESSE]

Sur le chant du Pf. 43 : *Revenge moi, pren la querelle.*

Avant 1591

- 1 *Nostre jeunesse tant chérie
Est pour un peu plaisante à voir ;
Mais comme une fleur de prairie
On la void soudain dépérie
Et sécher du midi au soir
Sans y pouvoir pourvoir.*
- 2 *Les beaux traits de nostre visage
Et l'or crespé de nos cheveux
Changent bientôt : & d'avantage
On voit courber nostre corsage,
Et tendre, pauvre langoureux,
Vers un lieu plus heureux.*

- 3 *La beauté du corps passagère
Fuit comme un viste messager
Et semble une aronde légère
Qui par mainte & mainte manière
De place en autre va loger,
Et ne fait que changer.*
- 4 *O mortels yvres de folie,
Où sont tant de desseins divers ?
Votre arrogance est abolie ;
Chascun peu à peu vous oublie
En vos tombes mis à l'envers,
Pour repaistre les vers.*
- 5 *Faites, je vous pri' faites gloire
De la perdurable beauté :
Ayez d'un autre lieu mémoire
Ou l'Eternel vous fera boire
Le nect̃ar d'immortalité,
Qui vous est appresté.*
- 6 *Avant que l'heure journalière,
Qui roule, roule contre bas,
Couppe la débile filière,
De vos jours, en toute manière
Reiglez vos pensers & vos pas
Sur le divin compas.*

- 7 *Soyez munis de l'équipage
Qu'il faut pour passer le destroiçt
De ce perilleux navigage :
Et voyez sur l'autre rivage
Christ qui vous meine au ciel tout droiçt
Et le monstre du doigt.*

XX

EFFECTS DES SAINCTES LARMES

Avant 1591

- 1 *O combien sont fortes les larmes !
O Dieu, combien valent les pleurs ?
Au plus espais de tes fureurs
Ils t'osent arracher les armes.*
- 2 *A peine ay-je eu, tout misérable,
Desbondé l'humeur de mes yeux
Et poussé mon cri vers tes cieux
Que je t'ay senti favorable.*
- 3 *Seigneur, j'ay veu soudain ta face
Comme un beau lever de soleil,*

*D'un artifice nompareil
Peinte de douceur & de grâce.*

4 *J'ay veu la nuit de ma tristesse
Viste s'enfuir de devant
Ainsi que du soleil levant
La nuit ombreusement espaisse.*

5 *Ceste bande desesperée
Qui me guerroyoit à la fois
De crainte, de soins & d'effrois,
Comme un songe s'est retirée.*

6 *Brief, tous mes maux ont prins la fuite
Et moy j'ay saisi le repos
Avecque ce ferme propos
D'estre pour jamais de la suite.*

7 *J'ay dit que le vice execrable
Et que le péché traisne-esmoy
Ne me trouveroyent plus chez moy
A leurs appetis favorable;*

8 *Que jamais leur langue affettée
Ne piperoit ma liberté
Et que j'auroy' ma volonté¹
Tousjours a la tiene arrestée.*

¹ Lisez j'auroye.

- 9 *Je l'ay dit ; mais, Dieu debonnaire,
Si tu ne m'aides, c'est en vain :
Car au creux de ta seule main
Gist le vouloir & le parfaire.*
- 10 *Ne me laisse donc plus seduire
Par ces ennemis de mon bien :
Ay-je pas desja veu combien
Ils sont subtils a me destruire ?*
- 11 *Leur face, où les apasts s'estallent
Et les attraits en cent façons,
Est pleine encore d'hameçons
Qui jusqu'aux entrailles devalent.*
- 12 *Leur chef n'est rien que l'apparence
De mille venimeux esbats :
Leurs pieds ne sont rien que trespas
Et que remords de conscience.*
- 13 *Leur pance ouvertement couverte
De gaillardise & de beau sang
Ne couve rien dedans son flanc
Que la mort, l'enfer & la perte.*
- 14 *Brief, leur malencontreuse veüe
Semble une pucelle beauté*

*Qui traine (ô grand' deformité !)
D'un horrible serpent la queue.*

- 15 *Heureuse mille fois la plante
Qui se destourne de leurs pas
Et qui se rit de leurs apasts
Comme d'une chose nuisante.*
- 16 *Heureuse mille fois encore
L'ame qui chérit ton honneur :
Qui te craint en t'aimant, Seigneur,
Et qui les vicieux abhorre.*
- 17 *Seigneur, c'estoit leur fausse trace
Qui m'avoit ci devant jetté
Dans le précipice ardenté
De ton ire & de ta disgrâce.*
- 18 *C'estoit vrayement leur compagnie
Qui me causoit tant de douleurs
Et qui bientôt de mes malheurs
Eust fait une bande infinie.*
- 19 *Ores, je te ren mille & mille,
Mille graces, & si je puis
Pour m'avoir tiré de ce puits
Je t'en veux rendre encore mille.*

- 20 *Reçois-les donc, Dieu venerable,
En ton Nom mesmes, & par toy
En faveur de ton Fils, mon Roy,
Mon Prestre & Docteur véritable.*

XXI

DESCRIPTION DES MALHEURS DU MONDE

Avant 1591

- 1 *C'est un malheur que d'avoir la prudence,
Estre subtil & garni de science,
Discourir bien ; & cependant n'avoir
Les mœurs en rien conformes au savoir.*
- 2 *C'est un malheur, quand la blanche vieillesse
A fait quitter la place à la jeunesse
De voir un homme en mal tant endurci
Que de salut, ne du ciel n'a souci.*
- 3 *C'est un malheur & trop grande arrogance
Aux jeunes gens enflez d'outrecuidance
De ne vouloir se soumettre humblement
A ceux qu'ont plus d'aage & de jugement.*

- 4 C'est un malheur de voir un homme riche
Si aveuglé, si pœureux & si chiche
Qu'il ne voudroit d'un denier secourir
Ceux qu'à ses pieds il void de faim mourir.
- 5 C'est un malheur, c'est une grand' vergongne ¹
Quand chasteté d'une femme s'eslongne
Et qu'en autrui (faisant un meschant tour
A son mari) vient loger son amour.
- 6 C'est un malheur de fort grand préjudice
Voir un seigneur qui n'aime point justice :
Qui n'est des siens aimé ni redouté
D'autant qu'il n'a ne vigueur, ne bonté ².
- 7 C'est un malheur plein de blasme & diffame
De voir celui qui de Christ se reclame,
Au lieu d'aimer la paix & le repos
Semer débat & noise à tout propos.
- 8 C'est un malheur honteux & détestable
Quand il advient qu'un pouvre miserable,
Au lieu d'estre humble en sa nécessité,
Paroist enflé d'une vaine fierté.

¹ Honte. — ² Ce quatrain semble un portrait d'Henri III.

- 9 *C'est un malheur de voir les rois & princes,
Dominateurs de peuples & provinces,
Au lieu d'aimer justice & piété
Nourrir erreur & toute iniquité.*
- 10 *C'est un malheur qui dans le cœur me touche
Quand un pasteur (ou plustost une fouché)
Ne se mouvant pour faire aucun devoir
Veut de pasteur l'honneur & gage avoir.*
- 11 *C'est un malheur qui mille maux apporte
Quand le vulgaire a soy seul se rapporte
Et par la main (tant il est desbordé)
De nul censeur ne veut estre bridé.*
- 12 *C'est un malheur quand ceste fière beste
Ne veut du tout rien croire que sa teste :
Quand il ne veut suivre que ses desirs
Et qu'il n'a loy ni Roy que ses plaisirs.*

XXII

BIEN VIVRE POUR BIEN MOURIR

Avant 1591

- 1 *J'ay tantost fourni ma traite
Il faut sonner la retraite :*

*Je ne veux plus m'enchanter
Au son d'une vaine lyre :
Et si plus j'ose chanter
Seigneur, je veux ton los dire.*

- 2 *Mon aage desjà s'avance,
Puis que je suis loin d'enfance ;
Adieu tous mes jeunes esbats.
Le temps vole & me convie
A mediter mon trespas
Et le bien de l'autre vie.*
- 3 *Jamais tandis que nous sommes
En ce monde, au rang des hommes,
Nous n'avons rien de certain :
Le jour de demain, peut estre,
Nous mettra sous autre main,
Et aurons un meilleur estre.*
- 4 *Comme au dedans des barrières
L'on voit aux lices guerrières
Le chevalier apresté
Tenir en arrest sa lance
Et demeurer arresté.
Tandis que l'on fait silence.*

- 5 *Il a la teste baissée
Il a l'oreille dressée.
Au premier bruit du clairon :
Dedans le cœur il pétille ;
Et de lascher l'esperon
Chasque jambe luy frétille.*
- 6 *Il faut en telle manière :
Attendre l'heure dernière
Pour au premier son courir,
Et cependant que nous sommes
Au monde, pour bien mourir
Bien vivre avecques les hommes.*

XXIII

CANTIQUE DU PRINTEMPS

Avant 1597

- 1 *Voici la saison nouvelle
Du printemps qui renouvelle
L'esmail des prez & des champs :
Qui rend aux sources profondes
La viftesse de leurs ondes
Et aux oiselets leurs chants.*

- 2 *Vueille aussi rendre en mon âme.
O Dieu ! la céleste flamme
Qui renouvelle la foy :
Fay que mon luth ne resonne
Fay que ma langue n'entonne
Vers qui ne parle de toy.*
- 3 *C'est toy, Seigneur, qui disposes
Le projet de toutes choses.
De toy chacun élément,
L'air, le feu, la terre & l'onde,
De toy la beauté du monde
A pris son commencement.*
- 4 *Ta main compasse l'année
Faisant d'une aile empennée
Voler les siècles, afin
Que tout ce qui prend naissance
Croisse & voise en décadence,
Et qu'on en voye la fin.*
- 5 *A l'entrée de nostre aage,
Nous contemplons une image
Du renouveau qui produict
Souvent la fleur & la feuille*

- Dont le laboureur ne cueille
Nulle semence ne fruit.
- 6 Comme la terre est couverte
D'une broderie verte
En ce temps, que le soleil
Du ciel embellit la face,
Et qu'il commande à la glace
De faire hommage à son œil,
- 7 Ainsi l'homme est-il superbe
Quand la moisson est en herbe :
Aveugle, qui ne voit pas
Qu'avant qu'il ait fait un somme
L'été vient & puis l'automne,
Puis l'hiver de son trespas.
- 8 Ores par tout se rencontre
Mainte prairie qui montre
De ses parterres les fleurs :
Qui varient leur parure,
Leurs odeurs & leur peinture
Par différentes couleurs.
- 9 Et cela nous représente
L'heur de la vie présente

*Qui par sa diversité
Tant les ames enforcelle,
Qu'en cette vie mortelle
On cherche immortalité.*

10 *Puis nous voyons les rivières
Galloper en leurs carrières,
Sans remonter contre-mont :
C'est ainsi que nos années,
Sans retramer ¹ leurs journées,
Dans le sépulchre s'en vont.*

11 *Voici des zéphirs l'haleine,
Qui feint d'alléger la peine
Du laboureur desja las :
Ainsi les faveurs repaissent
Les humains, & ne leur laissent
Qu'un vent de petit soulas.*

12 *Les oiseaux, qui leur ramage
Dégoisent dans un bocage,
Pendant qu'on leur tend des rets :
Nous enseignent que lieffe
Est la proie de tristesse
Dans les mondaines forests.*

¹ Sans refaire la trame.

13 *Pour vray ce n'est rien qu'un songe,
Et un masque de mensonge,
Que ce monde où nous vivons :
Ce n'est rien qu'une pipee,
Où mainte ame est attrapee,
Au train que nous poursuivons.*

14 *Comme en peu d'heure se passe
La grand' beauté de la face
Du printemps qui l'hiver suit :
Ainsi de notre origine
La mort coupant la racine,
Nostre verdure s'enfuit.*

15 *Comme les fleurs se fanissent,
Les rivières se tarissent,
La bise oste les zéphirs :
Comme les oiseaux qui chantent,
Bien tost après se lamentent,
Ainsi faillent nos désirs.*

16 *O Dieu ! c'est toy qui demeures,
Sans que nos jours ni nos heures
Changent ton estre constant :
Pendant que la mort saccage ;*

*Et les beaux jours de nostre aage
Périssent en un instant. ,*

- 17 *Fay Seigneur, que la journée
Dont nostre vie est bornée,
Soit suivie de nouveau
D'un jour qui sans cesse dure :
Et nous donne la verdure
D'un éternel renouveau.*
- 18 *Lors, d'un repos sans destresse,
D'une joye sans tristesse,
D'un jour sans nuict, jouyront
Ceux qui en larmes & peine,
Dont ceste demeure est pleine,
Ton Christ accompagneront.*

XXIV

[PROFESSION DE FOI]

Chanson sur le chant : *Qui me confortera & donnera ließe ?*

(Fin du xvi^e siècle.)

- 1 *Qui nous confortera,
O chrestiens, en souffrance ?*

*Dieu par Christ le fera,
Nostre seule espérance.
Chacun nous fait outrance,
Pour cela seulement
Qu'en Dieu nostre fiance
Avons totalement.*

2 *Officiers & rentiers,
Inquisiteurs avecques,
Procureurs, officiers
De la cour des Evesques,
De queste vous ne faites,
Mais d'argent & de bien;
Et les chrestiens deffaites
Par vos meschans moyens.*

3 *Bons & loyaux marchans
Et messieurs de justice,
Bons laboureurs des champs
Et toutes gens d'office,
Pour Dieu sans penser vice,
Escoutez nostre loy :
Et sans quelque malice
Exposer nostre foy.*

4 *Nous croyons au seul Dieu
Qui a fait tout le monde :*

*Le Père en premier lieu
Où tout pouvoir abonde.
La personne seconde
Son fils, nostre Seigneur,
Du quel a nous redonde
Salut, bien & honneur.*

5 *Cestuy est Jesus Christ
Qui print nostre nature,
Ouvrant le saint esprit
En la vierge très pure :
Puis souffrit peine dure
Et mort, en croix pendu ;
Fut mis en sépulture
Au tombeau estendu.*

6 *Tellement tourmenté
Aux enfers fit descente ;
Puis est ressuscité
En gloire triomphante :
Monté au ciel & s'absenté :
Et de la doit venir
En majesté patente
Son jugement tenir.*

7 *Au saint Esprit croyons
Et si croyons l'Eglise*

*En toutes régions
Estre une & indivise.
Nous croyons que remise
Est nostre iniquité,
Par la grâce en nous mise
De divine bonté.*

8 *La ressurection
De la chair de tout homme
Croyons sans fiction ;
Aussi la vie en somme,
Eternelle, ainsi comme
Confessons advenir ;
Ne tenans rien de Rome,
Ni voulons en tenir.*

9 *Nous tenons purement
La loy évangélique
Ne voulans nullement
Que l'humaine pratique
Ses songes y applique.
L'Eglise aussi le croit
Et tient pour hérétique
Qui cela ne reçoit.*

10 *Dire font autrement
Par tourtures cruelles,*

*Ceux la qui faussement
Tourmentent les fideles.
Par force & par cautelles
Ils vuident les procez :
Ne souffrez choses telles,
Seigneur, c'est plus qu'assez.*

11 *Bien nous obéyssons
Aux seigneurs & puissances ;
Fidèlement payons
Tribus, dismes & censes :
Ne voulons faire offenses
A nul aucunement.
Escoutez nos deffenses
Messieurs de Parlement.*

12 *De langue ny demain
Point ne faisons d'esclandre :
Dieu ne jurons en vain,
Peur avons de l'offendre.
Ceux qui sont a reprendre
Fuyons ; & paillarder.
A Dieu se faut attendre ;
Ailleurs ne regarder.*

13 *Devant Dieu protestons
Et devant tout le monde*

*Qu'autre foy ne tenons,
Que de Dieu pur & monde ¹.
Si par douleur profonde
Confessons autrement,
De cœur cela n'abonde
Mais c'est la chair qui ment.*

- 14 *Bien-heureux sont ceux-là
Qui souffrent pour justice,
Mal-heureux cestuy-là
Qui souffre pour son vice.
Le Dieu qui fait justice
A tous nos ennemis
Nous soit toujours propice
Comme à ses vrais amis.*

XXV

CHANSON SPIRITUELLE

Sur le chant du Pf. 86.

(Fin du xvi^e siècle.)

- 1 *Voici l'esté qui commence,
Voici la belle semence*

¹ Pur et net.

*Que l'on voit jà verdoyer
Et sur la terre ondoyer.*

*Voici le mollet zéphire
Qui doucement souspire
Poussant mille oiseaux divers
Dessus les branchages verts.*

- 2 *Voyez de Dieu la merveille
Dessus ceste fleur vermeille,
Qui sort comme d'un tombeau,
Peinte d'un esmail si beau.
N'aguere il sembloit que morte
Fust la plante qui la porte :
Son chef estoit mal pigné
Et son beau front rechigné.*

- 3 *Mais le soleil renouvelle
Ores sa tresse tant belle
Et redonne a toute fleur
Nouvelle grace & vigueur.
Ceste ci se recolore ;
Une brodure luy dore
Son beau corset fleuronné
Et son beau crin couronné.*

4 *Voyez qu'elle se fait belle
Par ceste frange nouvelle :
Voyez ces bois & ces eaux
Oyez ces chantres oiseaux
Jargonans dessus les branches ;
Voyez ces tourtres si blanches
Gayes de voir & de sentir
La terre se revestir.*

5 *Soit qu'elle prenne sa robe
Soit que retourne son globe
Dans les cornes du toreau,
Elle n'a rien que de beau.
Elle est très fertile en somme
Pour l'heur & plaisir de l'homme :
Ses thrésors & ses atours
Sont à l'homme tous les jours.*

6 *Mais escoutez je vous prie,
Au bord de ceste prairie,
Près d'un ruisseau doux-coulant
Un chardonneret volant :
Il nous dit en son ramage,
En assez disert langage,
Comme nous devons Chrestiens
Honoré Dieu de ses biens.*

7 *Allons sous ceste colline
Qu'un verd bocage avoisine,
Pour louer Dieu nous assoir,
Chantons son nom jusqu'au soir.
 Ne souffrons pas ceste honte,
Puisque Dieu tient de nous conte,
Que ce bocager pinçon
Nous monstre nostre leçon.*

8 *Nous avons la belle eschole
De la celeste parole,
Ou Dieu mesme nous prescrit
Ses loüanges par escrit.
 Celebrons doncques sans cesse
Les bontez de sa hauteſſe,
Paroiſſante en l'univers
En tant d'ouvrages divers.*

9 *Mais magnifions la grace
Qui toute autre grace paſſe,
Qu'il daigne nous pardonner,
Voire son Fils nous donner :
 Qu'il nous donne pour partage
Son éternel héritage,
Ou sa gloire nous verrons
Et bien heureux nous vivrons.*

10 *Soit donc ta majesté sainte,
O Seigneur ! en gloire ceinte
De tes anges glorieux
Et de tes esleus heureux :*

*Au ciel un mesme cantique
Avec accord magnifique
Célebre éternellement
Un seul Dieu juste & clément !*





LIVRE DEUXIÈME

CHANTS POLÉMIQUES

ET SATYRIQUES.




I

CHANSON

POUR LA CONVERSION DES PAUVRES PAPISTES IGNORANTS
QUI ONT BON VOULOIR.

Sur le chant : *Dame d'Orléans ne plourez plus.*

1532

 *PAUVRES papistes retournez vous
A Jesus qui est mort pour nous.
Paoures papistes debonnaire
Qui desirez a Jesus plaire
Vostre ignorance a trop duré
Trop avez d'erreurs enduré.
Paoures papistes &c.*

2 *Laissez meschants cryer & braire
Car il est temps de vous retraire;
Puisque Jesus vous est presché
N'excusez plus vostre péché.
Paoures papistes &c.*

- 3 *Laissez donc toute idolatrie;
Venez a Jesus qui vous prie.
Luy seul descharge les pecheurs
Les appelant par ses prescheurs.
Paovres papistes &c.*
- 4 *Laissez moy ce vain dieu de paste ¹
Qui voz biens, corps & ames gaste;
Ne vueillez donc plus adorer
Ce dieu que voyez devorer.
Paovres papistes &c.*
- 5 *Laissez moy l'idole de Romme
Cest antechrist qui tout consomme.
Renoncez a tous ces larrons
Avec leurs bulles & pardons.
Paovres papistes &c.*
- 6 *Laissez moy ces malheureux prebstres
Plus que Judas meschantz & traistres,
Qui Jesus une foy vendit
Et rendant l'argent se pendit.
Paovres papistes &c.*

¹ L'hostie.

- 7 *Laissez moy leur puante messe
Qui la chrestienté si fort blesse.
Soyez contentz d'ung Redempteur
Car tout autre homme est menteur.
Paoures papistes &c.*
- 8 *Laissez moy tous ces chatemites,
Moinez, bigotz, nonnains, hermites ;
Et tout autre ordre desguisé,
Car Jesus n'est point divisé.
Paoures papistes &c.*
- 9 *Laissez moy ces affamées bestes
Qui tout ravissent par leurs questes :
L'ame, par leur faulx pardonner,
Les biens qu'ilz pillent par donner.
Paoures papistes &c.*
- 10 *Laissez faux Christz & faulx prophetes
Ventres ocieux ¹ faisantz prou ² festes.
Six jours il convient labourer
Au septiesme Dieu honorer.
Paoures papistes &c.*

¹ Oisifs. — ² Nombreuses.

- 11 *Laissez donc toute paillardise.
Ne vivez plus a vostre guise,
Tenez la foy a vostre espoux
Jesu Christ qui est mort pour tous.
Paovres papistes &c.*
- 12 *Gardez qu'aucun ne vous surpreigne.
Tenez la voye que Christ enseigne,
La vraye foy & charité,
Car il est vie & vérité.
Paovres papistes retournez vous
A Jesus qui est mort pour nous.*

II

CHANSON

Contenant une partie des damnables erreurs & abusions
des ministres de l'Antechrist.

1532

- 1 *O prebstres, prebstres, ouyez vostre chanson.
En vos matines chantez ceste leçon :*
 *Puis qu'estes tous plantez
 Contre Dieu & raison
 Vous serez desplantez;
 Plus n'est vostre saison.*

- 2 O prebstres, prebstres, laissez vostre meslier.
Ostés vos messes hors de vostre monstier ¹,
Aussi vostre coquille.
Trop avez marchandé,
Prescher fault l'évangile :
Car Dieu l'a commandé.
- 3 O prebstres, prebstres, ne vous souvient-il point
Quand faisiez croyre cest erreur & faulx point
Qu'en ce petit armoyre
Jesús est en prison ² :
Vous nous distiez encoire
La boitte est sa maison.
- 4 O prebstres, prebstres, voz erreurs sont bien grans
Que Dieu se laisse manger a tels galandz.
Aussi qu'entre vos mains
Il faice tant des tours ;
Tant des dieux que des pains
Vous mangez tous les jours.
- 5 O prebstres, prebstres, lysez moy au premier
Sainct Luc ; aux Actes, & sainct Marc au dernier

¹ Monastère, église. — ² L'hostie.

*Jesus est a la dextre
Du pere tout puissant
Ung jour doibst comparoistre
Juge resplendissant.*

- 6 O prebstres, prebstres en ce jour l'attendons
Par la créance tout ainsi l'entendons.

*Mais vous ne l'entendez
Vostre cueur n'y est pas,
Car vous ne demandez
Qu'argent & bons repas.*

- 7 O prebstres, prebstres, vostre erreur est prédit
L'evangeliste saint Matthieu l'a escript :

*Vous estes faulx prophetes
Par œuvres & par diētz;
Cecy vient de voz testes,
Vous nous avez seduictz.*

- 8 O prebstres, prebstres votre confession
Voz penitences ce n'est qu'abusion.

*Vous estes dieux en terre ;
Les pechez pardonnez
Pluye, vent & tonnerre
Dittes que gouvernez.*

- 9 O prebstres, prebstres ne demandez plus dons
Pain, vin, chandelles, laissez tous ces perdons ;
Car vostre purgatoire
La bourse a trop purgé.
Jesús est nostre gloire
Qui nous a soulagé.
- 10 O prebstres, prebstres il vous fault travailler
Dieu le commande, ou il vous faut prescher
Purement sa parolle
Sans y rien adjouster :
Car elle paist & saoule
L'ame, sans rien couster.
- 11 O prebstres, prebstres il vous fault marier
Et voz commeres du tout fault oublier.
N'estes vous pas infames
D'avoir vescu ainsi :
Seduietz avez femmes,
Fille, chambriere aussi.
- 12 O prebstres, prebstres le temps est maintenant
Que vostre pape, cest antechrist meschant
Et toute sa vermine
Commence en tout lieu
D'estre mis en ruyne
Par le glaive de Dieu.

III

CHANSON [DU PRÉDICANT]

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1 *Long temps y a que je vy en espoir
Qu'un jour j'auray liberté & pouvoir
D'aller prescher l'Evangile dans France ;
Et si quelcun ne le veult recevoir
Dieu éternel en fera la vengeance.*
- 2 *Le temps passé j'ay mal fait mon debvoir
De le prescher, mais je fais a sçavoir
Que c'a esté par ma grand' ignorance.
Mais maintenant Dieu m'est venu pourvoir
De son Esprit plein de toute science.*
- 3 *Les faulx docteurs m'ont bien sceu decepvoir
Par leurs décretz auxquelz on ne peult veoir
Que faulceté, herefie & meschance.
Le bon Jesus leur doint apercepvoir
Leur mauvais train; & leur doint repentance.*

IV

CHANSON [SUR LES LUTHÉRIENS]

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1 *C'est a grand tort que maint peuple murmure
Contre Luther pour ce qu'a sa venue
L'ydolatrie a esté mieulx congneue ;
Que paravant de mainte créature.*
 - 2 *Audiçt Luther plusieurs ont faiçt injure
Et l'a mauldiçt mainte gent incongneue ;
Mais Dieu sa cause a tousjours soutenue
Laquelle estoit fondée en l'Escripture.*
 - 3 *S'il eust parlé de foy, à l'aventure
(Comme le Pape & sa secte pollue)
Jamais son dire ainsi n'eust eu value ;
Mais vérité tient ferme & tousjours dure.*
-

V

CHANSON

EXHORTANT LES GENS DES TROIS ESTATS A SERVIR DIEU
EN PURE VÉRITÉ

Sur le chant : *Si de bon cœur vous aime, &c.*

Avant 1555

- 1 *Si de bon cœur ne t'aime
Mon Seigneur, j'ay grand tort ;
Tu t'es donné toy mesme
Pour me garder de mort.
Satan m'avait tué,
Tu m'as restitué
Par ton sang précieux.
Qui ces choses oublie
Il est trop vicieux.*
- 2 *Cherchons de Dieu la grâce
Tous d'un cœur pur & net,
Qui les pechez efface
Du vray croyant parfait,*

*Cela n'oubliez pas.
Jusqu'au jour du trespas
En luy seul esperons;
En fin de nostre vie
Par luy sauvez serons.*

- 3 *Il ne vous doit desplaire,
Messieurs des Trois Estats,
Si je ne veux complaire
Aux mots qu'on fait à tas.
Souvent en vos maisons
Vous vivez sans raisons
Et sans nulle équité.
A vous Prestres, commence!
Escoutez vérité:*

- 4 *Entre vous, gens d'Eglise,
Qui vendez Sacremens,
Cela n'est point la guise
Ny les enseignemens
Que Jesus a donnez.
Vos faits sont condamnez
De Dieu. N'en vendez plus;
Faites en pénitence,
Amendez le surplus.*

5 *Messieurs de la noblesse,
Pour Dieu, amendez vous.
Vivez en grand' liesse
Suivant Christ vostre espoux.
Il est le Roy des Roys ;
Observez donc ses loix :
Domtez vos appetits ;
Monstrez vraye science
Aux grands & aux petits.*

6 *Vous, laboureurs de terre,
Et bons marchans aussi,
Gardez vous de mal faire
Et de trop grand soucy ;
Ne soyez convoiteux
Ny de bien faire honteux.
Servez Dieu en vos cœurs ;
Vivez en patience
Et vous serez vainqueurs.*

VI

CONSOLATIONS AUX FIDÈLES

CONTRE LES ENNEMIS DE LA VÉRITÉ DE DIEU.

Avant 1569

- 1 *Quelle fureur enflambe vos esprits
Vous qui voulez forcer la Loy de Dieu ?
De quelle rage est vostre sens espris
Vous qui osez vous vanter en tout lieu
De renverser
Froïsser
Flestrir
Meurtrir
Tous ceux
Qui espèrent aux cieux ?*
- 2 *Ceux sont haineux du romain Antechrist
De ses erreurs & superstitions :
Qui leur fiance ont au seul Jesus Christ
Pour recevoir ses bénédictions :
Qui ses abus
N'ont plus
Au cœur*

*Vainqueur
Du mal
Qui vient du Loup-Papal.*

3 *Estimez vous que ce qui est mortel
Ne soit subject a la Divinité?
Estimez vous vostre bras estre tel
Qu'il puisse en nous montrer sa cruauté?
Que son secours
N'ait cours
En nous
Jaloux
De voir
Vostre inique pouvoir?*

4 *Le Tout-Puissant ne delaisse jamais
Les affligez qui recourent à luy :
C'est lui qui donne & la guerre & la paix
C'est lui qui est nostre force & appuy :
C'est lui qui peut
S'il veut
L'arroy
D'un Roy
Changer
A celuy d'un berger.*

- 5 Par un clin d'œil il peut mettre à l'envers
Tous les desseins & complots des humains :
Quand il luy plaist tremble tout l'univers
Voire le ciel ouvrage de ses mains.

Sans sa faveur

Tout l'heur

Mondain

Est vain

Et rien

Ne peut venir a bien.

- 6 Mille esquadrons & dix mille estandars
Mille canons horribles, foudroyans,
Ni tout l'effort de cent mille soudars
A nostre mort fierement abboyans

Tout en un tas

N'ont pas

Pouvoir

D'asseoir

Sur nous

Le feu de leur courroux.

- 7 Plustost le ciel fera croistre & pleuvoir
Une moisson de guerriers courageux,
Plustost la pierre on verra recevoir
Visage d'homme, afin d'aider à ceux
Qui du Seigneur

L'honneur
Ont peint
Empreint
Et pris
Au fond de leurs esprits.

- 8 Car comme advint au Roy de Babylon
Duquel le camp par l'Ange fut desfait,
De nos haineux le visage félon
Verrons perir : aussitost que fut fait
Ce grand project
Subject
Au vueil
Du seul
Qui tient
Ce que le ciel contient.

- 9 Estreignez donc vostre sanglant desir,
Vous conjurez encontre le troupeau,
Qui veut de Christ la sainte Loy saisir
Et prendre adresse en son divin flambeau,
Et non au fard
Caffard
De ceux
En eux
Deceus
Des papistes abus.

VII

CHANSON [SUR LA PAPAUTÉ].

- 1 *L'abus est grand de l'Antechrist Romain
Quand il se dit en la place de Dieu :
Il n'y sera aujourd'hui ny demain,
Bien que soumis il aye de tout lieu
Princes & Rois
Aux loix
Qu'il veut
Et peut
Forger
Pour nous endommager.*
- 2 *Où trouve-t-on que les Apostres saints
Ayent permis qu'on les vienne adorer ?
N'ont ils pas dit qu'ils estoient tout humains
Et comme nous subjects à desroger
Du mandement
Vrayement
Divin
Benin
Et doux
Qu'ils ont receu pour nous ?*

- 3 *Le Seigneur dit qu'il faut rendre à César
Ce qui luy vient, faisant le mesme à Dieu ;
Mais l'Antechrist, homme vain & caffard
Met sous ses pieds ce passage en tout lieu,
Ne gardant poinct
Un poinct
Des loix
Des rois
Que Dieu
A mis en ce bas lieu.*
- 4 *Luy qui se dit de Jesus Lieutenant
Souffre dans Rome un publique bourdeau.
Bref tout son soin n'est que d'aller sillant
L'œil d'un chacun par un épais bandeau,
Qui tout mieuleux
Fieleux
Rendroit
Mal droit
Le cœur
Qui luy feroit faveur.*
- 5 *De l'Antechrist ne faut suivre les loix ;
Ne craignons pas ses fulminations.
Suivons de Dieu la pure & sainte voix*

Qui a mercy prend toutes nations.

Le Tout Puissant

Tonnant

Seul peut

S'il veut

Froisser

Cil qui l'ose offenser.

6 *Ceux qui ne sont du nombre des esleus*

Sans cesse vont cheminans en la nuit,

Et sont tousjours maculés & pollus;

Car dessus eux le soleil point ne luit

Pour leur montrer

Au clair

Le fard

Caffard

Qui fait

Que chacun d'eux meffait

7 *Ores soyons à suivre diligens*

Le droit chemin qui nous guide la haut,

Et ne soyons à lire négligens

Les sacrés dits du Souverain d'en haut;

Car il le veut

Et peut

*Froisser,
Casser
Meurtrir*

Qui les voudra fuir.

- 8 *Certes le Dieu miséricordieux
Reçoit tousjours le pécheur pénitent ;
Mais il confond l'eslevé orgueilleux
Qui son salut ès œuvres va cherchant.*

Car du Sauveur

L'honneur

Du don

Il fond,

Et fait

Un horrible forfait.

- 9 *Nos œuvres sont puantes devant Dieu ;
Nous ne pouvons d'icelles nullement
Luy en payer les fautes qu'en ce lieu
Nous commettons vivant iniquement.*

Mais l'Homme-Dieu

Au lieu

De nous

Pour tous

S'offrit

A la mort qu'il souffrit.

- 10 *Doncques à Christ rendons gloire à jamais ;
Ne nous montrons ingrats en son endroit
Puisqu'il a fait au Père nostre paix
Nous enseignant le chemin pur & droit ;
Et qu'aujourd'huy
Par luy
Nos cœurs
Vainqueurs
Soient faiçts,
Des sataniques faiçts.*

VIII

CHANSON [CONTRE LA PAPAUTÉ]

Sur le chant : *De Pienné.*

- 1 *Sus Cardinaux, Archevesques
Et Evesques,
Venez tous me secourir.
Moines, Prestres & Hermites,
Jésuites,
Venez pour me voir mourir.*

2 *Car je suis au liēt gisante
Fort dolente,
Naurée de toutes parts.
Qui pis est : mes adversaires
Et contraires
Renforcent sur moy leurs dards.*

3 *Il est force que je meure
A ceste heure,
Puisque mon chef est mis bas,
Qui se disant Dieu en terre
Fait la guerre
Aux Rois, Princes & Primats.*

4 *Mais devant que je trépasse
Chacun face
Devoir d'escouter mes diēts :
Car pour ma meschante vie
Suis bannie
A jamais du Paradis.*

5 *Papauté suis appellée
Qui meslée
Me suis de perdre la gent :
Envoyant dedans la flamme*

Corps & âme
Du riche & de l'indigent.

6 Je suis la mère nourrice
De tout vice
Et d'abomination;
Enyvrant les Rois & Princes
Et provinces
De la fornication.

7 Tellement que fus princesse
Et maistresse
Sur toutes les nations,
Sans qu'on osast contredire
A mon dire
Ni à mes inventions.

8 Maintenant suis prisonnière;
Ma bannière
Ne me faut plus mettre au vent,
En chantant des dieux estranges
Les loüanges
Pour soutenir leur convent.

9 O que je suis malheureuse,
Douloureuse!

*Las, que dois je devenir ?
Moy qui disoye que orage
Ny naufrage
Ne me pourroit advenir.*

10 *Je fus tant presomptueuse
Orgueilleuse,
De me vouloir tant vanter :
Osant bien par mon audace
En la place
Du grand Dieu me présenter.*

11 *Dont il faut pour ma demeure
Chose seure
Que je descende au plus bas
Du puant infernal gouffre
Plein de souffre
Pour crier toujours, hélas !*

12 *Or je veux & si ordonne
Que personne
Ne face plus mention
De l'Antechrist misérable
Fils du diable
Enfant de perdition.*

- 13 *Mais que chacun prenne cure
 Et procure
Son renom audacieux
Et le mien, tous deux, deffaire :
 Car contraire
Chacun est au Dieu des cieux.*
- 14 *Je veux que de moy on chante :
 La meschante
Qui jusqu'au ciel s'eslevoit,
Elle est cheute & abysmée
 La damnée
Qui tout le monde enchantoit.*
- 15 *Sus donc, Satan, vien me prendre
 Sans attendre :
Ouvre ton gouffre & tes huis
Car soudain jusques au centre
 Faut que j'entre
Des profonds infernaux puits.*
- 16 *Et vous Caphars pleins d'envie,
 Vostre vie
Et vos honneurs périront :
Vos chapeaux, aussi vos mitres*

*Et vos titres
Pas ne vous garantiront.*

- 17 *Fausse race de vipère,
 Vostre père
 Est ce meschant Antechrist;
 Vous taschés tous a destruire
 Par martyre
 Les servans de Jesus Christ.*
- 18 *J'ordonne pour vostre peine
 Qu'en la Géhenne
 Du feu qui n'esteint jamais
 Soyez mis, faisans demeure
 Dès ceste heure
 Aux gouffres les plus punais ¹.*

- 19 *Cardinal de la Ruïne ²
 Tu es digne
 D'avoir place au plus bas lieu
 D'enfer; car dès ta jeunesse
 Tu ne cesse
 De faire la guerre à Dieu.*

¹ Puants. — ² Cardinal de Lorraine, jeu de mots qui fut très-populaire.

- 20 *Tous autres Prélats en somme
 Qui de Rome
 Avez vostre élection,
 Avec moy en corps & ames
 Dans les flammes
 Souffrirez damnation ;*
- 21 *Et vous Moines & Moineſſes
 Et Abbeſſes
 Tous pleins de meſchanceté
 En abusant la perſonne
 Qui vous donne,
 Sous ombre de ſaincteté ;*
- 22 *Ensemble ceſte canaille
 De Preſtraille
 Vivant en oiſiveté.
 D'entrer aux profonds abymes
 Eſtes dignes ;
 C'eſt ce qu'avez mérité.*
- 23 *Or tout peuple de la ronde
 De ce monde
 Chantez en communauté :
 Maudite ſoit la journée*

*Que fut née
La meschante Papauté!*

- 24 *Et que chacun s'esjouysse
Et benisse
Son issue & dernier jour,
Chantant de Dieu la victoire -
Et sa gloire
Deformais & sans sejour.*

IX

CHANSON [CONTRE LE CLERGÉ]

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1 *Preschez leur rien qui vaille
Et ilz vous brusleront.*

*Le Pape & Cardinaulx
Font des édicts nouveaulx,
Mais s'argent on leur baille ¹*

¹ Mais si on leur donne de l'argent.

Ils en despenferont.

Preschez leur rien qui vaille

Et ils vous brusleront.

2 *Evesques pleins d'anneaulx* ¹

Font des esdictz nouveaulx

Que quand fault qu'on travaille

Chaumer commanderont.

Preschez leur &c.

3 *Abbez gras comme veaulx*

Font des edicts nouveaulx

Que toute la Moynaille

Pour chanter nourriront.

Preschez leur &c.

4 *Un tas d'officiaulx*

Font des edicts nouveaulx

Que toute la Prestraille

Par leurs loix regiront.

Preschez leur &c.

5 *Ministres Generaulx*

Font des edictz nouveaulx

¹ Aux doigts pleins d'anneaux & de bagues.

*Affin que point ne faille
Le revenu qu'ilz ont.
Preschez leur &c.*

6 *Chanoynes & Prestreaux
Desplyent leurs joyaulx
Leur Messe & Reliquaille,
Vendent & marchans sont.
Preschez leur &c.*

7 *Moynes & Moyneteaux
Ont des propos si beaulx
Qu'ilz tirent leur victuaille .
Par la myne qu'ilz font.
Preschez leur &c.*

8 *Les Nonnains de Bordeaulx ¹
Font des petits moyneaulx.
Si font bien en Ytaille ²,
Et par tous lieux où vont.*

*Preschez leur rien qui vaille
Et ilz vous brusleront.*

¹ L'auteur, qui était de Beaulieu en Limoufin, avait passé la première partie de sa vie à Bordeaux.

² Elles font de même en Italie.

X

CHANSON [CONTRE LE PAPE]

Par Eustorg de BEAULIEU.

Sur le chant : *Te remues-tu gentil fillette !*

1546

- 1 *Dormoy tu ?*
 Dormoy tu, dy, grosse beste,
 Dormoy tu ?
- 2 *Lorsqu'on t'offrit ta grand creste¹*
 Dormoy tu ?
 En la mettant sur ta teste
 Dormoy tu ? Dormoy tu, dy, grosse beste ?
- 3 *Que devint lors ta berrette ?*
 Dormoy tu ?
 Et ta petite robette.
 Dormoy tu ? Dormoy tu, dy, grosse beste ?
- 4 *En forgeant la messe infecte*
 Dormoy tu ?

¹ La tiare papale, à triple couronne.

De quoy sert-il l'avoir faicte?

Dormoy tu? Dormoy tu, dy, grosse beste?

5 *Cassant la viande nette¹*

Dormoy tu?

Et le mariage honnesté,

Dormoy tu? Dormoy tu, dy, grosse beste?

6 *Ordonnant feste sur feste*

Dormoy tu?

Et approuvant mainte secte

Dormoy tu? Dormoy tu, dy, grosse beste?

7 *Faisant guerre de conqueste*

Dormoy tu?

Et faisant d'or si grand queste

Dormoy tu? Dormoy tu, dy, grosse beste?

8 *Lisant l'Esscript du Prophète*

Dormoy tu?

Vois tu pas comme il te traicte²?

Dormoy tu? Dormoy tu, dy, grosse beste?

¹ En ordonnant la privation de viande faine, le jeûne.

² En te signalant comme l'Antechrist.

XI

CHANSON [CONTRE LE PAPE ET SES SUPPOTS].

Sur le chant : *Touchez leur* ¹ *l'anticaille*.

Avant 1555

1 *Le Pape & les siens tous*
 C'est un troupeau de loups.
 Maudite coquinaille
 Est qui les serviront.
 Donnez a tel canaille
 Et ils vous sauveront.

2 *Messieurs les Cardinaux*
 Pardonnent tous les maux.
 Aussi fait la Prestraille
 Qui de vous se riront.
 Donnez leur de cliquaille ²
 Et ils vous sauveront.

¹ *Jouez leur*. L'anticquaille était un air joyeux pour la danse.
 (Voy. Rabelais.)

² Espèces sonnantes : *clangere*, *klingen*, *κινκλίζειν*.

- 3 *Evesques & Abbez*
Sous leurs mitres courbez,
Ce n'est que ribaudaille,
Et vous abuseront.
Donnez à tel canaille
Et ils vous sauveront.
- 4 *Celestins sont menteurs*
De tous maux inventeurs,
Se sont mis en bataille
Mais plus forts ne seront.
Donnez leur de cliquaille
Et ils vous sauveront.
- 5 *Qui sont ces grands ventreux?*
Ce sont cornards Chartreux,
Nourris comme volaille,
Et vos biens mangeront.
Donnez à tel canaille
Et ils vous sauveront.
- 6 *Croisards ¹ & Bernardins*
Aiment bien les boudins ;

¹ Moines barrés?

*Aussi font la tripaille ;
Tant ils avaleront.
Donnez à tel canaille
Et ils vous sauveront.*

7

8 *Ces gouïllards Jacobins,
Beaux tailleurs de loppins,
Maudite truandaille
Partout se fourreront.
Donnez leur de clicaille
Et il vous sauveront.*

9 *Qui sont ces Augustins ?
Grands engouleurs des vins.
Aimans bonne piaille
Dont leurs doigts lécheront.
Donnez leur de cliquaille
Et ils vous sauveront.*

10 *Carmes ce sont charmeurs
De Dieu grands blasphémeurs.
Le grain ont & la paille ;
Encor vous maudiront.*

*Donnez leur de cliquaille
Et ils vous sauveront.*

11¹

12 *Le Pape & tous les siens
Est un troupeau de chiens
Qui le monde tenaille,
Mais ne profiteront.
Donnez leur de cliquaille
Et ils vous sauveront.*

XII

CHANSON [CONTRE LE PAPE].

Sur le chant : *Verbum bonum*, &c.

1 *Or, est le nom bien eslevé
Et le vitupère ² aggravé
Du Pape qui avoit cavé ³
Une fosse où fil ⁴ y a.*

¹ On supprime ici deux strophes trop libres, l'une (7) contre les cordeliers, l'autre (11) contre toutes les nonnains.

² Blâme. — ³ Creusé. — ⁴ Filet.

- 2 *Quand des siens le salut hasta,
Force bulles il leur data
En son Purgatoire nata,
Là où maint bail il y a.*
- 3 *Il a basti plusieurs gros nids
Les uns des pies bien garnis,
Les autres, de moineaux fournis
Chantans leur brinborion ¹.*
- 4 *Mais il est jà bien adverti
De son credit anéanti;
L'Evangile l'a amorti
Avec tout son perpetuon.*
- 5 *O le meschant traistre ennemi
Qui s'est nommé si grand ami!
Mais on n'est plus si endormi
Qu'on ne voye ce qu'il faut la.*
- 6 *Las, que de monde il eschauda
Quand en la messe se fonda*

— ¹ Leur bréviaire, *breviarium*.

*Et son salut luy commanda,
Car là toute fraude il y a.*

*Aaaa, aaa,
Aaaa, aaa,
Aaaa, aaa,
Avarice a fait cela.*

XIII

CHANSON NOUVELLE

DE LA MESSE DÉSPÉRÉE ET ENRAGÉE VOYANT APPROCHER
SA FIN ET HORRIBLE RUYNE.

Sur le chant : *C'est à grand tort que moy povrette endure.*

1532

- 1 *C'est à grand tort que moy messe tant dure
Et que je soye pour si bonne tenue;
Plus faulxe chose n'y a deffous la nue :
Plus endurer on ne veult telle ordure.*
- 2 *J'ay trop duré; il est temps que je meure.
« A mort ! A mort ! » tout le monde me crye :*

*Comme monnoye faulſe l'on me deſcrye,
Dont voys¹ tomber ; je ſuis deſja trop meure.*

3 *C'eſt le ſupport que j'ay de vous ſainct pere ?
Ou ſont vos gens ? Ou eſt voſtre clergie
Par qui l'eglise ſi très mal eſt régie ?
Si mal me vient, ce vous eſt vitupère.*

4 *N'y a il droit, n'y a il eſcripture
Par qui je ſoye prouvée & maintenue ?
Plus contredire je ne puis toute nue
A Verité qui contre moy procure.*

5 *Tous mes ſuppotz, maintenez voſtre meſſe,
Qu'a vous² ſe plaint bien dolente & marrie :
Voſtre grand pance ſi longtems a nourrie !
Vous la perdrez, ſi ainſi l'on me deſchaffe.*

6 *Si n'ay ſecours de vous auſquelz me fie
Diverſitez de beſtes inſenſées
Et deſguiſées, ſeront bien mal penſées
Car Verité puiſſante me deffie.*

¹ Dont je vais... — ² La quelle à vous ſe plaint.

- 7 *Tous mes chasteaulx, prieurez, autelz, chapelles,
Clochiers & croix, monastères & cures :
Mes triumpantes chansons, marchez & foyres
Ruyner voys, puis que la mort m'appelle.*
- 8 *Mes champions, monstrez vostre vaillance !
Si verité par droict ne povez vaincre
Par l'escripture, par la plume & l'encre,
Bruslez, noyez, tuez en abondance.*
- 9 *A droit ou tort fault que cest evangile
Soit rué jus ou du tout suis perdue ;
Car plus heureuse seroye de estre pendue
Que aupres de luy estre en village ou ville.*
- 10 *Par vostre effort si le povez confondre
Plus vous feray riches que fustes oncques :
Satan mon pere vous maintiendra, si doncques
Tous d'ung accord a ce voulez entendre.*
- 11 *C'est un ressort que ferez par Concile
Non general, mais secret en voz salles
Sans y admettre contraire aux Decretalles ;
Ou autrement ne vous seroit facile.*
-

XIV

CHANSON [CONTRE LA MESSE]

Sur le chant : *Mignonne la Gorrière*, &c.

Avant 1555

1 *A vous me plains, saint Père,
Moy messe tant gorrière ¹
A vous me plains, saint Père,
De vostre abusjon. (bis)*

2 *Gregoire ² m'a fait faire,
Moy messe tant gorrière,
Gregoire m'a fait faire
Contre la passion. (bis)*

3 *Je feins Christ en l'aumoire ³
Moy messe tant gorrière,*

¹ Pimpante, coquette.

« Il en vient bien ung aultre

« Plus gorrier & plus mignon. » (CHANSON : *Nous yrons jouer*)

² Le pape Grégoire I^{er}, 540-604.

³ En l'armoire aux hosties.

*Je feins Christ en l'aumoire
En grand' confusion. (bis)*

4 *Je suis la propre mère,
Moy messe tant gorrière,
Je suis la propre mère
Du fils de perdition. (bis)*

5 *J'ay forgé Purgatoire
Moy messe tant gorrière,
J'ai forgé Purgatoire
Et mainte oblation ¹. (bis)*

6 *Je fay forte barrière,
Moy messe tant gorrière,
Je fay forte barrière
Contre salvation ². (bis)*

7 *Aussi suis la terrière
Moy messe tant gorrière,
Aussi suit la terrière
Où loge fiction. (bis)*

¹ Maint revenu du clergé. — ² Le salut.

-
- 8 *J'ay trouvé la manière,
Moy messe tant gorrière,
J'ay trouvé la manière
De toute infection. (bis)*
- 9 *Aussi suis thresorière,
Moy messe tant gorrière,
Aussi suis thresorière
D'abomination. (bis)*
- 10 *Je fay les Prebſtres vivre,
Moy messe tant gorrière,
Je fay les Prebſtres vivre
De fornication. (bis)*
- 11 *Je ſuis la larronière,
Moy messe tant gorrière,
Je ſuis la larronière
De la Religion. (bis)*
- 12 *De tous maux ſuis fourrière,
Moy messe tant gorrière,
De tous maux ſuis fourrière
De mon invention. (bis)*

- 13 *Germain m'ont mis arrière,
Moy messe tant gorrière,
Germain m'ont mis arrière
Et mainte nation. (bis)*
- 14 *François ne m'ayment guère,
Moy messe tant gorrière,
François ne m'ayment guère,
Sçachans ma fiction. (bis)*
- 15 *Aux moines suis matière,
Moy messe tant gorrière,
Aux moines suis matière
De désolation. (bis)*
- 16 *Chacun me fait prière,
Moy messe tant gorrière
Chacun me fait prière
Fuir confusion. (bis)*
- 17 *Dont faut, las, prendre terre,
Moy messe tant gorrière,
Dont faut, las, prendre terre,
Hors toute nation. (bis)*

- 18 *Car un chacun fait guerre,
A moy messe gorrière,
Car chacun me fait guerre
Pour ma damnation.*

XV

CHANSON [CONTRE LA MESSE].

Avant 1555

- 1 *Que ne faictes vous diligence
Mes supposts, de me secourir :
Je suis assaillie à outrance,
Je ne sçay à qui recourir ;
Je crois qu'il me faudra mourir !
Caphars, caphars, moines tondus
Prestres qu'estes vous devenus ?*
- 2 *Regardez ma peine & souffrance
Et accourez de tous costez,
D'Espagne, Italie & de France :
Et ceste Evangile m'ostez.
Que ces Prédicans soyent jetez*

*Par feu, ou nous sommes perdus.
Prestres qu'estes vous devenus ?*

3 *J'ay si bien nourri vostre pance !
Mais je voy bien que c'est en vain,
Car vous dormez (comme je pense)
Un chacun avec sa nonnain.
Hélas, mettez icy la main,
Ou nous sommes tous confondus.
Prestres qu'estes vous devenus ?*

4 *Armez vous d'espée & de lance,
Laissez estolles & phanons ;
L'Escripture sainte s'avance
Contre qui puissance n'avons :
La ne peuvent rien nos canons.
Sophistes, arguments cornus,
Prestres, qu'estes vous devenus ?*

5 *Voyez vous pas la déffiance
Que vous font en publiques cris
Ces prescheurs qui n'ont nuluy fiance ¹*

¹ Confiance à aucun.

*Qu'en Jesus & en ses escrits ?
Plus ne serez Pères conscrits
Et perdrez tous vos revenus.
Prestres qu'estes vous devenus ?*

6 *Si n'escoutez sans deslayance
Mes cris & lamentations,
En malheur vois tourner ma chance.
Plus n'aurez d'adorations,
D'offrandes, ni d'oblations.
Mes autels demourront tout nuds.
Prestres qu'estes vous devenus ?*

7 *Je disoy par mon arrogance
Avoir sur Dieu authorité,
Le faire venir en presence
Quand j'avoy' cinq mots récités ;
Mais l'Evangile on a cité
Qui monstre mes faits estre nuls.
- Prestres qu'estes vous devenus ?*

8 *Je cognoy' ma male meschance
Ma grande abomination ;
Je confesse l'horrible offense*

*Contre Christ & sa Passion,
Tant de maux, par ma faction,
Qui sont aux Chrestiens advenus.
Prestres qu'estes vous devenus ?*

9 *Vous avez fait grand' prevoyance
Du medecin, sur eschaffaux ¹ ;
Mais debile est ma resistance
A l'Evangile & ses assaux.
Faites aux Chrestiens mille maux ;
Rien n'y font syrops ny bolus.
Prestres qu'estes vous devenus ?*

10 *Je croy que pour toute allégeance
Un clystère me faut donner
Pour vuider, car plus n'ay puissance
Contre Jesus un mot sonner.
Il me faut terre abandonner,
Descendre aux infernaux palus ² !
Prestres qu'estes vous devenus ?*

11 *Ainsi va, par juste sentence,
Le Messe, bas, à tous endroits.*

¹ Les suppliques passaient pour un remède. — ² Marais.

*Plus ne peut faire résistance
Où de Jesus règnent les droicts.
Vous n'en lécherez plus vos doigts,
Ny gens par vous circonvenus.
Prestres qu'estes vous devenus ?*

XVI

CHANSON [CONTRE LA MESSE].

Sur le chant : *Harry, harry l'afne*, &c.

Avant 1555

- 1 *Une teste rase
Se vest de drapeaux ¹,
Comme pie jase
De mots fériaux ²;
Et se contrefait
En la messe infâme,
Et se contrefait.
O le grand forfait !*
- 2 *A sa mode frisque ³*

¹ De blanc. — ² Consacrés. — ³ Fraîche, nouvelle, galante.

*Ce lourdaut taquin ¹
 Joue sa morisque ²
 Au lan de quinquin ³.
 C'est tout ce qu'il sçait
 En la messe infâme ;
 C'est tout ce qu'il sçait.
 O le grand forfait !*

*3 Par sa belle farce
 Se mocque de Dieu,
 De Jesus efface
 Le sang en tout lieu,
 Le maraud infait ⁴!
 En la messe infâme,
 Le maraud infait.
 O le grand forfait !*

¹ *Taccagno*, mesquin, vilain, occupé de minuties.

² Danse d'Arabes ou de Maures.

³ Je crois qu'il faut lire *au landkinckchen*. En vieil allemand, on trouve *das kinckhorn*, signifiant cornet à bouquin, *buccina* (mot genevois : *quinquerne*). Peut-être me permettra-t-on d'en inférer que *kinck*, mis au diminutif & déprécié en outre par le sens de campagnard, de trivial, attaché au mot *land*, désignait bien, pour les luthériens : le serpent d'église. — ⁴ Insect.

- 4 Il joue & tracasse
Comme un vrai monin ¹
Et de passe en passe
Fait maître Gonin ²;
Le fait & deffait,
En la messe infâme,
Le fait & deffait.
O le grand forfait !
- 5 De faire se vante
L'office divin,
Par cela qu'il chante
Pour sa soupe au vin
En son gobelet
En la messe infâme,
En son gobelet.
O le grand forfait !
- 6 Pour une lippée
Qu'on luy donnera,
Ou une souppée
Il vous sauvera;

¹ Moineau. — ² Maître Gonin, prestidigitateur, rusé fripon.
Voyez le *Magasin pittoresque*, 1850, p. 216.

*Et pour un niquet ¹
En la messe infâme,
Et pour un niquet.
O le grand forfait !*

7 *Il dit, par magie
Du faux Hildebran ²,
Jesus estre en vie
En son pain de bran ³ :
Mais point vray il n'est
En la messe infame
Mais point vray il n'est.
O le grand forfait !*

8 *Il dit qu'il pardonne
A tous, les pechez,
Qu'il fait & qu'il donne
Joye aux trespassez.
Qui le croit fol est
En la messe infâme
Qui le croit fol est.
O le grand forfait !*

9 *De Rome le Pape*

¹ Obole, maille. — ² Grégoire VII. — ³ De pâte.

*En fait bien ses choux ;
Tous les biens en happe
Dessus & dessous :
C'est homme imparfait
Par la messe infâme,
C'est homme imparfait.
O le grand forfait !*

XVII

NOEL NOUVEAU

DE LA DESCRIPTION OU FORME ET MANIERE DE DIRE LA MESSE.

Sur ce chant : *Hari, bouriquet.*

1564¹

1 *L'on sonne une cloche
Dix ou douze coups ;*

¹ En tête de la chanson se trouve cet avant-propos, dont le dernier vers peut-être contient quelque anagramme.

AU LECTEUR.

Ce Noël qui t'est à cette heure
Présenté, n'est pas sans raison ;
Car il faut bien que tu t'assure
Que voici sa droite raison :
VÉRITÉ DÉCOUVRE TOUT.

*Le peuple s'approche,
Se met à genoux ;
Le prestre se vest.*

Hari, hari l'afne, le prestre se vest,
Hari bouriquet !

2 *Du pain sur la nappe,
Un calice d'or,
Il met ; prend sa chappe,
Dit : Confiteor.
Le peuple se taist.*

Hari, hari l'afne, le peuple se taist,
Hari bouriquet !

3 *Si tost qu'il achève,
Le peuple escoutant
Sa parole eslève
Et respond autant
En plus haut caquet.*

Hari, hari l'afne, en plus haut caquet,
Hari bouriquet !

4 *Après l'Introïte
Et quelque oraison,
Dit, la chatemite :*

Kyrie leyfon,
Des fois plus de sept.
Hari, hari l'afne, des fois plus de sept,
Hari bouriquet !

5 *Puis chante une épistre*
Par grand' saincteté,
Couvrant sous ce tiltre
Saincte vérité :
Voila le secret,
Hari, hari l'afne, voila le secret,
Hari bouriquet !

6 *Puis une légende*
Ou prose en latin,
De peur qu'on entende
Tout son patelin,
Du sainct qu'il luy plaist,
Hari, hari l'afne, du sainct qu'il lui plaist,
Hari bouriquet !

7 *Du sainct Evangile*
Il prend quelque endroit
Qu'il coupe & mutile,
Comme il est adroit

De faire tel faiçt.

Hari, hari l'asne, de faire tel faiçt,
Hari bouriquet !

8 *Le Credo il chante.*

*En le prononçant
De croire il se vante
Au Dieu Tout-Puissant ;
Mais rien il n'en fait.*

Hari, hari l'asne, mais rien il n'en faiçt,
Hari bouriquet !

9 *Assez le déclaire*

*Quand il vient exprès
Saint Mor, sainte Claire
Invoyer après,
Laisant Dieu parfaict.*

Hari, hari l'asne, laissant Dieu parfaict,
Hari bouriquet !

10 *Un morceaù de paste*

*Il fait adorer ;
Le rompt de sa patte
Pour le dévorer,
Le gourmand qu'il est.*

Hari, hari l'asne, le gourmand qu'il est,
Hari bouriquet !

11 *Le Dieu qu'il faict faire,
La bouche le prend ;
Le cœur le digère ¹,
Le ventre le rend,
Au fond du retrait !*

Hari, hari l'asne, au fond du retrait,
Hari bouriquet !

12 *Puis chante & barbote
Quelque chapelet ;
Puis souffle, & puis rote
Sus son goubelet ² ;
Puis à sec le met.*

Hari, hari l'asne, puis à sec le met,
Hari bouriquet !

13 *Le peuple regarde
L'yvrongne pinter*

¹ « Cela rappelle le mot de Cicéron (*De natura deorum*, III, § 16) : *Ecquem tam amentem esse putas qui illud quo vescatur deum credat esse ?* » (Note de M. de Montaiglon.)

² Le calice.

*Qui pourtant n'a garde
De luy présenter
A boire un seul traict.*

Hari, hari l'asne, à boire un seul traict,
Hari bouriquet !

14 *Quand monsieur le prestre
A bu & mangé
Vous le verriez estre
En un coing rangé
Gaillard & dehaict.*

Hari, hari l'asne, gaillard & dehaict,
Hari bouriquet !

15 *Achève & despouille
Tous ses drapeaux blancs¹,
En sa bourse fouille
Et y met six blancs.
C'est de peur du frais.*

Hari, hari l'asne, c'est de peur du frais,
Hari bouriquet !

¹ L'aube, le furplis. (Voyez ci-dessus, p. 145, chanson xvi, deuxième vers.)

XVIII

DÉSOLATION DE LA MESSE

EXPIRANT EN CHANTANT.

Avant 1555.

- 1 Spiritus, Salve, Requiem,
Je ne sçay si je diray bien.
Quel Introite, n'Oremus
Je prenne ; Sancti, Agimus.
Feray-je des Martyrs ou Vierges ?
De ventre ad te clamamus !
Sonnez là, allumez ces cierges :
Y a-t-il du pain & du vin ?
- 2 Où est le livre & le calice
Pour faire l'office divin ?
Ça, c'est autel, qu'on le tapisse !
Hélas, la piteuse police.
Ame ne me vient secourir.
Sans Chapelain, Moine, Novice,
Me faudra-il ainsi perir ?
- 3 Père saint Pape, dormez-vous ?

*Secourez vostre grand cousine.
Et ou sont vos Cardinaux tous
Pour tost mettre ordre à ma ruine ?
Trop avez aimé la cuisine
Cependant que pour vous je hurle ;
Puisqu'il faut qu'à ce coup je fine,
Donne soi garde vostre mule.*

- 4 *La chappe, l'aube, la chasuble !
Ça, le manipule, l'estolle.
Où est l'amict que je l'affuble.
N'y a il nul qui me console ?
Je crie ici comme une folle
Emmi ceste Eglise où je meurs.
Dès le temps que je me desole
Personne n'oit-il mes clameurs ?*

- 5 *Mais quoy, je n'ay point le loisir
De chanter. C'est fait je suis morte.
Ma fin me vient trop tost saisir ;
Mon grand malheur est à la porte.
Au fort quelcun icy me porte
Quelque devot reliquaire :
A celle fin qu'en quelque sorte
Servir me puis-je en cest affaire.*

- 6 *Apportez Corpus Domini*
Que j'ay en celle armoire enclos.
Nul ne vient-il a moy ? — Nenni.
Attachez moy d'un des saints cloux
Que j'ay le chef de saint Macloux
Ou des Martyrs quelque ossement,
Ou l'empoule qu'on serre & cloux
A Reims, pour mon soulagement.
- 7 *Hélas chantant, brayant, virant,*
Tant que le crime romp & blesse
Puis que voy tost l'ame expirant,
Dites au moins adieu la Messe.
A tous faisant mainte promesse
Ore ai-je tout mon bien quitté
Veu qu'a la mort tens & abaisse
Ite Missa est ; donc Ite,
Ite Missa est.
-

XIX

[JEAN LE NOIR ET JEAN LE BLANC
OU LE PRESTRE ET L'HOSTIE.]

Vers 1560 (?)

- 1 *Si quelqu'un desiré savoir
L'occasion de tant de maux,
Et qui fait chascun esmourvoir
En guerre, combats & assaux;*
- 2 *Qui fait que tout le monde ainsi
Est meslé de feu & de sang,
C'est Jean le noir ¹ qui fait cecy
Pour sauver son fils Jean le blanc ².*
- 3 *Jean le blanc, à la vérité,
Ne fut que pain en premier lieu;
Depuis, par la subtilité
De Jean le noir, il devient Dieu.*

¹ Le prêtre. — ² L'hostie, que les Huguenots nomment le dieu le pâte, le dieu de farine, le dieu à la merci des rats.

- 4 *Mais ce bon fils recongnoissant
D'où lui venoit si grand pouvoir,
Acquit un empire puissant
En récompense à Jean le noir.*
- 5 *A la fin le monde a voulu
Cognoistre ce qui en estoit,
Et voyant ce dieu vermoulu,
Et que le rat s'en esbatoit,*
- 6 *Ne le voulut plus adorer ;
Et le protesta net & franc :
C'est ce qui fait desesperer
Et Jean le noir & Jean le blanc.*
- 7 *Jean le gris & Jean l'enfumé ¹
Se sont joints à eux pour ce faict
Et ont Jean le blanc réclamé
Combien qu'eux mesmes l'ayent faict.*
- 8 *Mais Jean l'ancien ² nous a appris
Que nous verrions confondre & choir
Jean l'enfumé & Jean le gris
Et Jean le blanc & Jean le noir.*

¹ Les moines à robe grise, comme les franciscains, & à robe brun rougeâtre, comme les cordeliers. — ² L'évangéliste.

XX

[JEAN LE BLANC, CHANSON SUR L'HOSTIE.]

Vers 1560 (?)

- 1 *Hau, dom Jean*
 Toy, dieu de farine,
 Ton pouvoir sanglant
 S'en va en ruine.
 Tout tire ¹ au manoir
 De dom Jean le noir.
- 2 *Hau, Pater sancte ²,*
 Avec ta pantoufle;
 Ton siège renté
 S'en va comme un souffle.
 Tout tire au manoir
 De dom Jean le noir
- 3 *Hau, misser Jaquet,*
 Vostre purgatoire
 S'en va sans acquest,

¹ Vife, attaque. — ² Le Pape.

*- Sans menger, sans boire.
Tout tire au manoir
De dom Jean le noir.*

- 4 *Hau, frère Marmet,
La marmite verse.
La perte vous met
En très grant destresse ;
Tout tire au manoir
De dom Jean le noir.*

XXI

RONDEAU [SUR LE PURGATOIRE].

1534

- 1 *Après la mort le pere a compassez
Deux divers lieux pour tous les trespassez :
C'est ascavoir le ciel pour le fidèle :
Et les enfers pour mettre l'infidèle.
C'est bien assez pour ceulz qui sont passez :*
- 2 *Mais contre Dieu folz se sont amassez :
Lesquelz ont dit qu'a tous bons n'est assez :
Ains qu'aucuns d'eux souffrent peine cruelle
Après la mort.*

- 3 *C'est purgatoire, auquel sont effacez
Tous les pechez, annullez, & cassez
Ainsi que dit le pape & sa sequelle.
Mais il est faulx, car la vie eternelle
Est aux croyans, sans estre fricassez
Après la mort¹.*

XXII

CHANSON [CONTRE LA SORBONNE].

Sur le chant : *Je tiens la femme bien sotte.*

Avant 1555

- 1 *La Sorbonne, la bigotte
La Sorbonne se taira.*

*Son grand hoste l'Aristote
De sa bande s'ostera².*

¹ Ce Rondeau est imprimé à la fin de la « Summaire & briefve
« declaration d'aucuns lieux fort necessaires a ung chascun
« chrestien pour mettre sa constance en Dieu & ayder son pro-
« chain. » Neufchâtel, P. de Wincle. (*Biblioth. de Zurich.*)

² Il est aisé de voir que cette pièce n'est qu'une suite de jeux
de mots : *hoste*, *Aristote*, *ostera* ; — *escot* (*scot*) *couste* ; — *Lyra*,
radotte, *lira* ; — *Bonaventure*, *aventure cagotte*, *aventurera* ; —
d'Aquin, *taquinera* ; — *Ockam* ou *Otkam*, *hotte*, *hoquinera* ; —
Durant, *durera*.

*Et son escot ¹ quoy qu'il couste,
Jamais ne la soulera.*

*La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne se taira.*

- 2 *Qui a des ailes ², si trotte :*
Car plus il ne volera ;
Et de Lyra ³ qui radotte
Deformais ne se lira.

*La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne se taira.*

- 3 *Bonnaventure ⁴ cagotte*
Plus ne s'aventurera.
Thomas qui tourne & tricotte
Plus rien ne tacquinera ⁵.

*La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne se taira.*

¹ Allusion au docteur franciscain Duns Scott; 1274-1308.

² Peut-être une allusion au cistercien *Alain*, de Lille, dit *le Docteur universel*; 1114-1203.

³ Nicolas de Lyra, cordelier normand, commentateur de l'ancien Testament; 1270-1340.

⁴ L'Italien S. Bonaventure, général des franciscains; 1221-1274. — ⁵ Saint Thomas d'Acquin.

4 *Ocanoce*¹ portera la hotte
Et ailleurs hoquinera.
Durant² & telle cohorte
Jamais plus ne durera.
 La Sorbonne la bigotte
 La Sorbonne se taira.

5 *La où la clarté se porte*
L'obscurité sortira.
L'Evangile qu'on rapporte
Le Papisme chassera.
 La Sorbonne la bigotte
 La Sorbonne se taira.

6 *La sainte Escriture toute*
Purement se preschera
Et toute doctrine sotte
D'hommes, on oubliera.
 La Sorbonne la bigotte,
 La Sorbonne se taira.

¹ Probablement le franciscain anglais Guillaume d'Ockam, mort en 1347. — ² Probablement Guillaume Durant, l'auteur du *Rationale divinorum officiorum*; 1230-1296.

- 7 *Jesus Christ nous reconforte.*
 Es cœurs des siens règnera.
 Quoyque Sorbonne fagotte
 La foi plus esclairera.
 La Sorbonne la bigotte,
 La Sorbonne se taira.

XXIII

CHANSON [CONTRE LES PÈLERINAGES].

Par E. de BEAULIEU.

1546

- 1 *Brunette joliette,*
 Qu'allés vous tant courir
 A Rome n'à Lorette
 Pour de voz maulz garir ?
- 2 — *La Vierge pure & nette*
 Je m'en vays requerir.
 — *Hellas, paovre follette,*
 Mais vous allez perir.
 Brunette joliette,
 Qu'allez vous tant courir ?

3 — *N'est ce pas chose honneste
Sainctz & saintes servir ?*

— *Non certes, ma fillette,
Ains Dieu seul fault suyvir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?*

4 — *N'est ce chose bien faiçte
D'advocatx se garnir ?*

— *Vers Dieu fault d'une traiçte
En personne venir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?*

5 — *Davant Dieu moy infaiçte¹
Seule craings convenir.*

— *Ostez de vostre teste
Tel crainçte a l'advenir.
Brunette joliette,
Q'allez vous tant courir ?*

6 — *Las ! si j'y viens seullette
Ma bouche n'ose ouvrir.*

— *C'est Satan, m'amyette,*

¹ Imparfaite.

Qui voz yeulx vient couvrir.

Brunette joliette,

Qu'allez vous tant courir ?

7 — *Au Pape & à sa secte*

Viendrois contrevenir !

— *Leur reigle est imparfaicte*

Je le veulx maintenir.

Brunette joliette,

Qu'allez vous tant courir ?

A Rome n'a Lorette

Pour de voz mauulx garir.

XXIV

PROPHÉTIE DES ABUS DES PRESTRES,

MOINES ET RASEZ.

Sur le chant de *Latabundus*.

1542

1 O gras tondus,

Mal avez esté secourus,

Longtemps y a.

Vos grandes abus

On le verra.

- 2 *Vostre autel est ruiné,
Vostre regne est bien miné;
Il tombera.
Papistes, Pharisiens,
Vostre Antechrist & les siens
Trebuchera.*
- 3 *Tout Sorbonique pion
Son beau liripipion
Desposera.
Rien n'y vaudront les ergoz,
Rien n'y feront les fagotz :
Christ regnera.*
- 4 *Vostre orgueil sera puny
Et la beste de son nid
Desjouchera.
L'Evangile que haïssiez
Quand aurez fait plus que assez
Demourera.*
- 5 *Vous l'aviez longtems banny
Mais puisque il est reveny,
Vostre joly pain benict
Se moyfira.*

Messieurs les Coquibus ¹
Que dira on des abus
Dont amassez du quibus ?
On en rira.

6 *Savez vous ce qu'on vous fera ?*
On vous deschassera ;
Dieu à la fin vous punira.
En Jesus on croyra ;
Son règne florira
Et vostre Antechrist ² *confus sera.*

XXV

CHANSON [CONTRE LES PRÊTRES ET MOINES].

Par E. de BEAULIEU.

1546

Sur le chant : *Diâtes que c'est du mal, m'amy,*
Diâtes que c'est du mal de dents.

1 *C'est la Presttraille & Moynerie*
La quelle abuse tant de gens.

¹ Cuistres. — ² Le Pape.

*S'on ne veult qu'on estude
La sainte Escriptrue, emplye
De divins enseignemens ;
C'est la Prestraille &c.*

2 *S'aux Lutheriens on crye
Disant : Qu'on les crucifie,
Ou gette aux charbons ardentz !
C'est la Prestraille &c.*

3 *Si au Pape on s'humilie
Et s'on le beatifie
Pour ses faulx signes patentz :
C'est la Prestraille &c.*

4 *Si la Messe on magnifie
Disant que par my s'oublie
Jesús Christ est tout dedans :
C'est la Prestraille &c.*

5 *Si la Cene est abolie
Et celle Messe establie
Pour vendre a deniers comptans :
C'est la Prestraille &c.*

- 6 *Si mains temples on dedie
Avec grand ceremonie,
Pour mettre ydoles sans sens :
C'est la Prestraille &c.*
- 7 *Si monstiers on edifie
La ou maint sot amplifie
Chappelles, autelz & bancz ;
C'est la Prestraille &c.*
- 8 *S'on crye : Sainte Marie !
Et si plusieurs sainctz on prie
Qui sont mortz y a long temps,
C'est la Prestraille &c.*
- 9 *S'on fait mainte confrarie
Et s'on offre & sacrifie
Aux marmosetz impotens,
C'est la Prestraille &c.*
- 10 *S'on chante la Letanie
Et mainte aultre chanterie
Selon les heures courans,
C'est la Prestraille &c.*

11 *S'aucuns jours on n'ouvre mie¹
Ains mainte feste on festie
Par my les six jours courans,
C'est la Prestraille &c.*

12 *Si des pardons on publie
Ou la mort de Christ on nye
Qu'est le pardon des croyans :
C'est la Prestraille &c.*

13 *S'on faiçt grande sonnerie
Pour les mortz de ceste vie
S'ilz sont riches & puissans,
C'est la Prestraille &c.*

14 *S'on diçt qu'on oyt la brairie
De quelque ame estant rostie
En Purgatoire aulcuns ans,
C'est la Prestraille &c.*

15 *Si les croix on multiplie
Et on gette une eau pourrie
Par my les vignes & champs,
C'est la Prestraille &c.*

¹ On ne travaille pas.

- 16 *S'un rasé ne se marie
Ne les Nonnains d'abbaye
Combien qu'ayent de beaulx enfans,
C'est la Prestraille &c.*
- 17 *S'ils ont tous face pallie
Et le col qui en bas plie
Comme affamez & jeunantz,
C'est la Prestraille &c.*
- 18 *Or chrestiens je vous supplie
Si verité est perie
Et mensonge tient les rencz,
C'est la Prestraille &c.*

XXVI

CHANSON [CONTRE LES COUVENTS].

Par E. de BEAULIEU.

1546

- 1 *Gris ne bureau ne fault porter
Pour avoir meilleure conscience,
Ne dans ung Couvent se bouter
Pour avoir des cieux jouyssance ;*

*Car l'habit ne la demourance
Dieu ne regarde : mais l'humbleſſe
Du cœur qui deſſoubz luy s'abaiſſe.*

- 2 *On a beau ſe precipiter
Dans un bois pour faire abſtinence,
Ou ſon corps battre & moleſter
Pour mériter (ainſi qu'on penſe) ;
Car ce n'eſt pas la penitence
Ou Dieu prend plaifir & lieſſe ;
Si au droiçt Divin on s'adreſſe.*
- 3 *Veillons donc tout ce rejeter
Et vivons ſellon l'ordonnance
Que Jeſus nous vient reciter
Car c'eſt la l'eſtroiçte obſervance.
N'en forgeons nulle aultre a plaifance
Et que nul Reigle aultre ne dreſſe
Comme Dieu faiçt deſſence expreſſe.*
-

XXVII

LA RESISTANCE D'UNE FEMME DE BIEN
CONTRE UN CONFESSEUR.

Sur le chant : *Vous mocquez-vous, monsieur, de moy !*

Par E. DE BEAULIEU.

1546

- 1 *Vous mocquez vous, moyne, de moy ?*
Vous mocquez vous ?
Telz fins tours,
Villains & lourdz,
N'ont vers moy cours.
Vous mocquez vous ?
- 2 *Confessez vous ainsi trestous ?*
Vous mocquez vous ?
A motz courtz :
Cherchez secours
D'aultres amours.
Vous mocquez vous ?

- 3 *Peult estre aulcun par vous absoulbz ?
Vous mocquez vous ?
En briefz jours
Yrez le cours
En grand decours.
Vous mocquez vous ?*
- 4 *Mes péchés n'orrés sus ne soubz.
Vous mocquez vous ?
Ains, en plours,
Aurai toujours
A Dieu recours.
Vous mocquez vous ?*

XXVIII

CHANSON

Sur le chant : *Depuis qu'une jeune fille &c.*

- 1 — *Dieu vous gard', jeune pucelle¹;
Saint François vous doint² bon jour.
Si c'estoit vostre vueil³, belle,
Nous deux aurions vostre amour.*

¹ Fillette, *puella*. — ² Vous donne. — ³ Votre vouloir.

*Faites nous donc ce service
Avant le trespas.
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y pensons pas.*

2 — *Retirez vous hypocrites !
De moy n'est ce que pensez.
Vous estes hors des limites
De raison, gens insensez.
Cherchez ailleurs vostre proye,
Faux pères Grisars¹
Et pensez vous que je soye
L'amie des caphars ?*

3 — *Vous avez tort, belle fille,
D'ainsi fort vous tourmenter ;
Car nous, prescheurs d'évangile,
Ne voudrions en mal penser.
Chasteté c'est nostre office
Et sobre repas.
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y pensons pas.*

¹ Les moines vêtus de robe grise ; par opposition aux moines blancs (dominicains, chartreux), aux moines noirs (bénédictins), &c.

- 4 — *Ha ! semence de vipères,
De simples gens abusez;
Les Pharisiens (vos pères)
Comme vous estoient rusez.
Vous ensuivez bien leur voye
Faux pères Grisars.
Et pensez vous que je soye
L'amie des caphars ?*
- 5 — *Taisez vous, jeune bergère ;
Ne vueillez si haut crier.
Ne soyez pas si légère
Que nostre amour refuser.
En nous ne gist aucun vice
Le croyez vous pas ?
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y pensons pas.*
- 6 — *Allez, nation maudite ;
Qui desguisez vérité,
Quand deussiez estre l'élite
De justice & chasteté.
Ne craignez vous point qu'on voye
Vos gestes mignarts,
Et pensez vous que je soye
L'amie des caphars ?*

7 — *Saint sans faulte, je vous jure,
Fille vous avez grand tort
De nous imputer injure
Pour vous prier d'amour fort.
Parler d'amour est propice
Prenant ses esbats;
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y pensons pas.*

8 — *Bien appert a vostre trongne
Que servez le dieu Bacchus;
Saint François de vous s'esloigne
Quand vous tombez en abus.
A Cerberus vous renvoye
Faux traîtres renards;
Et ne pensez que je soye
L'amie des caphars.*

XXIX

LA CONSTANCE ET PERSÉVÉRANCE DES FIDELLES
EN LEURS AFFLICTIONS.Avant 1555 ¹.

1 *La vermine mine mine*
 La vermine minera ;
 Le petit troppeau indigne
 De rien ne s'espouvantera.

2 *La vermine mine mine*
 La vermine minera ;
 Il ne craindra fière mine
 Ja soit que le corps tuera.

3 *La vermine mine mine*
 La vermine minera ;
 Si le monde luy rechine
 Ne s'en esmerveillera.

¹ On a imprimé à Lyon, en 1562, un poëme d'environ 600 vers, intitulé : *Discours de la vermine & prestraille de Lyon déchassée par le bras fort du Seigneur, &c.*, reproduit par A. de Montaiglon, *Poësies franç. des XV^e & XVI^e siècles*, t. VII, p. 24.

-
- 4 *La vermine mine mine*
 La vermine minera ;
 Comme ordure de cuisine
 Le monde l'estimera.
- 5 *La vermine mine mine*
 La vermine minera ;
 Plustost qu'a venger s'encline
 Ses ennemis aimera.
- 6 *La vermine mine mine*
 La vermine minera ;
 Quoyque l'affligeant machine
 L'affligé s'esjouira.
- 7 *La vermine mine mine*
 La vermine minera ;
 Des grands & forts la ruine
 Par les petitz Dieu fera.
-

XXX

CHANSON [DES PAPAULX ET HUGUENOTS]

Sur le chant : *Or nous diâtes Marye.*

Vers 1564 ¹.

PAPAULX.

- 1 *Or la chance est tournée !
Malgré les Huguenotz
La messe est retournée ² ;
Vivent les cardinaulx !*

HUGUENOTZ.

- 2 *Vous ne chantrez plus guerres,
O messieurs les papaux ;
Vous serez aussy heres
Comme des vieulx crapaulx.*

PAPAULX.

- 3 *Babillez vous encores,
Huguenotz affrontez ;
Si pleurerez vous ores
Quand serez enchainéz.*

¹ Recueil de Raffe des Nœux, v. 94. — ² Revenue.

HUGUENOTZ.

- 4 *Les meurtres que vous faiçtes
Et les saccagementz
Sont aultant sur voz testes
De justes jugementz.*

PAPPAULX.

- 5 *Huguenot qui te fie
Si fort à ton Seigneur,
Dy luy qu'il te deslie
De ce present malheur ¹.*

HUGUENOTZ.

- 6 *Du Seigneur la puissance,
Que tu prises tant peu,
Mettra en décadence
Le Pape & son faulx Dieu.*

¹ Le malheur des huguenots, joint à leur inébranlable foi, était pour leurs adverfaires un grand sujet de raillerie. « Au siège de Saint-Jean-d'Angély, Sébastien de Luxembourg, ennemi mortel des huguenots, se mocquant d'eux & des hymnes & psaumes qu'ils chantoient, leur demandoit où étoit leur Dieu le fort, & qu'il estoit à ceste heure leur Dieu le foible ; tenant lesquels propos, fut à l'instant dans la tranchée frappé d'un coup de mousquet qui le coucha mort sur la place. » (*Journal de Lestoile*, édit. Champollion, p. 22.)

PAPPAULX.

- 7 *Ou estoit de Dieu l'ange ?
Que point ne t'assistoit,
Qu'en sortant de la grange ¹
Si bien on te traittoit ?*

HUGUENOTZ.

- 8 *Ha, faulſe gent parjure
Vous n'avez foy ne loy ;
Lors vous feistes injure
Au lieutenant du Roy.*

PAPPAULX.

- 9 *De croire tel affaire
C'est affaire a ung fol,
Car de faire au contraire
Nous en avions le mot.*

HUGUENOTZ.

- 10 *Ce ſont des artifiſes
De voſtre Cardinal
Faiſant des ſacrifiſes
De ce pauvre trouppreau.*

¹ Alluſion au maſſacre de Vassy (mars 1562).

PAPPAULX.

- 11 *Pour vivre plus à l'aise*
Venez à sainte Croix¹
Ouyr tonner en chaise
Du cordelier la voix.

HUGUENOTZ.

- 12 *Fy d'un tel mercenaire,*
Fi d'un tel Antechrist !
Nous suyvons la bannière
Du seigneur Jesus Christ.

PAPPAULX.

- 13 *Regardez les plus saiges*
De la Relligion.
Pour ouyr les presaiques
Sont venuz au sermon.

HUGUENOTZ.

- 14 *Du monde la sageffe*
Est folie envers Dieu.

¹ Cathédrale d'Orléans. Cette chanson pourrait avoir été faite peu après la restitution d'Orléans par le prince de Condé, à la suite de l'édit d'Amboise (mars 1563) et des interprétations restrictives de cet édit en juin et août 1564.

*Eulx & leur grand' richesse
Des damnez tiendront lieu.*

PAPPAULX.

- 15 *Laissez tout ce langaige
Et vous convertissez.
Tous vous mourrez de raige
Tant vous serez lassez.*

HUGUENOTZ.

- 16 *Quelque mort que puisse estre,
Mesme au millieu du feu,
Ne nous fera point mettre
En oubly nostre Dieu.*

PAPPAULX.

- 17 *Or mainte chanffonnette
Chantez dedans la tour ;
La maison est bien nette
Pour y faire sejour.*

HUGUENOTZ.

- 18 *La maison ténébreuse
Ne nous fera changer
Dans la tour neufve creuse
Dieu nous viendra venger.*

PAPPAULX.

- 19 Or ça nous diètes, frères,
Que faisiez la dedans ?
Vous songiez quelqu'affaires
Meschant entre voz dentz.

HUGUENOTZ.

- 20 Nous estions en prière
Vers nostre Dieu puissant
Qui n'a mis en arriere
Son peuple languissant.

PAPPAULX.

- 21 Vos jeusnes & prieres
Vous ont servy souvent
De fuir en arriere
Et nous bailler le vent.

HUGUENOTZ.

- 22 O race de vipere,
Successeurs d'Antechrist,
Vous ne vous pouvez taire
Blasmantz son saint escript.
- 23 Qui feist de chant ramage ?
Deuz pauvres prisonniers

*Estant dans une cage
Par un temps bien divers.*

24 *Estants serrez en mue
Bien fort estroictement
Attendant la venue
De l'eslargissement.*

25 *Prions de grand courage
Le seigneur Jesus Christ
Qui rompe le cordage
Du cruel Antechrist ;*

26 *Et que son Evangille
Soit partout annoncé,
Soit en bourgade & ville ;
Et son règne avancé.*

XXXI

LE LÉGAT DE LA VACHE A COLAS,
DE SEDEGE¹.

1605

I O Pape & Cardinaux
Archevesques & Evêques
Montés sur vos chevaux,
Et vous caphars avecques,

¹ Cette chanson, dont on ne connaissait que le titre, a été l'objet de longues recherches de la part des rédacteurs du *Bulletin de l'Hist. du Protest.* (voy. t. VII & VIII). Elle vient enfin d'être retrouvée, & publiée dans la collection de l'*Académie des bibliophiles* (Paris, janvier 1869). On s'est demandé ce que voulait dire *Sedège*; l'éditeur (peu sérieux) de l'*Académie des bibliophiles* n'hésite pas à dire que c'est le nom de l'auteur. Au lieu de cette supposition improbable, je proposerais d'y voir une abréviation mal lue par les imprimeurs hollandais qui nous ont (en 1695-1702) conservé ce texte. *Le légat* signifie *le legs* que fait la vache à Colas des diverses parties de son corps, mais ce mot a aussi l'acception d'*Envoyé* du Pape. La chanson semble jouer sur ce double sens & indiquer que l'esprit de ces vers n'est pas celui de Rome & du Saint-Siège, mais que le *Legatus* dont il y est question est *de sede Ge(nevenfi)*.

*Mettez les pieds à terre
Pour chanter Libera
Sur le tombeau funèbre
De la Vache à Colas ;*

2 *Car en son testament
Elle a eu souvenance
Pour son enterrement
De faire une ordonnance
Que suivant saint Grégoire
On chantera tout bas
Afin qu'en Purgatoire
Son âme n'aille pas.*

3 *Toutefois elle croit
Que le Pape de Rome,
Du mal qu'elle avoit fait
A Colas le bon homme,
Remission plénière
Lui donne à son trépas
Comme très clément père
De la Vache à Colas.*

4 *Non obstant, pour montrer
Sans aucune feintise
Qu'on ne peut rencontrer*

*En la Romaine Eglise
Beste d'un plus grand zèle
En se voyant si bas :
« Qu'on prie, se dit-elle,
Pour la Vache à Colas. »*

5 *« Pour solennellement
Faire mes funérailles
Je laisse entièrement
Mes boudins & tripailles
Au clergé de la France,
Dont on fait si grand cas !
Pour avoir souvenance
De la Vache à Colas. »*

6 *« Puis je veux d'autre part
Que vous les Jésuites
En ayez votre part ;
Et vous Espagnolites
Je vous prie & reprie
De ne r'allumer pas
Le feu dans la patrie
De la Vache à Colas. »*

7 *« Pour garnir le moustier
Ma tête je libère*

*Pour faire un bénitier
Instrument de vicaire.
En prenant l'eau bénite
Quelqu'un dira tout bas
Une messe petite
Pour la Vache à Colas. »*

8 *« Cureur de vos sujets
Et toute la prestaille
Pour faire un aspergès
Ma queue je vous baille ;
Mes tétins aux nonnettes
Mignonnes des prélats
Je quitte ¹, faisant feste
Pour la Vache à Colas. »*

9 *« Aux Capucins crottés
Mes oreilles présente
Pour mettre aux deux côtés
De leur tête ignorante.
Aux Cordeliers j'ordonne
Ne les oubliant pas
Que la corde on leur donne
De la Vache à Colas. »*

¹ Je lègue, j'abandonne.

- 10 « Vous de Jacques Clément
L'engeance Jacobine
Qui tue méchamment
Le Primat qui domine,
C'est pour vous mes cervelles !
Venez tous en un tas
Volant comme arondelles
Vers la Vache à Colas. »
- 11 « Carmes & Augustins
Sus ! Que ma peau l'on happe
Pour faire des patins
Et pantoufles au Pape.
Chanoine en votre office
Mettez en sur vos bras
Pour aller au service
De la Vache à Colas. »
- 12 « Chartreux croque-poissons
Ça ! que l'on vous partage
Mon lait. Nous vous donnons
Mon beurre & mon fromage.
Gardez vos rouges mines !
Et vous n'oublierez pas

*De chanter les matines
Pour la Vache à Colas. »*

- 13 *« Au Pape de Soudan,
Au seigneur maître Gilles,
Qui barbote en ses dents
Débridant ses vigiles,
Que mon ventre lui vienne
Dont on fait tant de cas
Afin qu'il se souvienne
De la Vache à Colas. »*

- 14 *« Hermites mendiants,
Et vous vieilles bigotes,
Je vous lègue mes dents.
Enfilez les, dévotes !
Si que vous & les vôtres
Cheminez pas à pas
Barbotant patenôtres
Pour la Vache à Colas. »*

- 15 *« Je ne veux oublier
Ce Claude le bonhomme
Lui donnant tout entier
Mon gros cœur tout en somme ;*

*Et si veux & ordonne
Pour son très grand soulas
Qu'il s'en vienne en personne
Vers la Vache à Colas. »*

16 « *A toi père Cotton* ¹

*Je te donne ma langue
Pour aller vers Pluton
Achever ta harangue.
Mes yeux je recommande
A tous ces moines ras
Pour lire la légende
De la Vache à Colas.*

17 « *A tous ses paroissiens*

*Tous mes os je délivre
Pour les ronger en chiens
Afin qu'ils puissent vivre
En faisant patenotes
Les enfilant à tas,
Pour donner aux bigottes
De la Vache à Colas. »*

18 « *A vous en général*

Au clergé je proteste

¹ Confesseur d'Henri IV, principal auteur de la rentrée en France (1604) des Jésuites expulsés en 1594.

*Puisqu'avez le signal
Et marque de la Beste,
Mes cornes je vous laisse
Puisque je meurs, hélas !
Pourvu que chantiez messe
Pour la Vache à Colas.*

19 *« Pelerins harraffez
Qui trottez à grand' erre
Chercher comme insensés
Votre salut en terre ;
Quittez cette misère
Sans courir haut & bas,
Et les pieds venez querre
De la Vache à Colas. »*

20 *Pour la collation
La pauvre bête noire
S'est mise à l'abandon
Aux sujets de Grégoire ;
N'ayant plus rien de reste
Ils n'oublieront pas
De célébrer la feste
De la Vache à Colas.*



Princeton Theological Seminary-Speer Library



1 1012 01128 2664

JUN 15 1994		
JUN 15 1995		
JUN 15 1996		
JUN 15 1997		
JUN 15 1998		
JUN 15 1999		
JUN 15 2000		
JUN 15 2001		
JUN 15 2002		
JUN 15 2003		
JUN 15 2004		
JUN 15 2005		
JUN 15 2006		
JUN 15 2007		
JUN 15 2008		
JUN 15 2009		
JUN 15 2010		
JUN 15 2011		
JUN 15 2012		
JUN 15 2013		
JUN 15 2014		
JUN 15 2015		
JUN 15 2016		
JUN 15 2017		
JUN 15 2018		
JUN 15 2019		
JUN 15 2020		
JUN 15 2021		
JUN 15 2022		
JUN 15 2023		
JUN 15 2024		
JUN 15 2025		
JUN 15 2026		
JUN 15 2027		
JUN 15 2028		
JUN 15 2029		
JUN 15 2030		

